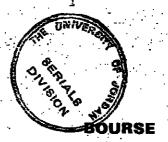
Honde



QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14468 - 6 F

15, rue Falgulère, 75501 Paris Cedex 15 **VENDREDI 2 AOÛT 1991**

Tout en réaffirmant ses conditions sur la représentation des Palestiniens

Israël se résignerait à participer à la conférence

Forcer la paix

ű.

C'EST une véritable mise en demeure que le président Bush vient d'adresser à Israël en fixant, sans l'accord de Jérusalem, une date pour la convocation de la conférence tant atten-due sur le Proche-Orient. lem se trouve désormals au pied du mur, et il ne fait guère de doute qu'après avoir, depuis deux semaines, mené un combat d'arrière-garde pour retarder l'échéance, il sera contraint de céder aux pressions d'un président américain pour une fois excédé par ses ater-

Pour être sûr d'emporter l'accord du gouvernement israélien, M. Bush a associé à son initiative l'URSS, l'autre « parrain » de la conférence projetée. Il fait ainsi miroiter le rétablissement des relations diplomatiques avec Moscou, que M. Gorbatchev coffrira à à Israël si ce demier accepte de s'asseoir à la table des pécasistems. Il p'ampèche des négociations. Il n'empêche que, malgré le rôle de « go-bet-ween » attribué généreusement à son nouvel allié soviétique – trop heureux de jouer à nouveau un rôle au Proche-Orient, - c'est

A détermination de LM. Bush d'obtenir à tout prix une conférence de paix au Proche-Orient s'explique surtout par son désir, à la veille de l'anniversaire de l'invasion du Koweit par l'Irak, de « récomparticipé à la guerre du Goffe et souhsitent en échange obtenir une fois pour toutes le règlement d'un problème palestinien qui, depuis 1948, empoisonne leur existence. Il serait cepen-dant trop tôt pour crier victoire. Si une réponse positive de Jéru-salem semble désormais acquise, son « oui » sera un

Même si la conférence se tient en octobre, grâce à une formule de compromis miraculeuse sur le problème de la représentation calestinienne, le plus dur restera à accomplir. Comment conclure une paix équitable alors qu'is-raēl, résistant aux injonctions des Etats-Unis, multiplie les feits accomplis en Cisjordanie at à Gaza, et refuse - avec le ement de Washington de négocier avec l'OLP, l'orga-nisme en qui continuent de se reconnaître l'écrasante majorité des Palestiniens, malgré toutes les erreurs qu'elle a pu commettre, notamment au cours de la guerre du Golfe?

A la recherche, depuis de longues amées, d'introu-vables « interlocuteurs valables », la recherche, depuis de Mr. Shamir rêve de négocier avec des Palestinlans qui accepteraient une sorte de protectorat pour la Cisjordanie et Gaza. De même, il lui sera difficile de trouver un dirigeant arabe ou palestinien prêt à assumer la responsabilité historique de

En 1982, le président Reagan avait préconisé, pour régler le problème palestinian, l'échange de la paix contre les territoires. une formule que son successe semble quelque peu avoir publiée. Quant à M. Shamir, il foudrait avoir à la fois la paix et les territoires occupés. Il l'a semaine en faisant l'éloge d'Eretz Israël (le Grand Israël, du Jourdain à la Méditerranée), affirmant : « Nous conse notre emprise sur Eretz Israēl et nous obtiendrons aussi la paixa. Mais la paix peut-elle être fon-dée sur une telle volonté?



proposée par MM. Bush et Gorbatchev défend l'accord CEE-Japon Le secrétaire d'Etat américain, M. James et Gorbatchev. Le premier ministre israélien Baker, était attendu jeudi 1ª août en Israël, se résignera sans doute à accepter la tenue

porteur des dernières propositions de Washington pour tenter de vaincre les réticences de M. Itzhak Shamir sur la convocation d'une conférence de paix sur le Proche- breuses conditions, en particulier sur la ques-Orient, annoncée, mercredi, à Moscou lors de la clôture du sommet, par les présidents Bush principal obstacle aux yeux d'Israël.

JÉRUSALEM

La réponse positive d'Israel n'est-elle « au'une simple formalité », comme l'avait affirmé, le week-end dernier, le ministre de la défense, M. Moshé Arens? Ou alors le retour, jeudi le août, à Jérusalem, du secrétaire d'Etat américain marquera-t-il le début d'une nouvelle série de tracta-tions ? Il est probable que M. James Baker devrait, cette fois, recevoir de ses interlocuteurs israéliens une réponse affirmative sans doute assortie de conditions. En tout état de cause elle devra être entérinée, la semaine prochaine, par le gouvernement.

Cela promet une rude bataille. si l'on en juge par la déclaration du porte-paroie du parti d'extrême droite Hathria, le ministre de l'énergie et de la recherche scientifique

HENRI BAINVOL

– Lire également – ■ L'URSS et les Etat-Unis,

de la guerre froide au partepar DOMINIQUE DHOMBRES et SOPHIE SHIHAB

■ Les Moscovites ont boudé le sommet

Les entretiens de M. Lévy, ministre israélien des affaires étrangères, au

par ALEXANDRE BUCCIANTI ■ Le Maghreb entend dire son mot dans les négocia-

per MICHEL DEURÉ ■ La CEE exprime sa satisde cette conférence en octobre.

M. Shamir devrait l'assortir de nomtion de la représentation des Palestiniens, le



La Loire à demi domptée

Le gouvernement renonce à construire deux des cinq barrages projetés pour l'aménagement écologique du fleuve

par Marc Ambroise-Rendu

A l'issue du comité inter-ministériel du mercredi 31 juillet, consacré à l'aménagement du bassin de la Loire, M™ Edith Cresson, premier ministre, a annoncé que, sur les cinq bar-rages à l'étude, le gouvernement approuvait la construction de trois d'entre eux, situés à Naussac et au Veurdre sur l'Allier, ainsi qu'à Rochebut, sur le Cher. mais renonçait à ceux de Serrede-la-Fare, sur la Loire, et de Chambonchard, sur le Cher.

L'arbitrage rendu par le gouvernement mettra-t-il fin à la guérilla qui oppose, depuis plus de six années, les aménageurs et les protecteurs de la Loire? Le plus long fleuve de France est aussi le seul à ne pas avoir été entièrement maîtrisé, bien qu'on

s'y emploie depuis des siècles. Tantôt réduit à «un fleuve de sable quelquefois mouillé », comme disait Jules Renard, tantôt roulant des flots dévastateurs, la Loire reste fantasque, séduisante mais dangereuse. « Une belle maîtresse, mais une

garce », estiment ses riverains, qui l'aiment et la redoutent.

Depuis 1985, un homme non moins fougueux, M. Jean Royer, maire de Tours, s'est mis en tête de laisser son nom au domptage définitif de cette cavale. Première performance il est parvenu à grouper les représentants de six régions, de quinze départements et d'une vingtaine de villes au sein d'un Etablissement public d'aménagement de la Loire et de ses affluents (EPALA).

Lire la suite page 6

. FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESCURNE

Face aux critiques de M. Calvet et d'une partie de la gauche

Automobile: Mme Cresson

Tokyo a approuvé, mercredi 31 juillet, le compromis proposé par Bruxelles sur l'ouverture progressive du marché européen aux voitures japonaises. Mi Edith Cresson a jugé, jeudi, cet accord « indispensable » pour l'industrie automobile nationale. «Les Japonais tiendront leurs engagements», a affirmé le ministre de l'industrie, M. Strauss-Kahn. Le compromis est violemment contesté par M. Jacques Calvet, président de Peugeot SA, par le PCF et par une partie du PS.

Tokyo a donné, mercredi 31 juillet, son accord pour avaliser le compromis proposé par les Douze sur l'ouverture progressive du marché automobile européen aux voitures japonaises. Le gouvernement japonais a cependant donné de l'accord une version beaucoup moins précise que celle officieusement présentée par certains Européens, les Francais notamment.

Le ministre nippon du commerce international et de l'industrie (en charge du MITI), M. Esi-chi Nakao, a ainsi annonce qu'à partir du la janvier 1993, son pays surveillerait pendant sept ans ses exportations de voitures vers la CEE, en échange d'une absence de restrictions sur les investissements automobiles japonais dans la Communauté et de la disparition au plus tard à la fin 1992 des quotas en

Le feu vert de Tokyo s'entoure

de toute une série de précautions. M. Nakao précise ainsi qu'il n'y aura pas d' « accord officiel » et qu'aucun document ne sera signé. De même, alors que certains Européens affirment que l'accord prévoit de limiter à 16 % la part maximale du marché européen que les construc-teurs nippons pourront atteindre d'ici au l'a janvier de l'an 2000, Tokyo ne fait pas référence explicitement à un quelconque

Dans un communiqué, le patron du MITI précise que le système de contrôle des exportations japonaises est fondé sur une évaluation nippone du mar-ché européen de 15,1 millions d'unités à l'aube de l'an 2000. A cette date, elles se situeraient donc à 1,23 million de véhicules. Et le MITI précise que les estimations avancées pour les cinq pays limitant actuellement les importations étaient « des prévisions et non des quotas ».

Lire la suite page 16

L'entraide financière entre les communes

492 villes bénéficieront de la solidarité des 95 communes les plus riches. Lire page 15 la fiste com-plète des villes concernées

Voyage avec Colomb

4. – Les douanes portugaises

Colomb reste neuf ans à Lis-bonne, cò son rêve prend forme. Wais le Portugal fait la sourde oreille. Aujourd'hui encore, il y est un' intrus, brocardé par les historiens...

Lire page 2 le quatrième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL Le soumaire complet se toure page 20

LE MONDE Gibellina, ville-opéra diplomatique De la localité sicilienne détruite en 1968 par un tremblement de terre est née

Août 1991

 PROCHE-ORIENT: Amère victoire, par Claude Julien. - Israël en pays conquis, par Micheline Paunet. - Inventer le devoir de paix, par Monique Chemillier-Gendreau. - Gesticulations diplomatiques, déceptions politiques, par Paul-Marie de La Gorce.

• FRANCE: Pour une démocratie participative, par Jean Chesneaux. - Pius d'assile pour les victimes de la misère, par Jean-Pierre Alaux. - Drogue, banlieues, intégrismes, par *René Posset.*

• YOUGOSLAVIE : De la guerre civile, par Ignacio

 SUISSE : Les 700 aus de la Confédération helvétique, par Cirich Im Hof. - Protéger l'agriculture des lois du marché, par Jean Vallat. - Le mythe d'une armée démocratique et populaire, par Albert Widmer.

• ALGÉRIE : L'armée au secours de la démocratie ?, par Lahouari Addi.

• TOUAREGS: Sortis de l'oubli, ils souffreut de l'Histoire, par Malek Chebel.

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

• LITTÉRATURE : Poétique de la soif, une nouvelle de Ch'oe Yun. - L'Union soviétique démotie par ses écrivains, par Jean-Jacques Marie.

de notre envoyée spéciale Nul n'entre ici s'il n'accepte de voir pulvérisées ses certitudes. insupportable, insaisissable Sicile, où nous frappent, dès notre arrivée, des images de pollution, de délabrement, d'enfants

mendiants. Sicile où nous voici conviés au festival le plus dispendieux de la saison (1), parachutés sans aventissement dans une ville fantôme, vrai décor de western baroque, enclave cultu-relle en terre de débâcie écono-

Gibellina, l'ancienne, réunissait quelques milliers de paysans au centre des hauteurs montueuses du sud de Palerme quand, en janvier 1968, une première secousse tua deux cents personnes, mit en fuite toutes les autres. Un second ébranlement, plus violent, détruisit la ville intégralement. Cette Gibellina-là dort désormais, et à jamais, sous les tonnes de chaux immaculée

une capitale de l'art moderne qui s'ouvre cette année à l'opéra contemporain mique, havre d'exigence intellec-tuelle et de paix spirituelle dans une province où la violence est reine. que le sculpteur Burri a déposées sur elle, suaire minéral étendu sur des centaines d'hectares, tombeau craquellé comme un désert de sable (le tracé des anciennes ruelles y est gravé, on peut s'y promeser), monument-manifeste encore inachevé qui progresse chaque année, enseve-lissant les dernières ruines. Sur l'autre colline, le cimetière, lui, n'a pas vacillé. On visite les décombres de Gibellina avec un peu de terreur sacrée.

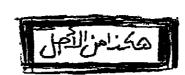
ANNE REY Lire la suite page 12

(1) Si la Sicile est la région la pius parvre d'Italie (selon un classement efficiel établi à partir des dépôts en banque), elle est celle qui subventionne le plus générousement ses institutions calurelles. Sur les 450 milliards de lines que se partagent, à l'échelon national, les douze théâtres byriques du psys et l'Académie Santa Sicilia de Rome, la Sigui de Milas en reçoit 70, le Théâtre-Massimo de Palerme entre 40 et 45-Mais la région de Sicile accorde à ce dernier 19 milliards de lines quand la Scala se reçoit que 3 à 4 milliards de la Lombardie.

LIVRES + IDÉES

Charles d'Orléans, prince ou poète?
Les écrits d'Ignace de Loyola e Rencontres américaines : James Crumley e Le zoo de David Lodge e Anciens et nouveaux éditeurs dans l'ex-RDA e La ie, espace de fin silence a Ecrivains et photographes a «tilistoires littéraires » per François Bott.

A L'ETRANGER : Alpiris, 4,50 CA; Marce, 8 DH: Teresia, 760 m.; Allemagna, 2,50 DM; Autricha, 25 SCH; Belgiore, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Antilian-Réservion, 8 F; Connectivoire, 455 F CFA; Denomaria, 74 (RSD); Expegna, 190 PTA; G.S., 36 p. ; Grèce, 220 DR; Interde 1,20 S; Risse, 1,50 FS; USA (NY), 2 S; US



Voyage avec Colomb

ISBONNE. – L'envie est grande de se laisser aller au rythme lent des rues pavées et des eaux mordorées, des tramways et des navires, de la ville blanche et de la mer de paille. Mais les historiens veillent, qui sont ici d'impitoyables moqueurs de rèves, pourfendeurs de chimères et chasseurs de mythes. Prenez par exemple Henri le Navigateur, cette figure légendaire du XV-siècle portugais que l'on avait croisée hier dans son refuge de Sagres, l'imaginant, après bien d'autres, à la tête d'une école et d'un laboratoire, traquant les mystères de l'univers en la seule compagnie de l'élite intellectuelle du moment. Hélas...

« Les savants... Citez-moi un nom, un seul! Une école, cela suppose des professeurs. Où sont-ils? L'infant Henri n'a vécu que deux ans à Sagres, à la fin de sa vie. C'était avant tout un homme d'action. Sagres, c'est une légende forgée par les romantiques anglais. »

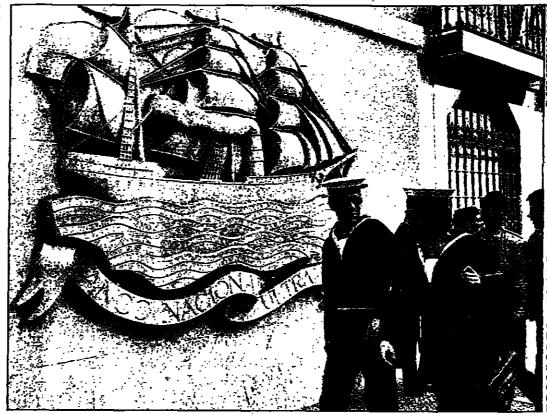
Ingénieur-géographe, mathématicien devenu historien, Luis de Albuquerque assène l'évidence comme s'il commentait une loxodromie, cette courbe que décrit un bateau naviguant à cap constant. « Je le disais déjà il y a trente ans, mais, curieusement, cela ne passe pas dans le savoir commun. » Il l'a encore répété en 1990 dans un livre vif, avec l'autorité que lui confère son titre de président du Conseil scientifique de la commission de commémoration des découvertes portugaises: « Que restetil de l' « École de Sagres », vénérable institution d'enseignement de mathématiques et d'astronomie? Absolument rien! En revanche, il existait une « École de Lagos », une « école » pratique, un port où les marins se transmettaient l'expérience de la mer. »

Blessé, le rêve est achevé au rendez-vous suivant par le professeur Vitorino Magalhaes Godinho, de l'avis unanime le plus grand historien portugais vivant, formé à l'école des Annales françaises, disciple de Lucien Febvre et ami de Fernand Braudel. « Tout cela, je l'ai écrit dès 1942. C'est avec Salazar que la mythologie a remplacé l'histoire. Le dictateur voulait qu'on l'identifie à la figure d'Henri, prince élu de Dieu, savant et chaste. » Sinon un «scoop», du moins un démenti pour tous les bons auteurs lus à Paris. La voix portugaise aurait-elle du mal à se faire entendre? C'est dommage, car ces protestations offusquées ne sont pas simplement affaire de compétition savante ou de rivalités historiennes. Godinho, qui fut un irréductible opposant au salazarisme, puis un éphémère ministre de l'éducation après la « révolution des œillets » de 1974, voudrait que son pays se libère du mythe, s'affranchisse de cette langueur nostalgique qui le saisit immanquablement au souvenir du rêve perdu. « Avoir été, c'est une condition pour être », a écrit Braudel à pro-pos des civilisations méditerranéennes. Avoir été, pour le Portugal, ce fut aussi un fardeau, une difficulté pour être.

DE ce malaise, les poètes de ce pays littéraire disent les délices, sur un air de saudade, ce sentiment national où fusionnent tristesse et joie, mélancolie et espérance. Comment emprunter les chemins ordinaires quand on est fils d'une terre qui a emmené dans son sillage un continent, offrant une mer infinie à l'Europe de la mer finie, grecque et romaine? Comment ne pas ressasser de vaines ambitions quand on descend d'un peuple de défricheurs, les premiers à inscrire la rotondité de la Terre, à trouver le sens des vents et des courants de l'ocèan, à deviner

l'existence d'un cinquième univers, le continent austral-? En 1488, quatre ans avant le premier périple atlantique de Colomb, Bartolomeu Dias franchit l'extrême sud de l'Afrique, ce cap qu'il nomme de Bonne-Espérance, révolutionne la vision de l'espace planétaire, prouve que Ptolémée se trompait en imaginant une mer fermée entre Afrique et Asie et ouvre une porte que Vasco de Gama empruntera dix ans plus tard, emmenant enfin l'Occident aux Indes véritables, base arrière d'un futur essaimage dans toute l'Asie. Apothéose finale, le premier tour du monde, de 1519 à 1522, sera l'œuvre d'un Portugais roulant pour l'Espagne, Magellan, qui n'en réchappera pas, fauché par une flèche empoisonnée sur une plage philippine.

Et c'est au bout de cette course que survient Luis de Camoens, le Cervantès portugais, homme de guerre et de plume, exilé dix-sept ans aux Indes, borgne et disgracié, désespéré et superbe. Dans ses Lusiades, il chante « l'Europe mobile », ce voyage vers l'autre qui révèle « la grande machine du monde telle que la fabriqua le haut et profond Savoir auquel n'est assigné ni principe ni terme ». Le grand poème des découvertes est portugais, œuvre encyclopédique et cosmique, éloge moderne d'une nouveauté qui bouleversa le temps et l'espace, les mentalités et les cultures : la marchandise, l'enrichissement et l'échange mercantiles. La révélation ne va pas sans déchirures, tant est grande la perplexité de l'artiste devant les forces fabuleuses qu'a ainsi libérées la petitesse de l'homme : « Quel havre peut s'ouvrir aux débiles



Ci-contre: se laisser aller au rythme lent des rues pavées de la ville blanche (Lisbonne 1986).

Ci-dessous : la traite des nègres. Arrivés des Européens sur les côtes d'Afrique. Gravure de Colibert, d'apri Fréret (1795).

4. Les douanes portugaises

par Edwy Plenel

humains? Où pourra s'abriter leur brève existence, sans que le Ciel serein s'en indigne et s'arme contre un si chétif ver de terre?" A cette source, le messianisme portugais ne cessera de venir s'abreuver. La mort de Camoens ne suit-elle pas d'un an ou deux la fin du rêve, son interruption brutale en 1578 à Ksar-el-Kébir, dans le Nord marocain, l'Alcaçar-Quivir des Portugais, leur Waterloo? Défaits, ils y perdent leur roi et leur indépendance. Le corps de Sébastien I^u ne sera jamais retrouvé et l'Espagne ne lâchera son emprise qu'en 1640. Le « sébastianisme » sera désormais la quête de ce « Roi caché, songe des siècles portugais», ce Messie temporel dont Fernando Pessoa appelle encore le retour au début de notre siècle, cherchant dans le « futur du passé » une « Inde nouvelle ». Prétention à la mesure du rêve perdu : « Ordre de déménagement aux mandarins de l'Europe! Dehors! L'Europe a soif de création, elle a faim d'avenir! Moi, de la race des navigateurs, je me lève devant le soleil qui tombe, et l'ombre de mon mépris devient nuit en vous! Moi, du moins, je suis capable d'indiquer le

Petit pays des marges projeté au cœur du monde, le Portugal hésite entre la promesse et la malédiction. « J'appartiens à un type de Portugais qui, depuis qu'ils ont découvert l'Inde, n'ont plus rien eu à faire », écrit encore Pessoa. Contemporains d'une autre chute, la fin de l'empire colonial, et d'un autre espoir, la « révolu-

tion des œillets », les écrivains d'aujourd'hui restent débiteurs de l'épopée maritime jusque dans leurs efforts pour s'en libérer. Antonio Lobo Antunes, imaginant le retour de caravelles brassant les siècles dans leur sillage, assimile navigateurs et héroïques en vieillards délabrés et le roi-Sébastien en fantoche pitoyable. José Saramago provoque un cataclysme où la péninsule l'bérique se détache de l'Europe, radeau de pierre beurtant les Acores et dérivant vers l'Afrique. Déja. en 1950. Miguel Torga regardait les vagues miner le promontoire de Sagres pour « détruire ce cauchemar, en faire une île où ne puissent pas aborder les voyageurs de l'impuis-

A USSI ce pays saturé d'histoire engendre-t-il des historiens tout autant intransigeants que savants, qui ne cessent de rappeler leurs concitoyens à l'ordre du réel. A soixante-treize ans. Vitorino Magalhaes Godiaho en est l'exemple le plus accompli, publiciste infatigable, vigilant et impitoyable. « Je suis l'homme le plus hai du Portugal! J'ai dénoncé la corruption en donnant les noms des corrompus, la tentation totalitaire des communistes au début de la révolution, la politique ni démocratique ni socialiste de Mario Soares, qui fut mon étudiant. Nous sommes en danger de passivité. Le premier ministre est un économiste illettré, le responsable des commémorations des découvertes est un poète – c'est à rire!, – le secrétaire d'Etat à la culture parle d'un « concert pour violon et orchestre de Chopin », un scandale, et ce monsieur n'est même pas renvoyé! Ils vont jusqu'à brader la langue portugaise aux marchands d'ordinateurs en acceptant un alignement sur l'orthographe hirévillenne.

Colomb, évidemment, ne saurait échapper au jeu de massacre. « Ce cinquième centengire n'a pas de sens, sauf pour les Espagnols. Avec la prise de Ceuta, les Portugais avaient barré l'expansion castillane. Eux, ils avaient l'or, pas les Castillans. C'est cette quête de l'or qui explique Colomb, l'or qu'il évoque sans cesse alors qu'il mentionne rarement les épices. Colomb avait le projet mais il n'était pas bon navigateur, il ne savalt ni cartographier ni calculer la latitude. Sa vision du monde était mythologique. La route de son premier voyage est totalement aberrante. Ce sont ses pilotes qui ont fait l'essentiel du travail!» «Un bon navigateur», nuance Luis de Albuquerque avant d'ébranler l'idole à son tour : « Mais il s'est trompé sur la valeur du degré de la Terre. L'évènement, à cette époque, ce fut l'arrivée aux Indes, les vraies. Le vainqueur, c'était Vasco de Gama. L'importance de Colomb n'est venue qu'après.»

Vu de Lisbonne, Colomb est un intrus, un accident de surface qui trouble l'ample mouvement des profondeurs. Ici, la découverte de l'Amérique n'est qu'un détour espagnol imprévu dans une histoire dont les Portugais maîtrisent la longue durée. Au jeu des cinquièmes centenaires, le Portugal est gagnant. Parti bon premier, il restera bientôt seul en course. Inaugurées dès 1987, les commémorations lusitaniennes iront jusqu'en 2000, année anniversaire du voyage de Pedro Alvares Cabral au Brésil et fêteront même l'arrivée portugaise au Japon, il y aura quatre cent cinquante ans en 1993. Au comptoir des douanes portugaises, Colomb n'est donc qu'un oiseau de passage sans bagages qui n'a rien à déclarer parce que peu appris. N'y a-t-il pas la quelque injustice? N'est-ce pas le Portugal, selon le mot de Pierre Chaunu, « qui a fait Colomb», ou, mieux encore, « au Portugal que Colomb a fait Colomb»?

Arrivé à Lisbonne l'année de son naufrage, il y restera neuf ans, jusqu'à son départ pour l'Espagne, en 1485. Neuf ans d'apprentissage où prend forme son projet : rejoindre l'Inde par l'ouest, refermer enfin sur elle-même cette Terre que les cartes représentaient comme un roulean étalé, de l'Asie à l'Europe, dont les extrémités ne se rejoignaient jamais, séparées par l'énigme atlantique. Il voyage jusqu'en Islande et cent lieues au-delà, déjà vers l'ouest, jusqu'au Groenland peut-être – la question est toujours débattue. Il accumule les indices, tels ces cadavres dans une barque à la dérive entrevus en Irlande, deux Lapons sans doute, qu'il prend pour « des hommes de Cataye », la Chine de Marco Polo. Il navigue en Guinée jusqu'au fort portugais de la Mine, y apprend des marins la « volte », ce détour par la haute mer qui permettait de contourner les vents contraires, s'initie à la traite des esclaves, qui lui paraîtra dès lors chose naturelle, ainsi qu'au troc des premiers contacts – pacotille, bonnets de couleur et clochettes de faucon. Surtout, il lit, grâce à son jeune firer Bairthélemy, également installé à Lisbonne, dans le quartier des Génois, où il tient boutique intellectuelle,

marchand de cartes et sans doute aussi de livres, traités savants et récits de voyages,

Un autodidacte doublé d'un Rastignac. A peine installé à Lisbonne, il fréquente les offices d'un couvent frèquenté par des jeunes filles de haute condition. Il y rencontre Felipa Moniz Perestrello, noble de père et de mère, la séduit, l'épouse, lui fait un fils, Diego, qui naît à Porto-Santo, une petite île proche de Madère, dont son beau-père, décédé, avait été nommé gouverneur héréditaire. Une occasion pour obtenir de sa belle-mère cartes et papiers du défunt mari et écouter la rumeur des îles atlantiques. Aux Açores, il entend parler de bois sculptés et de pins inconnus échoués, de cadavres « à large visage » ramenés par les vagues, d'îles aperçues au Ponant. Son mariage lui donne accès à la cour royale, où, en 1484, il propose enfin son rêve. En vain. Les savants du roi Jean II ne croient pas que l'océan soit une « petite mer », facile à traverser. Ils ont raison puisque Colomb se trompe dans ses calculs. Ils ont tort parce qu'ils s'en tiennent au seul déjà-su.

1. (25

Esta Se

and projection

M,

To be the same

Le rève égare, mais le realisme paraiyse.

En se promeinant à Belém, ce vieux quartier le long du Tage, en partie épargné par le terrible tremblement de terre de 1755, on a rèvé à la Lisbonne de Colomb, antichambre de l'Europe, aux odeurs de musc et de myrrhe, encombrée de sacs de poivre et de balles d'ivoire, de dragonniers des Canaries, de graines de paradis et de coffres d'or, de singes et de perroquets, d'armures et de canons, d'une foule de marins au sabir atlantique et d'une multitude d'esclaves. Puis, après avoir vérifié que Colomb n'apparaît pas dans la cordée de personnages emmenés par Henri le Navigateur sur le salazarien monument des Découvertes, immense proue de pierre d'un navire imaginaire, pas plus qu'il n'est à l'honneur, en face, au Musée de la marine, on s'est consolé de ces ingratitudes en feuilletant l'ouvrage récent et patriote d'un tradncteur de romans policiers qui campe l'Amiral en agent secret portugais.

٠. . . .

1-27

Manager 1

"Du pur charlatanisme!" Le commentaire, justifié, est énoncé par Vasco Graça Moura, commissaire général des commémorations portugaises, l'avocat-poète raillé par l'historien Godinho. «Il naviguait parmi les dangers de la littérature, ses écueits brutaux, ses perfidies subtiles... » Comme l'Ulysse d'un de ses sonnets, Graça Moura navigue au plus près, évitant les pièges dans ses efforts pour conjuguer le rêve au futur : «En faisant de Colomb le maillon d'une châtne, le Portugal échappe au nationalisme, dialogue avec le Brésil et l'Afrique, où cinq pays parlent portugais. C'est le vécu commun qui nous importe, pas l'hégémonie, dans un moment où les espaces géopolitiques se transforment. N'est-ce pas chez nous qu'a été signée la paix en Angola? » Le Colomb de 1992 cacherait-il une Ibérie nouvelle où Portugal et Espagne redeviendraient la porte d'une Europe ouverte au sud? Une renais-

Prochain article:

Renaissances espagnoles

sance des marges continentales?...

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb » sur France-Culture, du



L'URSS et les Etats-Unis: de la guerre froide au «partenariat»

Les présidents Bush et Gorbatchev sont convenus, mer-credi 31 juillet, de fixer une de paix ». Les invitations à la confedera — la mois d'octobre — pour date - le mois d'octobre - pour la convocation, en un lieu quireste encore à décider, de la conférence tant attendue sur la paix au Proche-Orient.

MOSCOU

de nos envoyés spéciaux

Israël n'ayant toujours pas donné son accord, les deux présidents ont déclaré qu'ils allaient «s'efforces» de convoquer la conférence à cette date, évitant d'en «annoncer» véritablement la tenue. M. Bush n'a pas voulu préjuger la réponse israélienne, mais il s'est déclaré «un peu plus optimiste», suffisamment en tout cas pour accepter que son secrétaire. pour accepter que son secrétaire d'Etat, M. James Baker, se rende jeudi en Israël pour vaincre les réti-

Les Soviétiques souhaitaient qu'un accord sur le Proche-Orient puisse être annoncé lors du sommet de

de paix». Les invitations à la conte-rence, «prévue pour ouvrir des négo-ciations bilatérales et multilatérales», seront lancées « au moins dix jours avant» sa tenne. Le lieu reste encore à trouver. Les Américains hésite-raient entre Washington et Le Caire alors que les Soviétiques auraient souhaité Genève.

M. Bessmertnykh ne fera pas au Proche-Orient, avec son homologue américain, la tournée commune déjà imaginée par certains comme symbole sans précèdent de la «coopération » soviéto-américaine. Mais le tion » soviéto-américaine. Mais le ministre soviétique des affaires étrangères a indiqué qu'il succédera « bientôt » à M. Baker en Israël, et qu'il sera porteur de documents permettant le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays. Une visité qui anna lieu, a-t-il précisé, une fois qu'Israël aura accenté de participer à la conférence. accepté de participer à la conférence. Moscou avait rompu ses relations avec Israel en 1967, à la suite de la guerre de six jours, mais leurs rapports s'étaient améliorés depuis l'ar-

dirigeants baltes e pour répondre à l'aspiration à la liberté de ces peu-ples», mais il n'a pas fait état mer-credi d'éventuelles réactions à son

La mort de sept Lituaniens

La nouveile de la mort de sept
Lituaniens, tués par armes automatiques, alors qu'ils gardaient un de ces
postes-frontières lituaniens jugés
« illégaux » par Moscou, a été
comme alors que MM. Bush et Gorbatchev conversaient à Novo-Ogarievo. Mais le président lituanienLandsbergis, sans exclure que les
anteurs de cette tuerie puissent être
des OMON du ministère soviétique
de l'intérieur ou des soldats, a également émis l'hypothèse qu'il puisse
s'agr de la «mafia», ou encore du
résultat de «services mutuels de la

Les deux présidents, interrogés seulement sur leurs réactions à ce qui venait de se passer, ont pu esquiver la question de fond.

Le ministère des affaires étraneres soviétique a une nouvelle fois exprimé ses sentiments sur la question balte, mercredi, en dénonçant la récente reconnaissance par la Littuanie de l'indépendance de la Slovénie et de la Constin La plus grand et de la Croatie. Le plus grand intérêt de cette dénonciation est cependant de mettre en valeur le fait que les autorités soviétiques n'ont toujours pas réagi à la démarche semblable, faite lundi par la Russie, pour reconnaître l'indépendance de la Lituanie. Mais il n'est plus temps, pour M. Gorbatchev, d'entrer en conflit avec le président Elisine.

A Novo-Ogarievo, les deux prési-dents ont aussi parlé de «l'après-START», avant de signer au Kremlin le traité historique, fruit de dix ans de pénibles négociations, rédui-sant pour la première fois les armements nucléaires stratégiques. MM. Bush et Gorbatchev ont confirmé à cette occasion qu'il ne s'agit plus tant, pour eux, d'engager de complexes négociations START-II sur des réductions plus poussées, que de se concentrer sur les vrais dan-gers actuels. A savoir, ceux de la prolifération des armes nucléaires. Ce qui ne manquera pas de décevoir les partisans de réductions plus poussées des arsenaux américains et surtout soviétiques, comme MM. Chevardnadze et Elisine. Le fardeau de l'entretien, voire de la modernisation, des systèmes autori-sés par l'accord START, s'ajoutant à celui de la destruction des systèmes bannis, continuera à peser sur l'éco-nomie exsangue de l'URSS.

D'antant plus que les souhaits des Soviétiques, d'opérer quelques per-cées dans le domaine économique, même dans le cadre limité à l'assisice technique imposé par Washington, n'ont pas été exaucés lors de ce sommet.

M. Gorbatchev peut certes compter sur l'octroi dans quelques mois de la clause de la nation la plus favorisée, à l'impact d'ailleurs fort limité, mais rien n'est sûr encore sur la levée de restrictions du COCOM réclamées par le président soviétique. Les quelques projets de collaboration pour la reconversion au civil d'entreprises militaires soviétiques présentés par l'URSS ne paraissent pas avoir soulevé l'enthousiasme américain. Rien n'a été dit non plus sur le secteur de l'énergie, présenté pourtant comme le plus prometteur, car générateur de devises. En réalité, M. Gorbatchev a dù se contenter des bonnes paroles de M. Bush sur la a profondeur » de leurs échanges politiques et de la sincérité du ton sur lequel elles furent dites. Le prési-dent soviétique a de son côté décelé une marque de « solidarité » dans le désir de son hôte de « mieux comprendre les problèmes intérieurs de l'URSS». Des problèmes que M. Bush, laissant M. Gorbatchev à Moscou, devait aller explorer tout seul jeudi en Ukraine.

DOMINIQUE DHOMBRES et SOPHIE SHIHAB

Préoccupés par la pénurie et les conflits ethniques

Les Moscovites ont boudé la visite du président américain

Les Moscovites semblent avoir été aussi largement indifférents à la visite de George Bush qu'ils avaient été enthousiastes lors de celle de Ronald Reagan en 1988, l'an de grâce, il est vrai, de la perestroika.

> MOSCOU de notre envoyée spéciale

Leur nouvelle télévision favorite, celle de Russie et de Boris Eltsine, y est peut-être pour quelque chose. Comme pour veiller à prévenir d'éventuelles et cruelles désillusions, elle use d'un ton mi-léger mi-sarcastique pour rendre compte de l'événement, évoquant l'insoumission de leur président, Eltsine, au programme élaboré par le grand président Gorbatchev, ou filmant les embouteillages créés par le cortège de ce der-

Mais c'est sans doute aussi que, désormais, la c banale » actualité quotidienne soviétique suffit à leur peine et surpasse en intérêt celui que peut pré-senter une visite de dirigeent étranger, fût-il américain.

Pour donner aux citoyens du cœur à l'affronter, la télévision russe évoque d'abord un sujet léger, le premier « congrès soviéto-américain des homosexuels et lesbiennes » à se tenir à Moscou. Mais il lui faut vite passer au sujet classique : l'usine arrêtée en raison du manque d'un composant infime mais qui doit être importé alors que les devises font défaut ; et. bien sûr, les réactions en chaîne dans les entreprises en aval, immobilisant par exemple des centaines de moissonneuses flamblant neuves mais dépourvues de démarreur. C'est une des multiples raisons pour lesquelles la récolte comme la production industrielle seront cette année bien inférieures à celles de l'année précédente, alors que les magasins sont au moins aussi vides que l'année dernière, lorsque a commencé

La guérilla

l'aide humanitaire.

dans le Caucase On espère que le bilan des victimes des conflits ethniques ne sera pas, lui, supérieur. Mais ces conflits sont remontés maintenant vers le centre de la Russie. Des Daghestanais musulmans ont été repoussés chez eux, plus au Sud, où ils promettent de se venger sur les colons > russes. Il y a eu das morts récents dans des affrontements entre quartiers rsiganes et russes pour cause de pénurie de vodka. Mercredi 31 juillet, il y en a eu aussi entre Arabes et Tadjiks, mais il

est vrai que cela se passait très loin, près de l'Afghanistan. Plus loin en tout cas que la frontière où ont été tués sept gardes lituaniens le même jour, tandis qu'en direction du Caucase, un attentat à l'explosif dans le train de la ligne Moscou-Bakou faisait quinze morts et au moins autant de blessés.

La chronique de la quatrième année de guérilla dans le Cau-case, que beaucoup aimeraient oublier, continue il est vrai à s'enrichir. Ainsi, mercredi tou-jours, neuf Azéris ont été tués par des feddayins arméniens des « commandos Getachen », du nom du village où plus de trente Arméniens ont été massacrés trois mois plus tôt.

La convertibilité du rouble

Pourtant, l'agence Tass

annonce le même jour sur un ton presque triomphal que les jeunes gens du Donbass se portent e en masse volontaires pour faire leur service militaire dans le Caucase». Le Donbass, en Ukraine, est pourtant une région où les nouvelles lois républicaines permettent de rester pour faire son service «au pays». Mais le Donbass, c'est aussi la région des mines de charbon qui ne résisteraient pas un jour à une économie de marché et dont beaucoup ferment déjà pour cause de vétusté irrémédiable. Les conscrits € volontaires > pour mourir dans le Caucase touchent à présent un vrai salaire, 200 roubles par mois. Presque un salaire moyen et plus que ce que touche un officier a il retraite. Cela permet d'acheter. par exemple, trois tabliers d'écoliers. Mais, au dernier cours atteint lors des ventes aux enchères de devises organisées à Moscou par la banque d'Etat, cela fait à peine plus de trois dollars. Un cours qui met la tonne de pétrole soviétique 180 fois moins chère que son prix au Texas.

Ces enchères viennent en effet de voir le billet vert pas-ser de 30 à 60 roubles en un mois, ruinant les espoirs de la Gosbank, qui avait lancé ces ventes au printemps, espérant faire baisser le cours du marché noir. M. Gorbatchev a quand même promis, pour tenter d'amadouer le G7, un passage dès 1992 à la convertibilité du rouble. Folie pure, disent des banquiers occidentaux à Mos-cou. Il reste à souhaiter bon courage à la délégation de la Banque mondiale et au ministre britannique des Finances qui viennent d'arriver à Moscou pour assurer le suivi des promesses du G7 à Londres.

Les à-côtés d'un grand sommet

- Argent, Plus de 5 000 doilars pour la location d'un bureau de 35 mètres carrés pendant quatre jours, 360 dollars pour quatre jours de location d'un éviseur... Les prix ont flambé au Centre de commerce international, où étaiant installés les services de presse des deux présidences. A 250 dollars la ligne et 1 000 dollars d'avance sur les conversations téléphoniques, c'est sur le téléphone que les organisateurs de ce sommet ont récolté le plus de devises. Guerre électronique ?.

Nos radios ne fonctionnent pas et nous ne pouvons pas déterminer pourquois... Des respon- par céder en ronchonnant. sables américains ont soupconné les services de renseignement soviétiques de renseignement sovietiques de mener une guerre électronique, en brouillant les patites radios utilisées par les officials de la Maison Blanche et las gardes du corps américains. « Nous pen-

commune qu'ils ont adoptée.

Signe des temps, et du epartena-riat » qui s'est înstauré entre

Washington et Moscou, les Américains semblent parfaitement satisfaits

Arracher

l'accord d'Israël

de résidents de Jénisalem-Est.

soviétique.

M. George Bush a lu la déclara-

sons qu'ils testent peut-être leur matériel pour intercepter les transmissions affirmat un responsable américain.

- Guerre froide au restaurant. Autorisés à installer un centre de communications dans une salle de restaurant, située dans un des bâtiments de la résidence d'été du président américains ont été poliment invités à quitter la pièce, en passant par la cuisine, pour que les agents soviétiques puissent. prendre leur repas. Les Américains ayant fermement refusé de bouger, les Soviétiques ont fini

- Boris Eltsine super-ster. Au marché d'Arbat, journalistes et officiels se pressaient pour acheter, entre 10 et 40 dollars, les poupées représentant les célébrités mondiales : Mikhaïl Gorbatchev, son épouse Raissa, George Bush. Celle à l'effigie de

l'ouvrant, on découvre d'abond une plus petite poupée de Gorbatchev, puis celle de ses prédécesseurs au Kremlin, Brejnev, Khrouchtchev, Staline et enfin...

- Stylos-missiles. C'est avec des stylos fabriqués à partir de restes de missiles SS-20 et de du traité INF de 1987, que les deux présidents ont signé le document de sept cents pages constituant le traité START, sous les lustres dorés de la salle Saint-Vladimir du Kremlin.

- « Kiev, Russie ». Le programme fourni par la Maison Blanche à M- Barbara Bush stipulait que la première dame des Etats-Unis devait visiter, avec son mari, «Kiev, Russie». Une précision que les Ukrainiens ont certainemment appréciée. -(AFP, AP, Reuter.)

rivée de M. Gorbatchev au pouvoir M. Bush s'est efforcé de ne pas criti-Moscou. Ayant abandonné leur exien 1985 : les relations consulaires ont été renouées et M. Bessmertnykh moscou. Ayant anamoonne nan ex-gence de voir les Nations unies par-rainer une conférence « internatios'est rendu en mai en Israël. nale », ils veulent au moins être repêchés dans leur statut de «grande puissance»: l'URSS et les États-Unis vont en effet «agir ensemble comme co-parrains» dans cet exercice, selon le texte d'une déclaration

Règlement pacifique au Salvador

Des autres dossiers de conflits régionaux, seule la Yougoslavie a fait l'objet d'une déclaration commune des deux présidents, à l'occasion de laquelle M. Gorbatchev s'est rapprolaquelle M. Gorbatchev s'est rapproché des positions américaines.
MM. Bush et Gorbatchev y expriment leur soutien aux efforts de la
Conférence pour la sécurité et la
coopération en Europe et « en particulier aux démarches de la Communauté européenne». Un porte-parole
du ministère des affaires étrangères
soviétique avait pourtant critiqué,
hundi, les démarches de la troika de donner ainsi aux Soviétiques l'oc-casion de retrouver un rôle dans cette partie du monde, même s'il est clair pour tous qu'il s'agit d'un rôle lundi, les démarches de la troika européenne. Mais le premier minis-tre yougoslave Ante Markovic, Les contacts se sont multipliés ces derniers jours pour tenter d'arracher l'accord d'Israel. M. Yitzhak Shamir attendu à Moscou, ayant ensuite salué les efforts des Douze, M. Goss'est finalement entretenu mercred batchev ne pouvait aller plus loin dans son soutien à l'intégrité de la Yongoslavie. matin par téléphone avec M. Baker, qui avait longuement attendu la veille un signe de sa part. M. Sha-

veine un signe de sa part. M. Sona-mir n'accepte en effet de participer à une telle conférence que s'il obtient des assurances sur la composition de L'Amérique centrale a également fait l'objet d'un texte signé par les seuls ministres des affaires étrangères, appelant notamment Cuba à prendre part à un règlement que du conflit au Salvador. Ce texte la délégation palestinienne. Israël ne vent pas entendre parler d'une présence de représentants de l'Organisation de libération de la Palestine on de l'organisation de la Palestine on de l'organisation de la Palestine de l'organisation de la l'organi spécifie également que le secrétaire général de l'ONU devrait « participer rsonnellement » aux entretiens destion commune an cours de la conférence de presse qu'il donnait mer-cre di après midi avec tinés à parvenir à un règlement final Mais rien n'a été dit sur les autres objets de désaccord entre Moscou et Washington, cités mardi par le président Bush : les îles Kou-riles du Sud, — mentionnées pour la M. Gorbatchev, au terme de la deuxième journée de leur sommet, et après avoir passé, au total, près de huit heures avec le président première fois dans un discours officiel par le président américain, son-cieux de lever l'obstacle à la mobilicaux de sever l'oostage à la monti-sation des capitaux japonais en faveur de l'URSS, - l'rak, l'Afgha-nistan et le Cambodge. Rien n'indi-que également que le président Bush que également que le président Bush au enregistré des progrès sur Cuba, on sur cet autre dossier délicat Les deux présidents ont longue-ment conversé, à l'écart des journalistes, dans le calme de la «datcha»

de Novo-Ogarievo, le «camp David» soviétique, située dans les bois, à trente kilomètres au nord-

quer directement M. Gorbatchev, se contentant de déclarer qu'il « regret-tait » ce qui s'était passé et qu'il ne e serait pas honnête, avant de savoir, de lier cette action sanglante au problème global des républiques baltes». M. Gorbatchev a pour sa part exprimé ses condoléances aux familles de ceux qui ont péri», fait part de ses sentiments de cregret et de compassion» et affirmé que « tout sera fait pour éviter de tels excès ou conflits». Il a révêlé au passage avoir chargé le président du KGB, M. Vladimir Kriontchkov d'ouvrir « serait pas honnête, avant de savoir,

Les réactions à la signature du traité START I

M. Dumas « espère que le mouvement amorcé se développe»

sur le Proche-Orient : le sommet soviéto-américain de Moscou aura été celui du désarmement et de la

La France a salué, mercredi 31 juillet, comme un « evénement historique a la signature du traité
START sur la réduction des arsenaux nucléaires stratégiques américain et soviétique. « Cet accord crée les conditions d'une meilleure cooperation entre les supergrands Tout cela sert la paix, il faut donc s'en réjouir et espèrer que le mouvemeni ainsi amorce se poursuive et se développe», a affirmé le chef de la diplomatie française,

Signature du traité START sur de START I], il n'y aura toujours la réduction des arsenaux pas de commune mesure entre les moyens de dissuasion nucléaire en octobre la conférence de paix et soviétiques », souligne le communiqué. Justifiant la politique française de « dissuasion minimale ». Paris invite les deux Grands à se « laisser guider par un tel principe dans leurs negociations

stratégiques à venir». Le secrétaire général de l'OTAN, M. Manfred Woerner, s'est lui aussi félicité de la signature du traité START, estimant qu' « un grand pas, un de plus, a ainsi été franchi sur la voie qui mène à l'avènement d'un monde où la sécurité sera garantie à partir de niveaux d'armement aussi peu élevés que possible, objectif que s'est fixé l'alliance atlantique ».

Les autorités russes ont également apporté leur soutien à la signature du traité START, qui, selon le premier ministre de la

A TRAVERS LE MONDE

ÉTATS-UNIS

Le Congrès en faveur de la participation des femmes aux unités de combat

Deux mois après la Chambre

des représentants, le Sénat américain s'est prononcé, mercredi 31 juillet, en faveur de l'abrogation de la loi de 1948, qui interdit aux Américaines de servir dans des unités de combat, les privant ainsi de plusieurs possibilités de carrière (le Monde du 2 février 1991). Comme les représentants, les sénateurs ont voté par acclamation, ce qui leur a permis d'en-

registrer leur vote sans avoir à y faire figurer leur nom, évitant ainsi les foudres des féministes pour ceux qui auraient voté contre l'abrogation - ou des associations féminines conservatrices pour ceux qui auraient voté pour. Le texte final de la loi sera rédigé à l'automne avant d'être transmis au président George Bush pour signa-

MADAGASCAR

L'opposition occupe deux nouveaux ministères

Le gouvernement de transition, formé par le Comité des forces vives, a repris, mercredi 31 juillet. à Tananarive, son offensive contre le président Didier Ratsiraka, en occupant pacifiquement deux nouveaux ministères, caux de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

() s'était déjà emparé, la semaine demière, de sept ministères sans rencontrer de résistance de la part des militaires, déployés devant les bâtiments. « Nous allons intensifier le mouvement dans les prochains jours. jusqu'à la prise de tous les ministères. Nous voulons aussi pouvoir nous exprimer à la radio et présenter notre projet aux Maigaches », a déclaré M. Albert Zafy, «premier ministre» du gouvernement de transition. - (AFP.)



Company of the Party The second second 2 Table 1 28 min 1971

The second secon

per par vintegiane AND STATE OF THE **第五七十二** 200 Total Mary Mary Property . Marie Constitution of the PROPERTY OF THE PARTY OF EAC SET

Prince State of and the same

建文本とまった。 The state of the s Mariet The 400 THE STATE OF The services

A STATE OF THE STA 4 250 The second second W. Santa

CEE « très satisfaite », l'Iran hostile

L'OLP a rejeté la demande que lui aurait faite le roi Fadh d'Arabie saoudite d'accepter de participer à la prochaine conférence de paix au sein de la délégation jordanienne, ont indiqué, mercredi 31 juillet, à Damas, des responsables du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). Si l'agence de presse saoudienne a démenti que pareille décision « ait été imposée ou proposée » à l'OLP, le FPLP n'en a pas moins précisé que cette requête figurait dans une lettre adressée par le roi Fadh à M. Yasser Arafat.

Dans son communiqué distribué, mercredi la Direction unifiée dans les territoires occupés de

la décision américano-soviétique de convoquer une conférence de paix israélo-arabe. A son avis, « les Etats-Unis tentent de renforcer leur acquis de la querre du Golfe et d'étendre leur contrôle sur la région pour normaliser les relations entre les Etats arabes et l'entité sioniste ». La Direction, qui appelle la population palestinienne à une grève générale de deux jours. accuse en outre Washington d'« oblitérer la question de Jérusalem», et s'étonne que « d'autres pays arabes aient donné leur accord à leur

M. Amr Moussa, a jugé, mercredi, dans une déclaration faite à l'AFP, que la décision américano-soviétique est eun pas important sur la voie d'un règlement pacifique, global, juste, durable et équilibré du conflit israélo-arabe». A l'en croire, « une telle annonce confirme que toutes les parties ont répondu par l'affirmative aux propositions américaines».

حيد امن رالامل

Si, par la voix du porte-parole de la présidence néerlandaise, la Communauté européenne tion d'une conférence de paix sur le Proche-

Orient, le président iranien, M. Hachemi Rafsandjani, qui recevait le chef de la diplomatie indonésienne, a exprimé la crainte qu'une telle conférence « ne foule aux pieds les droits des Palestiniens », et a demandé aux pays arabes de s'opposer à cette éventualité. Quant au « Guide de la République islamique», l'ayatollah Ali Khamenei, il s'est montré plus explicite et plus violent. Il a ainsi promis aux dirigeants arabes qui négocieraient avec Israël le sort des « négociateurs de Camp Davida, faisant allusion à l'ans'est déclarée «très satisfaite» de la convoca- cien président égyptien, Anouar El Sadate, assassiné en octobre 1981. - (AFP, AP.)

Echec des entretiens de M. Lévy au Caire

Echec sur le Proche-Orient, maigres progrès en ce qui concerne les relations bilatérales. C'est ainsi que l'on peut résumer les résultats de la visite de trois jours en Egypte du ministre israélien des affaires étrangères, M. David Lévy.

LE CAIRE

de notre correspondant

Echec sur le Proche-Orient parce que trois entretiens avec le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Amr Moussa, et deux entrevues avec le président Moubarak n'ont pas permis de contourner le principal obstacle dressé par Israël : la question de la représentation palestinienne à la conférence de paix. En fait, M. Lévy n'était pas venu au Caire pour changer un iota à la position réitérée par son premier ministre : pas de représentants palestiniens originaires de Jérusalem-Est ou de la diaspora et droit de veto en ce qui concerne ceux des territoires occu-

Pourtant, les Egyptiens se sont efforcés de proposer une formule de compromis. Leur idée consistait à entamer la conférence de paix sans une participation des Palestiniens de la partie orientale de la Ville sainte, à condition qu'Israel

implicitement avoué le rejet de ses propositions en déclarant qu' «il n'v avait pas eu d'entente sur une exclusion des Palestiniens de Jerusalem-Est lors de la première phase des négociations ». Il s'est même lavé les mains de cette question, estimant que « c'était aux Palesti-niens de décider de ceux qui les

M. Lévy a, quant à lui, été plus explicite en indiquant qu'israël était disposé à négocier avec les Palestiniens de la Judée-Samarie (Cisjordanie) et de Gaza, à condition que cela concerne les habi-tants et non les territoires. En d'autres termes, oui pour une autonomie administrative, mais non à l'autodétermination.

« Le Golan ne ressemble pas au Sinaï»

Il a précisé : «Je ne suis pas enu en Egypte pour discuter de compromis, et malgré les idées égyptiennes, les positions de prin-cipe n'ont pas fait l'objet de négo-ciations. » Le chef de la diplomatie israélienne n'a guère fait preuve de plus de souplesse en ce qui oncerne le Golan, même s'il a été moins tranchant dans la forme. « Tous ceux qui connaissent la région savent le danger que repré sente le Golan pour Israel de par sa position stratégique » et « le Golan ne ressemble pas au Sinaī », a-t-il affirmé,

s'engage à accepter teur participa-tion ultérieure, M. Moussa a n'était pas question d'un retrait

total du Golan syrien comme cela avait eu lieu pour le Sinaï égyptien. M. Lévy a toutesois ajouté: « Nous voulons malgré cela discuter avec la Syrie et chercher une voie vers la paix sans condition préala-ble. *

Cette inflexibilité israélienne a fait dire à M. Amr Moussa, dans une déclaration publiée mercredi 31 juillet par l'officieux Al Ahram: « Il est impossible pour Israël d'obtenir la paix tout en gar-dant la terre. » L'éditorial du même journal, qui reslète assez sidèlement le point de vue officiel, s'en est pris, jeudi, au refus de l'Etat hébreu « de cèder sur la moindre question du fait qu'il sem-ble disposer de tous les atous », avant de conclure que « cette logique de la force peut permettre à Israël d'obtenir beaucoup de choses, sauf la paix.»

Reste la question des relations bilatérales, pratiquement gelées depuis des années et sur lesquelles M. Lévy a obtenu des résultats de forme plus que de fond, comme par exemple la réactivation de la haute commission économique mixte et du comité chargé du tourisme. Les deux pays sont par ailleurs convenus de coopérer dans la M. Lévy a enfin reçu un accord de principe pour la recherche des corps d'Israéliens portés disparus en territoire égyptien au cours des diverses guerres.

ALEXANDRE BUCCIANTI

Israël se résignerait à participer

Suite de la première page

M. Youval Neeman a reproché à M. Bush d'avoir eu le « toupet » d'annoncer la réunion d'une conférence de paix en octobre, sans même attendre la réponse de Jéru-

Israël a sans doute été, dans une certaine mesure, placé devant un fait accompli. Pourtant, à la présidence du conseil, on se montre serein. M. Itzhak Shamir a été continuellement informé au cours des derniers jours, des intentions américaines. M. Baker lui a télé-phoné, à plusieurs reprises, de Moscou, et M. Yossi Ahimeir, son chef de cabinet, a souligné que le premier ministre n'avait pas été surpris par la déclaration de M. Bush. Il a toutefois ajouté : « Notre position, elle, n'a pas change. La réponse positive dépend loujours d'un règlement des pro-blemes en suspens, en particulier celui de la composition de la délé-

gation palestinienne.» De son côté, le vice-ministre des affaires étrangères, M. Benyamin Nathaniaou, s'est employé à tem-perer l'enthousiasme de ceux qui s'imaginaient que M. Baker était parvenu au bout de ses peines, qu'il prendrait connaissance à Jérusalem de la réponse positive israélienne et qu'il n'y aurait plus alors qu'à convoquer la conférence. «Le secrétaire d'Etat devra sieurs reprises, a-t-il dit, avant que tout soit définitivement règlé.

Questions de procédure

Cela ne signifie pas qu'Israël puisse encore, à ce stade, dire « non » aux Américains. Mais, en déclarant à Moscou que les invitations seront envoyées au plus tard dix jours avant la réunion de conférence, le président Bush a lui-même reconnu que bien des problèmes restaient à discuter. Effectivement, M. Nathaniaou a confirmé que le gouvernement de M. Shamir exigeait que sa réponse positive soit accompagnée d'un protocole d'accord israélo-américain dans lequel seraient précisés -noir sur blanc - les principes qui serviront de fondement à la confé-

rence de paix. Dès lors, M. Baker devrait obtenir, au cours de sa visite, un «oui» de principe de M. Shamir, en échange d'assurances sur le protocole d'accord israélo-américain. Cette position serait approuvée. sans doute dimanche, par le gou-vernement. Puis, les discussions continueraient de longues semaines pour mettre définitivement au point ce protocole et ses modalités d'application, notamment la présence d'une personnalité de Jéru lem-Est au sein de la délégation

Le casse-tête de Jérusalem-Est

Depuis la précédente visite de M. Baker, il y a une dizaine de jours, les contacts israélo-améri-cains ont continué, essentiellement par l'intermédiaire de l'ambassa-deur d'Israël à Washington, M. Zalman Shoval. Ces contacts ont permis, semble-t-il, d'aplanir la plupart des divergences en matière de procédure : durée de la séance d'ouverture de la conférence de paix, travail des commissions qui serviront de cadre aux négociations directes, etc.

On sait aussi qu'Israel a réclamé que les textes précisent, de manière explicite, que l'objectif des négociations avec la Syrie est de parvenir à des accords de paix en bonne et due forme et à l'éta-blissement de relations diplomatiques. Ou encore, que, seul, le ministre jordanien des affaires ctrangères, et non pas un Palesti-nion membre de la délégation conjointe, puisse prendre la parole au cours de la séance inaugurale.

Ces différents points seront sans doute passés en revue et définiti-vement agréés au cours des conversations de M. Baker avec M. Shamir et ses ministres des affaires étrangères et de la défense, MM. Lévy et Arens. Reste le casse-tête de la délégation palesti-nienne. « Ceux qui croient qu'Israël puisse faire des concessions à ce

sujet ne connaissent pas Itzhak Shamir », vient de déclarer M. Arens. Effectivement, le premier ministre demeure farouchement opposé à la participation d'une personnalité de Jérusalem-Est, comme M. Faical Husseini.

Sur les principes, les Américains devraient donner satisfaction à Israël. Le texte du protocole d'accord devrait tracer un portrait des Palestiniens faisant partie de la délégation conjointe avec la Jorda-nie, tout à fait conforme aux exigences de Jérusalem : un habitant des territoires occupés qui n'est pas lié à l'OLP et qui accepte le mécanisme des accords de Camp David, c'est-à-dire d'abord un régime d'autonomie de cinq ans pour les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza et, au bout de trois ans, l'ouverture de négociations sur le statut permanent de ces ter-

Ce mécanisme permettra peut-être à M. Shamir d'afficher une certaine souplesse. Israël pourrait, en effet, accepter la formule de compromis selon laquelle son refus de voir participer à la conférence un Palestinien de Jérusalem-Est ne constitue pas un précédent et qu'il pourrait être ultérieurement remis en question, lors des négociations proprement dites sur le statut de la Cisjordanie et de Gaza. A la conférence de paix d'octobre, Jérusalem pourrait accepter qu'un diplomate jordanien - et non pas un habitant des territoires occupés - originaire de Jérusalem-Est, fasse partie de la délégation

Est-ce à dire que l'on s'achemine vers un compromis sur cette inextricable question et que M. Baker annoncera, au cours de sa visite à Jérusalem, la décou-M. Rehavam Zeevi, le chef du parti d'extrême droite Moledet, ne le croit pas. Contrairement aux dirigeants d'autres formations. comme ceux du parti Hathria, il juge extrêmement prématuré de brandir la menace d'un «lâchage» de M. Shamir. «Même des mitliards de dollars américains ne seront pas en mesure de concilier les positions d'Israël et des Arabes sur le problème de la délégation palestinienne, assuro-t-il. Dès lors il y a peu de chance que la confé rence de paix puisse se réunir en octobre. » Pari stupide?

HENRI BAINVOL

Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Voici une traduction nonofficielle du communiqué conjoint américano-soviétique sur le Proche-Orient, distribué en anglais à la presse mercredi 31 juillet :

«Le président Bush et le président Gorbatchev ont réaffirmé leur ferme engagement mutuel à promouvoir la paix et une réconciliation réelle entre les Etats arabes, Israël et les Palestiniens. lls croient qu'il existe actuellement une chance historique de lancer un processus pouvant conduire à une paix juste et durable et à un règlement globel au Proche-Orient. Ils partagent la ferme conviction que cette chance historique ne doit pas être manquée.

» Reconnaïssant que la paix ne peut pas être imposée et ou'elle ne peut résulter que de négociations directes entre les parties, les Etats-Unis et l'Union soviétique s'engagent à faire le maximum pour promouvoir et assurer la continuité d'un processus

Unis et l'URSS, agissant en tant que coparrains, vont s'efforcar de convoquer en octobre une conférence de paix destinée à lancer des négociations bilatétations à cette conférence seront lancées au moins dix jours avant la tenue de la conférence. Entre-temps, le secrétaire d'Etat James Baker et le ministre soviétique des affaires étrangères Alexandre Bessmertnykh continueront à travailler avec les parties pour se préparer à la

enter de la companya della companya de la companya de la companya della companya

Le Maghreb entend dire son mot dans les négociations

M. James Baker fera, dimanche 4 août une « visite de travail et d'amitié » de quelquesheures à Tunis. Un communiqué du ministère des affaires étranle secrétaire d'Etat américain s'entretiendra avec les dirigeants tunisiens « des relations bilatérales et des questions internationales et régionales d'intérêt commun et notamment du processus de paix en cours au Proche-Orient ». Aucune rencontre avec des dirigeants palestiniens n'est programmée.

TUNIS

de notre correspondant

A l'évidence, l'évolution de la situation au Proche-Orient sera le principal objet de cette visite imprévue, la première de M. Baker au Maghreb. Dans l'entretien qu'il avait accordé au Monde, à la mi-juillet, le président Ben Ali avait estimé que le Maghreb « est en droit d'être pré sent à toute rencontre visant à trouver un reglement» au Proche-Orient. Lui faisant écho, lundi, M. Yasser Arafat, qui venait de s'entretenir avec lui, avait souligné que « la présence du Maghreb à toutes les étapes du processus de paix est de nature à appuyer forte-ment la cause palestinienne».

C'est là, semble-t-il, un vœu pieux. En l'état actuel, il paraît pour le moins difficile qu'une

de paix projetée puisse être réser-vée aux pays maghrébins. Mais la « présence » de ces derniers peut se manifester différemment, comme ce sera le cas, par exemple, samedi lunis. Ainsi, la lunisie, a laquelle le président Bush, croit-on savoir, a demandé tout récemment soutenir son initiative, pourra-telle faire entendre à M. Baker une voix arabe, éloignée du « champ de la confrontation », mais surtout dégagée des intérêts et des calculs personnels des uns et des autres, qui priment le plus souvent sur la scène proche-orientale.

> Les thèses de l'OLP

Les Tunisiens plaideront avec plus de chaleur et de conviction en faveur des thèses de la direc-tion de l'OLP - qu'ils accueillent depuis 1982 - devant le secrétaire d'Etat américain que ne le font les interlocuteurs arabes habituels de celui-ci. L'OLP, dit-on à Tunis, doit être associée directement. d'une façon ou d'une autre, aux pourpariers de paix, et une repré-sentation de Jérusalem-Est s'impose. « Pour la conscience arabe, la question de Jérusalem ne soit pas traitée. Cela équivaudrait à une inimaginable reconnaissance de l'annexion de la ville »

Un membre du comité exécutif de l'OLP, M. Yasser Abd-Rabbo, a rappelé, mercredi, que la direction palestinienne accueillait « favora-blement » la décision américanosoviétique de convoquer une conférence de paix en octobre, mais «à condition que toutes les parties y participent sur un pied d'égalité, y compris une délégation palestinienne, composée de représentants de l'intérieur et de l'extérieur [des territoires occupés] sans

Tourner. la page

Si M. Baker trouve sans doute, à Tunis, de nouveaux éléments d'appréciation utiles à ce dossier, les dirigeants tunisiens peuvent espérer, de sa visite, une amélioration des relations bilatérales, traditionnellement étroites et chaleureuses par le passé et que la crise du Golfe a fortement assombries. Ignorant les problèmes internes auxquels le régime était alors confronté, Washington a durement sanctionné la Tunisie pour son attitude jugée pro-irakienne. Ainsi, l'assistance américaine a-t-elle été ramenée de 58,7 à 19 millions et demi de dollars et l'aide en fournitures militaires - une trentaine de millions de dollars - purement et simplement supprimée.

Les choses se sont quelque peu améliorées après la récente visite. à Washington, du ministre des affaires étrangères et un message chaleureux du chef de la Maison Blanche à M. Ben Ali. Mais il reste encore beaucoup à faire avant que la page soit définitive-ment tournée.

MICHEL DEURÉ

EN BREF

O AUSTRALIE : renforcement de la coopération entre Etats. - A la suite de la réunion entre le pre-mier ministre, M. Bob Hawke, et les gouverneurs des six Etats australiens, mardi 30 juillet, des réformes importantes, concernant notamment l'intégration du pays en «une seule communauté écono-mique», ont été adoptées. Ces réformes concernent en particulier les transports, l'emploi, l'harmonisation des normes et de la législa-tion afin, selon M. Hawke - qui a affirmé qu'il s'agissait de la rén-nion la plus importante depuis la dernière guerre – de faire des éco-nomies et d'harmoniser les performances économiques du pays. - (Reuter, AP, UPI.)

□ COLOMBIE: un missile antiaérien déconvert dans une cache d'armes à Medellin. - Une importante cache d'armes, comprenant notamment un missile anti-aérien et une mitrailleuse, a été décou-verte, mercredi 31 juillet, par la police colombienne à Medellin, siège du cartel du même nom. Cet arsenal, dans lequel figuraient aussi des fusils automatiques et quantité de munitions, « peut aussi de drogue qu'à un groupe de guérilla», a estimé la police, qui n'a pu procéder à aucune arrestation. - (Reuter, AFP).

□ CORÉE DU SUD : Mª Cresson sonhaite « une coopération de grande ampleur» pour le TGV. —
Mª Edith Cresson à souhaité,
dans un entretien publié mercredi
31 juillet par le quotidien Chosun
ilbo, aune coopération de grande
ampleur entre la France et la
Corée qui permette la réolisation Corée aul permette la réalisation en commun par les entreprises françaises et coréennes d'un train rapide entre Séoul et Pusan». Le TGV est en concurrence avec les Japonais et les Allemands sur ce Japoneis et les Allemands sur ce projet, sur lequel les appels d'of-fres devraient être lancés dans le courant du mois d'août. – (AFP.)

D ÉTATS-UNIS : report du procès de William Kennedy Smith. -Le procès de William Kennedy Smith, qui devait s'ouvrir lundi 5 août, a été reporté à la demande des avocats de la défense à une date qui reste à déterminer. Ces derniers ont fait valoir que leur client, accusé d'avoir violé une jeune femme en mars dernier, ne pouvait avoir droit à un procès équitable, après la publication la semaine dernière des témoignages de trois autres jeunes femmes, accusant le neveu du sénateur Edward Kennedy de viol ou de tentative de viol en 1983 et 1988. – (AFP, Reuter.)

□ PHILIPPINES : Mª Marcos aumonice son retour à Manille -Mª Imeida Marcos, la venve du dictateur philippin, a annonce mercredi 31 juillet son intention de rentrer à Manille après la décision annoncée par la présidente Aquino l'autorisant à mettre fin à son exil aux Etats-Unis (le Monde du 1ª août). Mª Marcos a toutefois été inculpée des mercredi de fraude fiscale et, si elle retourne aux Philippines, elle ne sera pas autorisée à quitter le pays. - (AFP, Reuter.)

D SURINAM: le ministre de la défense revient sur sa démission. – Le ministre de la défense du Surinam, M. Rupert Cristoffer, a retiré mercredi 31 juillet la démission qu'il avait offerte la veille, après qu'un quotidien néerlandais l'eut accusé d'être impliqué dans un souhaité son maintien en place jusqu'à la conclusion d'une enquête sur ces allégations. - (Reu-

. ..

44 Mary's Mary

المراجع المراج والمراجع المراجع المرا

100 mg/s

The State of the S

La Commission européenne est favorable à l'adhésion de l'Autriche à la CEE

La Commission européenne a rendu, mercredi 31 juillet, un a avis positif a à la demande d'adhésion de l'Autriche à la Communauté européenne, à condition que sa neutralité n'entrave pas la marche de la CEE vers l'union politique. Cet avis doit être transmis aux ministres des affaires étrangères des Douze, qui déciderent de la date d'ouverture des négociations, lesquelles ne débuteront pas avant 1993.

eix israelo-ara

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PERSONS ASSESSED.

Managements area to be a few orders

The Carry Green's Louis Carry

Cite president agents - Anna Serie

woint sur le Proche-Orie

AND BUTTON OF

Paris Profesione

s negociations

李俊·李俊

Particular State

THE PROPERTY OF

The state of the s

建工 经电影 电电影

BEET STEWER & STEW And the second s A STATE OF THE STA

THE PROPERTY STATES

美国的教育 数数点 100

建设 建 2000 0000

The second state of

Maria Company of the Company

THE RESERVE THE STATE OF THE ST

The second section is

AND THE WART

mount Air

· ·

The second of th

A Service of Control o

And the second

Marie Care Control of the Control of

The state of the s

ntend dire son mot

4,±

· . 2 ~

ψ.Σ⁻⁸, ^(S) .

de ale elliplishmet! (sexus.)

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

Pour aussi souhaitable qu'elle soit, l'entrée de l'Autriche dans la Communauté européenne soulève un double problème de nature politique. Tout d'abord, le prochain élargissement de la CEE devra s'accompagner, pour éviter la paralysie, d'une réforme des institutions communautaires, plusieurs pays ayant également pré-senté leur candidature à l'adhésion (Turquie, Chypre, Malte, Suede) ou envisageant de le faire (Finlande, Norvège). Il conviendra également d'examiner dans quelle mesure la neutralité de l'Autriche - ou d'autres candidats se prévalant d'un statut analogue - est compatible avec les engagements pris, ou à prendre, par les Douze en matière de politique étrangère et de sécurité (PESC).

Ces difficultés, sans être insurmontables, devraient être attenticiations, qu'en tout état de cause, il ne serait pas opportun d'engager avant 1993. Telles sont les lignes directrices de l'avis que la Commission enconcenne, conformément aux procédures prévues par le Traité de Rome, vient de soumettre aux Etats membres sur la demande d'adhésion présentée par l'Autriche en juillet 1989.

« Cet avis est fondamentalement positif. L'Autriche est un pays qui, en matière de tradition démocratique, de structure économique, de comportement social, appartient à la famille européenne», a souligné d'entrée de jeu M. Frans Andriessen, le vice-président de la Commission, chargé des relations exté-

Les réticences, qui ne s'apparentent d'aucune manière à des critiques, sont de nature politique. Le problème de la neutralité est aborde avec d'autant plus de fer-meté par la Commission que les destinataires du message sont autant les Autrichiens (ainsi que les autres candidats neutres), que les Douze eux-mêmes. « Nous disons que cette perspective d'adhèsion ne doit en aucun cas nous empêcher de poursuivre notre chemin», a commenté M. Andriessen. En d'autres termes, l'élargissement à venir ne peut servir de prétexte pour limiter les ambitions de la conférence intergouvernementale sur l'union politique en matière de politique étrangère et de sécurité. Une mise en garde qui s'adresse aussi bien à Londres qu'à Vienne.

L'Autriche est invitée à considérer, par avance, les résultats des deux conférences intergouvernementales comme partie intégrante de l'acquis communautaire. C'est à l'esprit du futur traité qu'il lui faudra souscrire et non seulement à la lettre, puisque, comme il lui est explicitement rappelé dans l'avantpropos de l'avis, ace processus du ne sera toutefois pas terminė ... » Impossible, lui explique-t-on par avance. d'adopter une position équivoque en matière de défense

Le contenu du futur traité demeurant incertain, la Commission pose les problèmes plus qu'elle n'indique la façon de les résoudre. Cependant, après avoir invité les Autrichiens à réfléchir, eux-mêmes, sur la signification de situation politique en Europe est en train de se modifier profondément, elle insiste sur le fait que la Communanté « devra rechercher des assurances précises de la part des autorités autrichiennes quant à leur capacité juridique de souscrire à des engagements impliqués par la future politique étrangère et de sécurité » La Commission ajoute donc, dans son avis, un chapitre à la conférence intergouvernementale sur l'union politique. Il est en effet difficile d'imaginer que les problèmes posés par l'élargissement ne soient pas traités au cours des mois à venir.

PHILIPPE LEMAITRE

EUROPE

YOUGOSLAVIE: alors que Zagreb veut mobiliser de nouveaux réservistes

La présidence fédérale propose à la Croatie un projet de cessez-le-feu

Réunie au complet, mercredi 31 juillet dans la soirée, la présidence fédérale yougoslave a proposé à la Croatie un projet de cessez-le-feu, que les autorités de Zagreb devraient examiner dans les jours qui viennent. Compte tenu de la réponse croate, la présidence pourrait alors établir définitivement les conditions de l'arrêt des combats lors de sa prochaine réunion, fixée à vendredi. Une mission de la CEE, dirigée par l'ambassadeur des Pays-Bas à Paris, M. Henry Wijnaendts, est arrivée mercredi à Belgrade. Elle a pour but de favoriser l'application du cessez-le-feu avant la visite, vendredi et samedi, de la « troTka » européenne, composée

gères néerlandais, portugais et

Les ministres européens devront tenter, une nouvelle fois, de convaincre les protagonistes de la crise yougoslave d'appliquer les accords de Brioni (le Monde du 9 juillet) et d'accepter les proposi-tions de la CEE visant à la création de patrouilles mixtes, composées de militaires de l'armée fédérale et de policiers croates. pour veiller au respect d'un éventuel cessez-le-feu.

Les dirigeants croates, pour leur part, se sont déclarés prêts, mer-credi, à ouvrir avec la minorité serbe de Croatie des pourparlers sur la création de régions auto-

tion d'un plan permettant aux Serbes de contrôler les tribunaux et les polices au sein de ces régions. Un des principaux arti-sans de ce plan, M. Zvonko Lerotic, conseiller à la présidence croate, a toutefois ajouté que les autorités croates n'étaient pas disposées à discuter avec les nationalistes serbes les plus radicaux.

Rappel de réservistes

Ces différentes tentatives pour trouver une solution pacifique à la trise semblent toutefois démenties par l'évolution de la situation sur le terrain. Des combats sporadiques ont ainsi continué d'opposer,

Zagreb comme Belgrade se sont

mises à s'accuser des pires atro-

cités, rouvrant des plaies difficile-ment fermées pendant ces cinq

dernières décennies. Les « che-

mises noires », brandissant des

poignards, ressurgissent, égor-

geant à nouveau la population

serbe des villages de Croatie. Les

Tchetniks barbus, coiffés d'une

toque noire décorée de l'aigle

blanc, terrorisent les Croates, les

égorgeant et leur arrachant les

yeux. Preuves à l'appui, les auto-rités croates distribuent aux jour-

natistes les photos les plus insou-

Borovo-Selo (le Monde daté 5 et

6 mai), tandis que la télévision de

Belgrade rediffuse, à

des heures de grande écoute, des

documentaires sur les chamiers où

avaient été précipités des milliers

de femmes et d'enfants serbes

pendant le carnage opéré entre 1941 et 1945.

mercredi, des nationalistes serbes à des Croates dans les régions de Glina et Kostajnica, à 50 kilomètres au sud de Zagreb. Les habitants croates continuent à fuir ces villages.

Toujours mercredi, le conseil suprême de Croatie - qui regroupe des militaires et des civils - a décidé de soumettre au Parlement et au gouvernement des proposi-tions visant à renforcer les moyens de défense de la République en procédant à de nouveaux rappels de réservistes de la police et de la garde nationale.

En Serbie, le parti socialiste (excommuniste), au pouvoir, n'a pas tenu compte des exigences de l'opposition pour former un nouveau gouvernement. Reuni en session extraordinaire, le Parlement de Serbie a, mercredi 31 juillet, élu à main levée huit nouveaux minis-tres. M. Budmir Kosutic, l'un des auteurs de la nouvelle Constitution serbe, devient vice-premier ministre et sera chargé des questions constitutionnelles. Signe du durcissement de la position de Belgrade, c'est M. Tomislav Simovic, mem-bre actif de l'armée fédérale et actuellement commandant de la troisième région militaire (Macé-doine), qui remplacera M. Jokic à

Conséquence de la crise : la Yougoslavie pourrait être contrainte de suspendre le paiement de sa dette extérieure (14,5 milliards de dollars) si rien n'est fait pour empêcher l'effondrement qui menace son écono-mie, a déclaré, mercredi, M. Bozo Marendic, ministre fédéral du développement. Compte tenu d'une croissance immodérée des dépenses publiques et d'une baisse de 15 %, de la production, le ministre a indiqué que l'inflation pourrait atteindre 50% par mois. d'ici à la fin de l'année. - (AFP.

D ROUMANIE : suicide d'un beau-frère de Nicolae Ceausescu. Un beau-frère de l'ex-dictateur roumain Nicolae Ceausescu, Neculai Agachi, s'est suicidé, mercredi 31 juillet, en se jetant du septième étage d'une clinique de cardiologie de Bucarest ou il était hospitalisé. Marié à Maria Ceausescu, la sœur de Nicolae, qui est inculpée de «trafic d'influence», Neculai Agachi était un membre connu de l'ex-nomenklatura communiste

La haine inculquée au quotidien

BELGRADE

de notre correspondante

€ C'est une sale guerre au visage inhumain où aucune convention n'est respectée, pas même celle de Genève», disent les Croates vivent dans les zones de conflit. Comme toutes les guerres civiles, celle qui a éclaté entre les Serbes et les Croates est cruelle. Des moyens les plus frustes, fusils de chasse at couteaux, aux équipements de guerre ultramodernes ; du plomb de chasse aux roquettes antichars, tout est désormais utilisé contre les cibles humaines. Mais si ce conflit interethnique a quelque chose d'anachronique dans une Europe qui s'unit, il possède guerre moderne. Car son arme majeure, celle qui entretient la tension, exacerbe l'animosité et remporte des victoires sur le plan înternational n'est autre que la

propagande. : Celle-ci avait joué un rôle décisif dans la guerre de Slovénie, il y a tout juste un mois. La maîtrise de cette technique avait ainsi permis aux autorités slovènes de semer la discorde au sein d'une communauté internationale qui, jusqu'à l'entrée de l'armée fédérale dans cette petite République indépen-dantiste, le 27 juin dernier, ne jurait que par l'intégrité de la You-

Depuis l'intensification des

drée par ces Oustachis ou ces Tchetniks, sans jamais rapporter les chiffres de l'autre. Puis, pour convaincre les plus sceptiques,

tie, au début du mois de juillet. ces deux Républiques se sont montrées déterminées à suivre l'exemple de la Slovénie et à réactiver cette machinerie de guerre, exploitée au ralenti depuis déjà plusieurs mois.

Les pires atrocités

Et voilà que les populations, subtilement homogénéisées au fil des mois du fait de la mainmise des pouvoirs des deux Républi-ques sur les médias, deviennent tout à coup victimes d'une grossière manipulation, qui n'a pour objectif que de les préparer à la guerre. Avec des méthodes qua-Croatie inculquent quotidiennement la haine et réveillent, définitivement, les spectres de l'histoire. Imposant en quelques semaines une terminologie à laquelle on n'osait plus avoir recours aussi ouvertement, les Croates sont tout simplement devenus des Oustachis et les Serbes, des Tchetniks. L'analyse, simplifiée à l'extrême, fait des Serbes les victimes d'un nouveau génocide perpétré, comme pendant la deuxième guerre mondiale, par les Oustachis. Quant aux Croates, ils subissent une hégémonie serbe, qui utilise ses Tchetniks, tout aussi cruels.

Chacun compte maintenant ses

Dans ces conditions, alors que les passions se déchaînent et que vénté est manipulée, que chaque version des faits est aussitôt démentie par l'autre partie, toute information doit être, plus que iamais, accueillie avec la plus

trême prudence FLORENCE HARTMANN

PROCHE-ORIENT

Une communication de MM. Kouchner et Mellick au conseil des ministres

La France souhaite une action humanitaire en faveur des Kurdes réfugiés en Iran

en Iran, ont indiqué mercredi 31 juillet à l'issue du conseil des ministres les secrétaires d'Etat à l'action humanitaire, M. Bernard Kouchner, et à la défense, M. Jacques Mellick (nos dernières éditions du le août). La France, ont-ils rapinternationale « de réfléchir aux moyens de répondre aux situations d'exception pour le développement d'un droit d'ingérence humanitaire qu'il convient de définir pour assurer respect des droits de l'homme et la dignité de la personne humaine». « Aujourd'hui comme hier, la France ne laissera pas ces réfugiés sans secours », a souligné pour sa part M. Jack Lang, porte-parole du gou-

MM. Kouchner et Mellick avaient auparavant présenté au conseil une communication sur l'aide aux populations civiles irakiennes (nos dernières éditions du Ir acut). Ils ont indique que l'opération d'assistance menée entre le 7 avril et le 19 juillet avait permis aux cinq cent mille Kurdes d'Irak qui avaient trouvé refuge en Turquie de « regagner en toute confiance leurs foyers w. La France a distribué 2500 tonnes de produits de première nécessité, apporté une aide médicale à plus de douze mille personnes et contribué à la remise cino a transité par les «relais huma-

»Le drame du peuple kurde n'est nitaires» français installés en terripas terminé» et il faut désormais
s'occuper de ceux qui sont réfugiés
deux mille cent militaires, dont trois ont trouvé la mort, et coûté plus de 200 millions de francs.

La «gratitude» de M. Talabani

du le goûil. La France, ont-ils rap-pelé, demande à la communauté kurde Jalai Talabani a exprimé mercredi la « gratitude des Kurdes » au président Mitterrand pour le sourien de la France au « peuple kurde ». Il a jugé « raisonnable » le projet proposé par la France aux Nations unies pour un assouplisse ment de l'embargo contre l'Irak pour des raisons humanitaires. Quant à la levée totale des sanctions, elle « doit etre liée à la démocratie et aux droits de l'homme en

A l'issue d'un entretien avec M. Roland Dumas, M. Talabani a déclaré qu'il avait demandé au ministre français des affaires étrangères « la contribution de la France à la reconstruction du Kurdistan à la suite de la politique de terre brûlée pratiquée par le gouvernement irakien». Ce problème est, scion lui. prioritaire car il n'existe pas actuellement « de menace d'attaque irakienne» contre les Kurdes. « Même si nous parvenons à un accord avec le gouvernement irakien, cehu ci ne peut pas à l'heure actuelle nous aider à reconstruire le Kurdistan». Il a entin souhaité que Paris contribue en état des villages. Un réfugié sur à a persuader Bagdad de satisfaire les exigences des Kurdes».

AFRIQUE

ALGÉRIE: la rencontre entre le gouvernement et les partis politiques

Les élections législatives pourraient avoir lieu en novembre

sions, la rencontre « pour le dialogue et la concertation» entre les partis politiques et le gouvernement a levé, mercredi 31 juillet, sa séance sans parvenir à épuiser l'ordre du jour. Ces débats d'un inégal intérêt devaient se prolonger jeudi. Le premier ministre a indique, mercredi, à Antenne 2, que les élections législatives auront lieu probablement avant la fin de l'année, si possible au mois Ghozali a, d'autre part, exprime l'espoir que l'état de siège ne serait pas maintenu jusqu'au 5 octobre, c'est-à-dire au terme du délai de quatre mois fixé par la loi.

ALGER

de notre correspondant

Mardi, les représentants des par-Lis avaient essentiellement parlé argent avec l'exposé de la délicate situation économique fait par le premier ministre (le Monde du 31 juillet). Mercredi, c'est encore d'argent qu'il a été question, puisque l'une des plus fréquentes exigences des délégués a été de loin s'en faut, une totale indépendemander-que l'on sanctionne les dance à l'égard des puissants.

Après une journée de discuscultés que traverse le pays.

Peu d'orateurs n'ont su mieux faire, sur le sujet, que d'incriminer d'abord la corruption. Pendant olusieurs heures, les intervenants se sont succèdé, qui pour la stigmatiser, qui pour exiger que ses bénéficiaires soient recherchés et sévèrement condamnés. Dans ce registre, la démagogie peut être sans limite. Un orateur n'a pas craint de révéler la présence dans la salle, non loin de lui, « d'un haut responsable qui a détourné à son profit des centaines de milde novembre. M. Sid Ahmed lions, offerts à l'Algèrie par la Chine ». Personne n'a osé lui demander l'identité du millionpaire, M. Ghozali se contentant d'assurer que ces accusations, lancées sans preuves, vaudraient à celui qui les avait proférées une sanction « dans l'au-delà ».

La fin des privilèges

Echanges de propos assez symptomatiques de l'atmosphère empoisonnée qui règne autour du sujet, sorte de monstre du loch Ness dont chacun parle d'un air entendu, mais dont personne ne peut apporter la démonstration irréfutable. Jouant l'ingénuité, et faisant semblant d'oublier que, pendant près de trente ans, l'appa-reil judiciaire n'a pas manifesté,

M. Ghozali, tout en reconnaissant l'existence d'une certaine corruption, s'est élevé contre les procès d'intention dressés rituellement contre quelques responsables sans que jamais en soit apporté un élément de preuve. Il est cependant-peu probable que son attitude parvienne à emporter l'adhésion de ses compatriotes, notoirement plus portés au colportage de croustillantes rumeurs qu'à l'examen de faits irréfutables. Des exigences réitérées par les

orateurs, on aura note celles, nombreuses, qui demandent la levée de l'état de siège, la libération des dirigeants emprisonnés du Front islamique du salut, ou encore la fixation d'une date pour les élections législatives, voire présidentielle. Comme les séances étaient retransmises en direct à la télévision, beaucoup de délégués se sont adressés aux électeurs, débitant leur programme politique sans trop se soucier de l'objectif de la rencontre, ni de son ordre du jour.

Président du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), M. Saïd Saadi a su faire une exception remarquée à ce comportement. Ecouté dans un silence quasi-religieux, il a reussi le tour de force de s'exprimer, pour l'essentiel, en français sans que personne, contrairement à l'habitude instaurce par les islamistes, ne lui ordonne de parler en arabe.

Selon le chef du RCD, les partis M. Kebbab ». - (AFP.)

présents à la rencontre devraient, à son issue, continuer leurs échanges jusqu'aux élections, sur la base de quelques principes susceptibles de réunir le plus grand nombre : renonciation solennelle à la violence politique et soutien à l'idée d'alternance; exigence d'une rapide révision constitutionnelle afin de «faciliter la tâche de la future assemblée législative»; accès équitable aux médias du secteur public, Enfin, M. Saadi a a fraternellement proposé » au FLN d'abandonner les privilèges matériels (locaux, voitures, imprime-

ries, fonds de l'Etat,...) acquis au

cours de trente ans d'exercice soli-

taire du pouvoir.

GEORGES MARION

□ MAROC : tentative d'assassinat contre le président de la Ligue des droits de l'homme. - Une tenrative d'assassinat - la seconde en moins d'un mois - a été perpétrée, lundi 29 juillet, à Rabat, contre Me Mohamed Abdelhadi Kebbab. président de la Ligne marocaine des droits de l'homme (LMDH), proche du parti de l'istiglal. Un homme s'est présenté à son cabinet et a tué à l'arme blanche un client avant d'être arrêté. Le meurtier a reconnu avoir attaqué sa victime « par erreur », ajoutant qu'il voulait «attenter à la vie de

SOCIÉTÉ

Une lettre de M. Debarge à l'abbé Pierre

Trente-sept familles du quai de la Gare, à Paris, seront relogées

Gare, occupé par 70 familles sans logement. Trente-sept d'entre elles devraient être relogées avant cette date. Le secrétaire d'Etat au loge-ment, M. Marcel Debarge, a en effet remis à l'abbé Pierre, lundi 29 juillet, une lettre indiquant qu'a un processus administratif » était mis en place afin de « reloger définitivement dans un certain délai » les familles qui campent sur ce terrain du trei-zième arrondissement depuis le

Ces dernières seront, dans un premier temps, hébergées provisoire-ment dans des locaux militaires «dans les six à dix mois» espère l'abbé Pierre, trouver un logement

Le tribunal de grande instance de Paris, statuant en référé à la requête de la mairie de Paris, avait fixé au 12 août l'évacuation du quai de la cous. solt à la société HLM son, des subventions seront versées, «soit à l'association Logement pour tous, soit à la société HLM Emmaüs», pour que celles-ci achè-tent des immeubles qui peuvent être réhabilités dans des conditions per-mettant de louer ensuite à des tarifs

a C'est la prise en considération par l'Etat de la détresse de ces familles à la rue», constate l'abbé Pierre. Il rappelle toutefois que cette décision ne concerne qu'une partie des mal-logés du quai de la Gare. Pour l'association Un toit, un droit, c'est « un premier pas vers la recon-naissance officielle du droit au logement », mais l'association « continue naturellement son combat pour que cesse le scandale des familles à la

Abolition d'un privilège

La suppression de la première classe dans le métro parisien

de place. Pourquoi ne pas supprimer tous les sièges aussi? On pourra se serrer un peu plus encore ». La dame en tailleur rouge s'interrompt, elle descend à Madeleine. Dans sa colère, elle a oublié de savourer les derniers instants de son privilège. Les portes de la voiture de première classe se referment derrière elle. Depuis 17 heures, mercredi 31 juillet, elles sont ouvertes au commun des mortels toute la

La première classe du métro parisien, qui était le demier au monde à posséder cette survivance, est morte à l'âge de quatre-vingt-dix ans, après avoir subi de nombreux outrages. Perte déià ancienne de l'exclusivité des banquettes rembourrées qui faisaient son charme face aux sièces en bois des secondes. Assauts répétés des masses laborieuses qui, depuis 1982, « Ca m'est égal. Cela fait des avaient le droit de monter aux heures de pointe - avant 9 heures et après 17 heures. Affronts des taggeurs et des destructeurs de strapontins qui l'avaient choisie comme cible préférée. Plus chère, la voiture du

Une « première » médico-légale

Des empreintes génétiques

ont permis d'identifier

la victime d'un meurtre

le cadavre d'une jeune fille assassinée en 1981. Selon l'hebdomadaire scientifique britannique Nature (daté

la août), qui rapporte cette informa-

tion, il s'agirait de la première iden-tification d'une victime d'un meurtre

réalisée grâce à cette technique misc

au point par le professeur Alec Jef-freys (université de Leicester).

rase chain reaction» (PCR). L'iden-

Grace à la technique des empreintes génétiques, des cher-cheurs britanniques ont pu identifier

MÉDECINE

monde: à peine 1 % des voyaceurs pour une recette annuelle de 20 millions de francs. La RATP elle même avait des doutes depuis longtemps : elle l'avait supprimée en 1947, pour la rétablir un an plus tard. Les autobus, aux, en étaient déber-rassés depuis 1941.

A quelques exceptions près, sa dispantion n'a donc pas traumatisé ses demiers passagers. Un homme d'affaires qui «payait plus pour avoir plus de tranquillité» pense qu'elle était surtout agréable « pour les oisifs». Der-rière lui, une vieille dame s'inquiète du sort que la RATP a réservé aux personnes âgées. «Nous pouvions y monter sans payer de supplément, comme les handicapés. Où allons-nous nous

Ce n'est visiblement pas le problème d'une jeune femme que la nouvelle fait beaucoup rire : années que je monte en première avec un ticket de seconde. Maintenant, je vais m'attaquer aux trains de banlieue». La première classe y restera en effet en vigueur, ainsi que dans le RER.

FAITS DIVERS

Le trésor volé de la cathédrale d'Auxerre n'était pas assuré

La précieuse tunique de Saint-Germain, évêque d'Auxerre au V siècle, a échappé aux voleurs. Mais des cambrioleurs ont dérobé, dans la nuit du 30 au 31 juillet, la plus grande partie du trésor de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre (Yonne), emportant, à la veille de la fête du patron de la ville, un tableau représentant une Mise au tombeau, appartenant à l'école italienne du XVI siècle et un champlevé émaillé du XIII: siècle, ainsi que des châsses des XIII: et XIII: siècles, des manuscrits, des calices.

Le meurtre remontait à 1981, Selon l'hypothèse la plus vraisem-blable, les voleurs se seraient laisses enfermer dans la cathédrale, ouverte mais les restes du squelette de la ieune fille de quinze ans n'avaient été découverts que huit ans plus tard, en 1989. L'identification généle jour aux visiteurs. Il ne leur res-tait plus alors qu'à crocheter une tique a pu être réalisée à partir de serrure ordinaire, pour s'introduire dans la chapelle abritant les œuvres petits fragments osseux analysés au moyen de la technique d'amplificadans la chapelle abritant les crivres d'art religieux, simplement protégées par un système d'alarme... défectueux. Le déménagement s'est effectué par le portait. Le trésor n'était pas assuré. Le maire de la ville, M. Jean-Pierre Soisson, a déploré le fait que «s'étant adressé à plusieurs commentes d'acut tous commentes d'acut tous de la contrate de tion génétique dénommée «polymetité de la victime a pu être vérifiée formellement, grâce à l'analyse du dossier dentaire et à celle des empreintes génétiques des parents de compagnies d'assurances, il avait tou-jours essuyé un refus». Ce voi inter-vient juste une semaine après celui d'une châsse estimée à 4 millions de la victime. La technique des empreintes génétiques avait déjà per-mis d'identifier des cadavres ou de confondre des violeurs, mais c'est la francs, le 23 juillet, dans l'église romane de Gimel, en Corrèze (le Monde du 30 juillet). première fois qu'elle sert à identifier. devant une cour de justice, l'identité

Championnat de France de football

Monaco seul en tête

L'AS Monaco est seule en tête du championnat de première division après sa victoire sur Rennes au cours de la troisième journée du championnat de France de première division qui a eu lieu mercredi 31 juillet. Marseille, Auxerre et Le Havre suivent à un point.

d'une victime d'un menutre.

*Montpellier et Paris SG 1-1 *Monaco b. Rennes 3-1

*Toulouse b. Sochaux 2-1 *Saint-Etienne b. Nîmes 3-0 *Lens et Caen 0-0 *Auxerre b. Toulon 1-0 Lille b. *Nantes 2-1 *Marseille b. Metz 2-0 *Le Havre b. Cannes 1-0 *Nancy et Lyon 0-0 ent.-1. Monaco, 6 pts; 2. Auxerre, Marseille et Le Havre, 5. sperme. (AFP.)

ENVIRONNEMENT

La Loire à demi domptée

L'EPALA a élaboré un plan cohé-rent mais fort ambitieux, consistant à édifier une série de barrages permettant aux riverains de dormir tranquilles, d'aménager avec profit les anciennes zones inondables et d'avoir en toute saison de l'eau en

Les associations écologistes ne l'ont pas entendu de cette creille et contestent au moins trois de ces ouvrages. Leurs militants, par exem-ple, occupent depuis deux ans le site de Serre-la-Fare sur la Loire, à quelques kilomètres du Puy-en-Velay (Haute-Loire).

On n'avait pas vu une telle mobi-lisation depuis le Lazzac. Le minis-tère de l'environnement, qui avait d'abord accepté le plan de l'EPALA, a dû y regarder de plus près. D'études en rapports, il y a six ans que le gouvernement hésitait à pren-D'etudes en rapports, il y a six ans que le gouvernement hésitait à prendre un parti. Il est vrai qu'en son sein les ministres également maires de villes riveraines ne manquaient pas: M. Pierre Bérégovoy à Nevers, M. Jean Auroux à Roanne, M. Jean-Pierre Sueur à Orléans et M. Jack Lang à Blois. La sécheresse qui sévit deruis trois aus ne simplifie pas non depuis trois ans ne simplifie pas non plus les choses. Pendant que le comité interministériel délibérait, des agriculteurs manifestaient à Solutré pour réclamer de l'eau et, par conséquent, des barrages (lire page 15), comme d'autres l'ont fait, il y a quelques jours, dans le Gard au sujet de l'ouvrage de La Borie, gelé par le gouvernement de M. Rocard.

Mª Cresson a tranché: les projets de Serre-de-la-Fare sur la Loire et de Chambonchard sur le Cher sont remis dans les cartons. En revanche, trois barrages seront réalisés « dans les meilleurs délais». D'abord celui de Naussac 2, qui n'est en réalité C Importante poliution chimique eq

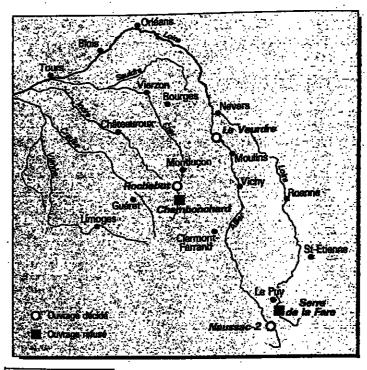
Hante-Saone. - Depuis le début de la semaine, les pompiers de Vesoul (Haute-Saône) ne cessent de retirer de la rivière, le Durgeon, des centaines de kilos de poissons morts, victimes d'une pollution chimique vraisemblablement d'origine induslogique de la station d'épuration du district qui traite les eaux usées de trente mille personnes a lui-même été sérieusement mis à mal oar la lui tend la main : « Pour la Loire, trente mille personnes a un ne la fit tend la main: « rour un roure, été sérieusement mis à mal par la substance polluante, un produit à base de trichloréthylène déversé les moyens différent. Je ne doute pas les moyens différent. Je ne doute pas les moyens différent. Je ne doute pas dans les égoûts de la ville. Deux à que les responsables de l'EPALA, qui ont le sens de l'intérêt général, acceptent la charte d'aménagement et de pour que la station tourne à nou-veau normalement. Le président du district, M. Claude Charpentier, a porté plainte contre X. - (Corresp.)

qu'une pompe destinée à alimenter le réservoir de Naussac 1 avec l'eau du haut Allier; ensuite celui du Veurdre, également sur l'Allier, mais en aval de Moulins. Celui-ci, tout à fait original, n'est ou'une digue ouverte en son milien et laissant en temps normal passer l'eau, les allu-vions qu'elle charrie et les poissons. En période de fortes crues, l'ean, dont l'écoulement est limité par la dimension du pertuis, s'amasse der-rière les digues et forme une retenue provisoire. Le troisième projet accepté consiste à reconstruire entiè-rement sur le Cher le barrage EDF de Rochebut pour en tripler la capa-cité. Plus élevé de 20 mètres, il retiendra 80 millions de mètres cubes, noiera 417 hectares et 23.7 kilomètres de gorges.

Enfin, pour que les riverains de la Haute-Loire ne souffrent pas des crues subites que devait leur épar-gner le barrage de Serre-de-la-Fare, on édifiera des digues de protection et on installera un radar météo donnant l'alerte sept heures avant la montée des eaux. «Cette décision, a précisé M= Cresson, permet de concilier la nécessaire protection con-tre les crues, la fourniture d'eau aux riverains et la préservation d'un joyau de notre patrimoine naturel.» C'est un infléchissement important

dans la politique d'aménagement des cours d'eau français. L'Etat veut ménager l'environnement et s'impli-que dans la protection du patrimoine naturel. Voilà ce qui deviait satisfaire les écologistes. M. Brice Lalonde, qui manifestait récemment sa mauvaise humeur devant les restrictions budgétaires, enregistre un succès personnel. « Je remercie le eouvernement de la confiance au'il me fait», a-t-il dit. «La Loire est sauvée : une grande victoire à mettre au crédit de l'union des écologistes», claimane en écho son monvement Génération Écologie dans un com-

Enfin, les techniciens qui vont avoir à innover sur des ouvrages originaux ne seront pas mécontents. protection que nous leur proposons.» MARC AMBROISE-RENDU



Les réactions

«Une décision exclusivement politique»

ORLÉANS

de notre correspondant Le maire de Tours, M. Jean Royer, président de l'EPALA (Eta-blissement public de l'aménagement de la Loire et de ses ents), a refusé de s'exprimer après l'annonce de la décision gou-vernementale. A Orléans, le l juillet, il avait toutefois lancé:

Nous signerons avec un autre

gouvernement ce que nous n'avons pu obtenir avec celui-ci.»

Les écologistes, pour leur part, n'affichent pas une joie exubérante : « Nous avons noté que l'EPALA n'était pas remise en cause. Or nous savons que M. Royer est en attente d'un proces barrages peuvent ressortir à une Rousseau, animateur de Loire vivante. La lutte n'est pas terminée, elle doit même s'amplifier. même si le pouvoir des lechnocrates est aujourd'hui sérieusement

Pour les responsables de Loirevivante, «le gouvernement ne va pas jusqu'au bout d'une logique de respect du fleuve. En décidant la

construction de Naussac 2 et la reconstruction de Rochebut avec une capacité de soixante-dix mil-lions de mètres cubes, il s'engage à nouveau dans la spirale de la sur-consommation de l'eau par l'irriga-tion et cède à la pression du lobby agricole productiviste.» Les écologistes contestent aussi le maintien du projet du Veurdre.

De son côté, M. Ambroise Guellec, ancien ministre, président du comité de bassin Loire-Bretagne, affirme: « Deux esprits de système se sont heuriés, celui de l'EPALA et celui du ministre de l'environne-ment. La décision est exclusivement politique. C'est le vote écolo-giste qui était en cause dans cette affaire. C'est à regretter, on aurait pu avoir une approche plus sereine de l'aménagement du fleuve. M. Royer hui aussi s'est placé sur un plan politique face à M. Lalonde. J'ai vu des études pré-texte de part et d'autre. J'ai de l'environnement une tout autre conception. Le problème n'est pas de savoir si les voix écolos vont être récupérées par Génération Eco-logie ou si elles resteront acquises à la tendance autonome de M. Wechter.»

RÉGIS GUYOTAT

7.72

A 4 - 2 - 4.

10 g 4.44

- -

7 57 6

man - Lange

in the second second

إيجانو الله الم

The second section

 $(-1)^{-n} dx^{n-1}$

2 ×450/480

१४: भोराक्षक प्रेमिन, कामादु संस्कृ

Action of the

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

· popularity

A STATE OF THE STA

The Part of the Pa ---

4 7 1/4 **254**

1 30 James 1

EN BREF

 M. Giscard d'Estaing assigné
pour diffamation devant le tribunal
de Paris. – L'ancien président de
la République, M. Valéry Giscard
de Company de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Company
de Com d'Estaing, auteur du livre le Pou-voir et la Vie, paru en mai, a été assigné, mardi 30 juillet, pour difassigne, march 30 junies, pour un-famation publique, par M. Roger Delpey, écrivain, devant la la chambre du tribunal de grande instance de Paris. M. Delpey, qui avait été mis en cause pour la remise de documents au Canard enchuiné, reproche à M. Giscard d'Estaing de le présenter dans son livre, au chapitre des diamants de Bokassa, comme un personnage trouble, « inspiré par la haine politique», et qui aurait confectionné des faux, pour faire croire que le président de la République avait reçu des diamants d'une valeur très supérieure à la réalité.

Remise en liberté du maraicher qui avait tué un voleur de carottes en Vendée. - M. Michel Paupion, un maraîcher des Sables-d'Olonne (Vendée), inculpé pour coups mor-tels avec arme ayant entraîné la mort sans intention de la donner, a été remis en liberté, mercredi 31 juillet, sur décision du juge d'instruction Didier Gallot. Accusé d'instruction Didier Gallot. Accusé d'avoir tué d'un coup de fusil de chasse, M. Dominique Caubet, un forain de trente-quatre ans qui volait des carottes dans un champ voisin, il est également inculpé de coups avec arme pour avoir grièvement blessé le frère de la victime (!. Monde da 30 juillet).

□ Indemnisation d'une femme blanche, mère d'un enfant noir après une erreur d'Insémination artificielle. – Une Américaine de artificielle. – Une Américaine de race blanche qui avait donné naissance à une petite fille noire après une erreur d'insémination artificielle a obtenu, mercredi 31 juillet à New-York, lors d'un règlement à l'amiable, 400 000 dollars d'indemnités. Julia Skolnick aurait dû être inséminée avec du sperme de son mari, mort depuis d'un cancer, et qui avait déposé dans un laboratoire plusieurs échantillons de son sperme. (AFP.)

ADMISSIONS AUX GRANDES ECOLES

Ecole centrale de Paris

GROUPE M
Grevoz (1), Stéphane Nonnenmacher (2), Mathieu Bimeau (3), Jérôme Vandenbussche (4), Jean-Noël Michel (5), Guive Chafai (6), Christophe Mathey (7), Anne Provost (8), Olivier Fruchart (9), Nicolas Pujet (10): Guillaume Hanrot (11), Stéphane Rodis (12), Maro-Heari Desportes (13), Cyrille Heyach de la Borde (14), Benoît Guenoec (15), Stanistas Marchand (16), Renaud Spazzi (17), Xavier Merlin (18), Nicolas de Snock (19), Vinceat Perpoint (20), Stéphane Cueille (21), Thomas Laporte (22), Marc Bocquet (23), Philippe Lopez (24), Laurent Vanderlynden (25), Laurent Galle (26), Xavier Lazaus (27), Nadi Bouhanna (28), David Gourlay (29), Joaquim Nassar (30), Sébastien Vuillemin (31), Philippe Bourbotte (32), Dominique Petrot (33), Frédéric Laupretre (34), Fabrice Thalmann (35), Emmanuel Croc (36), Claude Brisson (37), Denis Vacek (38), Charles-Edouard Vincent (39), Bernard Girau (40), Philippe Marcine (41), Fabienne Jacques (42), Nicolas-Pierre Petter (43), Fabien de Nonaacourt (44), Mung-ki Woo (45), Martin Vancostenoble (46), Nicolas Pich (47), Guillaume Gaudrott (50), Frédéric Lehmann (51), Erwan Postic (52), Danjel Ochoa (53), Benoît Ribadeau Dumas (54), Vres Marco (25), Philippe Saade (56), Arasud Caudoux (57), Dominique Rambaud (58), Laurence Dururissenu-Aloyd (59), Edouard Lebeau (60), Alain Bonnot (61), Jérôme Pesenti (62), Nadia Fassi Fehri (63), Matthieu Rouot (64), Noëlle Preioni (65), Laurent Laganier (66), Giilles Godinot (67), Thamb-Tam Le (68), Nicolas Michel (69), Armaud Forquenot de la Fort (70), Matthieu Contière (71), Cedric Gègont (72), Thomas Bladier (73), Olivier Cementin (74), Erick Herbin (75), Marc de Kurver (76), Alain Plagne (77), Bruno Latourrette (78), Thomas London (79), Eric Cordelle (80), Jean-Luc Gibernon (81), Batrice Andriot (82), Richard Mezzadri (83), Stéphane-Alexandre Badoy (84), Emmanuel Puga Pereira (85), Jean-Ferreri (86), Alcides Freire Mendes (87), Didier Gerbault (88), Charles Dejean de la Batie (89), Cedric Rays (90), Nicolas Chesnier (91), Eric Baumanni (92), Pierre • GROUPE M

Richard (107), Catherine Rastello (108), Alexandre Wahl (109), Guillaume Pottier (110), Olivier Pillon (111), Xavier Bravo (112), Laurent Laizet (113), Jérôme Galtier (114), Côime Allard (115), Jean-Baptiste Hueber (116), Alain Deshayes (117), Duy-Nham Tran (118), Vincent Reignier (119), Dominique Pineau (120), Nicolas Dufetelle (121), Rémy Fakhoury (122), Xavier Cognat (123), GaE Desilles (124), Séverine Dory (123), Beryl Martinot-Lagarde (126), François-Xavier Henry (127), Rémi Catring (128), Dorothée Demontiez (129), Brice Franc (130), Stephan Bindner (131), Frédéric Basson (132), Philippe Matsumoto (133), Benjamin Jacquard (134), Laurent Le Nezet (135), Thierry Melin (136), Patrick Labilloy (137), Marc Philip (138), Jean-Philippe Medecin (139), Tangi Basle (140), Philippe Court (141), Alexandre Salvador (142), Guillaume Dessanx (143), Sébastien Duc (144), Catherine Chambon (145), Laurent Travers (146), Nicolas Borie (147), Cyril Le Bescond (148), Frédéric Nin (149), Gilles Beland (150), Azelle T'Kint de Roodenbeke (151), Olivier Goeddry (152), Olivier Colignon (153), Olivier Beaumont (154), Rachel Deschhet (155), Henri Vignat (156), Rachel Deschhet (155), Henri Vignat (156), Nicolas Care (157), Laurent Gaillard (158), Stéphane Quignard (159), Marc Charryton (160), Philippe Sannois (161), Bertrand Boccon-Gibod (162), Phi Nguyen (163), Denis Feessel (164), Patrick Kung (165), Jean-Yves Salvi (166), Yves Candan (167), David Pointcheval (168), Philippe Cottignies (169), Lie Herbach (170), Jean Charollais (171), Laurent Audubert (172), Christophe Chemtob (173), David Steier (174), Sannuel Alexandre (175), Olivier Araud (176), Olivier Vigneron (177), Christophe Chemtob (173), David Steier (179), Benne Petin (180), Thierry Lagarde (181), Beatrice Eleahet (182), Cécilia de Zaldo (183), Jérôme Simeon (184), Lucie Gueyffier (185), Jean-Charles Fitoussi (186), Lucas Aubrun (187), Stéphane Ader (188), Marie-José Helie (187), Cécilia de Zaldo (183), Jérôme Simeon (184), Lucie Gueyffier (185), Jean-Charles Fitoussi (196)

The second secon

Mennerat (3), David Perrais (4), Philippe Heia (5), LoTe Rocard (6), Christine Gochard (7), François Petavy (8), Nam Tadault (9), Julien Desmarets (10), Michel Riesterer (11), Patrick Lodeon (12), Edouard Huntziger (13), Julien Jeoudet (14), Marc Blanchard (15), Frédéric Baoquet (16), Olivier Krebs (17), Benoît Semelin (18), Julien Jeoudet (14), Marc Blanchard (15), Frédéric Baoquet (16), Olivier Krebs (17), Benoît Semelin (18), Julien Jeogourgues (19), Sandrine Vesque (20), Laurent Aspect (21), Anne de l'Hermite (22), Ludovic Senecaut (23), Thierry Grussaute (24), Jean Chassegne (25), Ondhume Lescar (27), Martin Volatier (28), Patrick Olivier (29), Yves Andre (30), Laurent Riesterer (31), Florent Calvayner (32), Nicolas Chamdron (33), Marc Albrecht (34), Antoine Moulin (35), Loic Le Devehat (36), Frédérique Ollagnon (37), Sébastien Chailley (38), Thomas Guery (39), Yana-Nicolas Bouton (40), Xavier Dubourg (41), Laurent Gremillet (42), Olivier Le Caz (43), Emmanuel Trizac (44), Jean Vehit (45), Jérôme Yonttov (46), Jean-Michel Bouernut (47), Séphane Deude (48), Nicolas Moch (49), Nicolas Sennequirer (50), Jean-Françoia Perfectini (51), Vincent Echevin (52), Thierry Coustenoble (53), Philippe Agostini (54), Raynold Prevost de la Bouett (55), Emmanuel Gangler (56), Flavien Kuhswik (57), Fabrica Olivier (38), Marc Leeune (59), Marc Chemin (60), David Godat (61), Frédéric Despreaux (62), Nicolas Thevenot (63), André Domps (64), Nicolas Rousel (67), Céline Guichardez (68), Gilles Haeri (69), Vincent Laplante (79), Jean-Emmanuel Bontems (87), François Rivalin (88), Krédéric Cros (89), Jean-Philippe Ciavaldin (94), Romah Legaut (95), Arnaud (78), Republic Legaut (95), Arnaud (78), Republic Legaut (96), Olivier Gaume (97), Rami Feghali (98), Christophe Nowak (99), Thibat Heitz (100), Henri Lalanne (101), Christien Jacquemont (102), Guy Deffaux (103), Mélanie Trouillas (104), Carole Micond (105).

• GROUPE TA Olivier Dapremont (1), Richard Mignemi (2), Patrick Brisacier (3), Rodolphe Cottron (4), Louis Delvig (5).

«L'homme égaré qui ne sait où il va »

Prince ou poète ? Charles d'Orléans ne sut jamais vraiment choisir. Sa poésie, légère et musicale, est un long combat plus tard le « spleen »

EN LA FORET DE LONGUE ATTENTE Le roman de Charles

de Hella S. Haasse. Traduit du néérlandais par Anne-Marie de Both-Diez,

Charles d'Orléans n'a pas eu de chance : il est né prince, mais il est devenu poète. Au XVe siècle, le temps des grands seigneurs-poètes, touchait à sa fin. Doué d'un faible sens politique, son goût pour la rime lui attira plutôt le mépris de ses pairs. Il ne sut pas choisir entre sa vocation littéraire et les exi-gences de son rang. La postérité se méfia de ce demi-prince, demi-poète, qui tomba dans un cubli où il se trouve encore, maigré le regain d'intérêt que connaît le Moyen Age. Son œuvre n'a pas été impri-mée avant le dix-huitième siècle, et il n'existe aujourd'hui qu'une édition universitaire de ses poèmes (1).

En la forêt de Longue Attente est donc une double ieçon d'Histoire venue de Hollande. Leçon d'Histoire de France d'abord, car, en évoquant dans une grande fresque romanesque la vie de Charles d'Or-léans (1394-1465), Hella S. Haasse retrace une bonne partie de la guerre de Cent Ans et fait ressortir des livres scolaires les figures de Charles VI, le roi fou, de Charles VII, d'Isabeau de Bavière, de Jean sans Peur, de Louis XI, et, de l'au-tre côté de la Manche, des rois aux noms qui sonnent comme des tragédies shakespeariennes : Richard II, Henri V, Henri VL Histoire littéraire surtout, car la romancière néérlandaise, dans ce livre écrit en 1947, ressuscite Charles d'Orléans.

Neveu de Charles VI, il devint, à treize ans, le chef du parti d'Orléans après l'assassinat de son père.

ÉCRITS

d'Ignace de Loyola.

sous la direction

Traduits et présentés

de Maurice Giuliani, S.J.,

de Pierre-Antoine Fabre

par un groupe de Pères jésuites, avec la collaboration

et Luce Giard. Desclée de Brouwer, 1 110 p.,

Il avait surtout vécu parmi ses li avant surtout vecu parmi ses livres et n'était pas prêt à endosser ce poids pas plus que la promesse qu'il fit un an plus tard sur le lit de mort de sa mère de venger ce crime. En 1415, c'est le désastre d'Azincourt. Charles est fait prisonnier. Il passera vingt-cinq ans dans des prisons plus ou moins dorées

Voyant s'éloigner une carrière politique pour laquelle il n'a jamais été fait, il se réfugiera dans la poésie, qu'il pratiquait quelquefois avant son emprisonnement. Dans la solitude, la distraction devient besoin, nécessité. Dans l'isolement il entame un long dialogue avec lui-même, se confrontant aux allégories de la poésie courtoise que sont Danger, Souci, Déplaisir, Deuil, Mélancolie, Ennui, Fortune, Plai-sance, Liesse, Espoir... Ces figures qui, dans le jeu coortois, étaient des personnifications des vertus de la dame, des désirs de l'amant et de tous les obstacles qui les empêchaient de chanter leur amour, il les fait siennes, les apprivoise et les combat. Elles se font l'écho de son cheminement intérieur et l'accompagnent tout au long de son exil.

Seul face à lui-même («Mon cœur est devenu ermite/ En l'ermi-tage de Pensée»), il va composer une suite de poèmes qu'on peut lire comme la longue complainte de « celui qui est le plus dolent de France». Il ne s'agit pas sculement des chants d'un prisonnier qui regrette la liberté perdue et déplore la séparation d'avec sa femme, Bonne d'Armagnac, qu'il ne reverra jamais. La poésie de Charles d'Orléans est un long combat livré à « Mérencolie », comme il appelle la la mélancolie qui l'assaille perpétuelle ment, en Angleterre, mais aussi en France, lorsqu'il s'est retiré à Blois. Il est l'aécolier de Mérencolie», qui g pourrait dire comme dans ce Spleen de Baudelaire: « Je suis



Charles d'Orléans (gravure du XIX-).

comme le roi d'un pays pluvieux/ Riche mais impuissant, jeune et pourtant très vieux.»

Si la poésie de Charles d'Orléans n'outrepasse jamais les convenances, si on ne sent jamais une douleur insupportable s'abattre a sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis», elle traduit la détresse de « celui au caur vêtu de noir», un désarroi qui nous rend proche ce prince impuissant : «Aveugle suis, ne sais où aller dois: / De mon bâton, afin que ne fouryoie, / Je vais tâtant mon chemin çà et là; / C'est grand pitié qu'il convient que je sois/ L'homme ègaré qui ne sait où il va.»

Le monde est «la forêt de Lon-gue Attente» ou « d'Ennuyeuse Tris-tesse», qui rappelle la « selva oscura » au début de la Divine Comédie de Dante (écrite un siècle avant). Le monde est labyrinthe. Et, bien après son retour d'Angle-terre, Charles écrira : « C'est la pri-son Dedalus/ Que de ma Mérenco-lie.»

Parti pris de légèreté

Pour échapper à cette prison, Charles d'Orléans se rattachera à des formes poétiques fixes et rigoureuses: ballades, chansons, complaintes et, surtout à la fin de sa vie, rondeaux. A la rigueur, il va ajouter la légèreté, qui deviendra son arme principale pour lutter contre « Mérencolie ». Plus monde pèse, plus le poème doit être léger et musical. Ce parti pris de légèreté contribuera à le condamner aux oubliettes de l'histoire littéraire.

De la musique avant toute chose, pouvait se dire le prince dans son château de Blois, où il organisait des concours poétiques auxquels participa Villon. An XV siècle, la poésie n'était plus chantée comme c'était le cas au temps des trouba-

dours et des trouvères, même si Charles d'Orléans a mis lui-même en musique quelques-uns de ses poèmes. La recherche musicale est une constante de son œuvre. On la retrouve dans les ballades (« Dois-je toujours ainsi languir? / Hèlas! et n'est-ce pas assez?»), mais surtout dans ces rondeaux qui permettent de jouer avec le son des mots:
«Puis ça, puis là, / Et sus et jus (2),
/ De plus en plus, / Tout vient et va / Tous on verra / Grands et menus,
/ Buis ca princ là / Et sus et menus, / Ious on verra / Granus et menus, / Puis ça, puis là, /Et sus et jus. / Vieux temps déjà / S'en sont cou-rus, / Et neufs venus, / Que dea! que dea! / Puis ça, puis là / Et sus et jus. / De plus en plus, / Tout vient et va. » A quatre siècles de là, Videire a set pou lair aurie Arolli-Verlaine n'est pas loin, puis Apollinaire, Aragon ou Tardieu, qui dit de Charles d'Orléans: «Il a consumé, rêvé sa vie pour en extraire quelques sons essentiels.»

Charles d'Orléans n'est pas Villon. Il est moins moderne, moins riche, sans doute. Il n'en a ni l'au-dace, ni la variété, ni surtout la puissance. Il n'aurait jamais pu écrire : « Frères humains qui après nous vivez. / N'ayez les cœurs contre nous endurcis. » Villon est un immense poète qui n'eut, à son corps défendant, qu'un défaut : celui d'occulter pour plusieurs siècles ses frères poètes qui près de lui

(1) Les poèmes de Charles d'Orléans sont publiés en deux volumes à la Librai-rie Honoré Champion, dans l'édition de les des des la company de rie Honore Champion, dans l'édition de Pierre Champion (1923 et 1927, repris en 1982 et 1983). Cette édition a l'avantage d'être très complète, mais l'inconvénient de présenter les œuvres dans la graphie de l'époque, époque où il n'y avait pas d'orthographe établie, et sans notes de vocabulaire, ce qui rend souvent difficile la compréhension du texte. On peut trouver des poèmes de Charles d'Orléans dans pluseurs anthologies, notamment celle de « la Pléiade » sur les Poètes et romanciers du Moyen Age (Gallimard) et Poètes du Moyen Age (« Le livre de poche », ne 4 269).

(2) De haut en bas.

(2) De haut en bas.

AUX GRANDES ECOL

ecision exclusivement polici

centrale de Paris

Materia inde Contra

Andreas des . A. Ah.

1991, année ignacienne. Un col-loque international consacré aux jésuites et à la civilisation du baroque (1540-1640) et un important volume d'Ecrits célébrent le cinq centième anniversaire de la naissance du fondateur de la Compagnie de Jésus. Le colloque s'est tenu aux Fontaines, à Chantilly, ancien château des Rothschild acquis par les jésuites après la seconde guerre mondiale, transformé en centre culturel en 1970 (1). Les Fontaines accueillent toutes sortes de séminaires, de colloques, de tables rondes mais aussi des chercheurs individuels attirés par des conditions de séjour plutôt agréables et assez peu onéreuses, et surtout par une bibliothèque (650 000 volumes)

> différentes maisons de la compa-Leurs débats se sont, en fait, groupés en deux thèmes : les textes fondateurs et les multiples activités ou productions des jésuites au cours du premier siècle de leur histoire (1540-1640). Chemin faisant, on a tour à tour évo-

dans laquelle ont été rassemblés

plusieurs sonds anciens, venus de

tentaculaires congrégations mariales dont Louis Châtellier vient d'écrire l'histoire, congrégations qui, dans l'Europe la plus urbanisée, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, jouèrent un rôle de premier plan dans la vie sociale, familiale, l'ordre et peutêtre même dans les désordres urbains. Une place a été également faite à la direction de conscience des souverains, à l'innovation architecturale (il y aurait bien eu, finalement, un style jésuite) et philosophique, aux combats de plume et à la prédication, aux relations avec les

évêques, etc. Sans qu'il s'agisse aucunement d'un aboutissement prémédité, s'est ainsi dessiné un tableau phitôt vertigineux de l'efficacité et de la puissance acquise en quelques décennies par une société de prêtres que Jean de Polanco, le secrétaire d'Ignace, définissait, en 1556 encore, à la mort du fondateur, comme « notre très petite compagnie ».

L'autre thème faisait écho, en trois remarquables mises au point données par Louis Marin, Luce Giard et le Père Adrien Demoustier, à la parution du volume des Ecrits d'Ignace de Loyola. Ce gros livre, très bien édité, propose, avec un appareil scientifique impressionnant et dans des traductions nouvelles, les grands textes ignaciens jusqu'alors épars en français, et un choix de plus de deux cents « lettres et instructions ». On y rencontre d'abord,

le cinq centième anniversaire de la naissance d'Ignace de Loyola qué les missions, la naissance et le développement des collèges, les cices spirituels – l'une est publice pour la première fois en français. Le Journal des motions intérieures vient ensuite, texte dérou-tant et fascinant où Ignace a noté «chaque jour ce qui s'est passé dans son ame». En fait, à peine un texte, plutot la relique d'« une sanctification en acte», suivant la belle formule de Pierre-Antoine Fabre, parole énoncée de l'intérieur de la pratique dévotionnelle, dans une succession de larmes, de « chaleur intérieure », de « consolations », de « résèrence amoureuse », d'« humilité amoureuse », et encore d'« abondance de larmes ».

Histoire de jésuites

Un colloque et une nouvelle édition de ses Écrits marquent

« Contemplatif dans l'action »

Les Constitutions, les Reconsti-tutions et les Règles paraissent d'une toute autre facture. Œuvres de plusieurs auteurs, en strates complexes, mais relues de près et corrigées par Ignace, elles disent le droit de la Compagnie, entre prescriptions et descriptions d' « une figure virtuelle » (Pierre-Antoine Fabre). Elles peuvent aujourd'hui être lues par le profane comme une sorte d'utopie, mais une utopie qu'on aurait pris soin de laisser ouverte au retour incessant du réel. Parmi les textes fondateurs, il faut enfin mentionner le « testament » d'Ignace, dicté à la toute fin de sa vie, autrefois publié sous le titre d'Autobiographie et, ici, sous celui, plus exact et plus neutre, de Récit.

Ouant aux lettres - un gros tiers du volume, - elles donnent un autre éclairage au temps des com-

mencements. Lettres privées, circulaires minutieuses, instructions diverses, rappels à l'ordre ou messages affectueux, elles vont du centre vers la périphérie et abordent les problèmes quotidiens tout comme les grands choix stratégiques. L'enjeu, écrit Luce Giard, dans son introduction, était, « entre jésuites dispersés, assentés à des circonstances extrêmement diverses, d'ordonner le multiple et le particulier, d'articuler les principes au circonstan-ciel, au nom de l'universel» et d'effectuer sans cesse l'unité du corps dispersé. Ces flux incessants et massifs de correspondances étaient vitaux pour le bon fonctionnement, et l'existence même, d'un ordre qui revait de faire du monde sa paroisse.

Ce superbe livre a été préparé sous la direction du Père Maurice Giuliani, fondateur et directeur depuis 1954 de la revue Christus. Invité aussi à tirer les conclusions du colloque, il a choisi d'évoquer plutot l'histoire de cette revue, revenant par ce biais à la question, abordée après chaque communication ou presque, des rapports, et peut-être de la tension, entre, d'un côté, le projet initial d'Ignace et de ses premiers compagnons et, de l'autre, les nécessaires adaptations aux lieux et aux temps, les réalisations concrètes, la tradition.

Cette question pourrait être définie comme celle de la relation des jésuites à leur propre histoire. Pour Maurice Giuliani, le travail historique sur les sources conduit à une lecture critique de la tradi-tion ultérieure et permet d'éviter, postake 219, 66131 Chantilly Cedex.

autrement dit, la simple reproduction de l'identité, l'orgueil des filiations brillantes. En effet, l'histoire de la Compagnie de Jésus est d'abord celle d'une extraordinaire capacité d'adaptation et donc d'innovation. Exemple le plus célèbre : au départ, les jésuites ne se sont nullement définis ni pensés comme un ordre enseignant; ils ont su répondre à une demande.

Le retour aux textes initiaux, distingués des interprétations et des codifications successives, serait donc conçu comme un moyen d'entretenir la vivacité, cette ouverture au monde et au présent. Ce point de vue conduit, en outre, à considérer l'histoire de la Compagnie comme une suite de moments historiquement pensables dans leur diversité, et non comme le déroulement d'une histoire parfaite - ou maléfique - en voie d'accomplissement.

Ignace de Loyola était « contem platif dans l'action v et non dans le cloître. Les jesuites, à la fois moines et prêtres dans le monde, considérés de ce fait comme des êtres hybrides et « monstrueux » par leurs ennemis du dix-septième siècle, ont à vivre, aujourd'hui comme hier, avec les tensions du monde qui viennent, en un juste (?) retour des choses, traverser et travailler leur Compagnie. Ils sont ainsi voues, dans les temps de tourmente, à un usage de leur histoire réflexif et virulent, et donc très faiblement commé-

Christian Jouhaud

HISTOIRES LITTERAIRES par François Bott

L'épouse du lieutenant français

Fanny Burney a brûlé, à quinze ans, son premier livre. Ce qui ne l'empêcha pas tard d'écrire clandestinement Evelina. Page 8

EDITION

Anciens et modernes dans l'ex-RDA

Les grandes maisons d'édition font naufrage. Les petits éditeurs, venus de la contre-culture, s'adaptent mieux.

LETTRES

ETRANGERES

Rencontres américaines : James Crumley

Après Paul Auster. rencontre avec l'auteur de romans policiers James Crumiey.

Page 11

Après l'Egypte de Fouad El Koury et Flaubert (« le Monde des livres » du 5 juillet), l'Afrique de Françoise Huquier et Michel Leiris (12 juillet), la Sicile de Ferdinando Scianna et Leonardo Sciascia (19 juillet) et l'Alabama de Walker Evans et James Agee (26 juillet), la série « Écrivains et photographes » se poursuit, avec l'Opéra de Paris, photographiée par Hugues de Wurstemberger de l'agence Vu. Notre collaborateur Michel Braudeau a rêvé et écrit la légende de cette image.

E n'étais plus petit rat et pas encore un vieux chat. Plutôt un félin gauche, d'une ieunesse intermédiaire. Avec quelques-uns de mes confrères de chorale, un ramassis de gamins aux voix claires, pendant nos dernières stations avant l'abominable mue, nous avions réussi à prolonger notre séjour dans cet hôtel monstrueux et musical de l'Opéra de Paris, celui de Charles Garnier, le vrai. Un des pompiers nous avait expliqué que l'Opéra et ses neuf sous-sols reposaient en équilibre sur un lac souterrain où l'un de ses collègues élevait des carpes. Un autre entretenait une ruche et faisait son miel dans l'air le plus encrassé de Paris. On trouvait aussi des comeilles qui n'avaient besoin de personne pour les garder ainsi qu'un couple de faucons

L'Opéra était un zoo d'humains bizarres autant qu'une arche de Noé: les danseuses qui ne se nourrissaient ordinairement que d'un cornichon se précipitaient parfois chez un des concierges qui faisait le commerce du foie gras; les tapissiers



يحذر من رالإصلا

«grills» sans doute parce que rien ne ressemble à l'Enfer autant que ces revers de la vie et de sa représentation, les machinistes réchauffaient leurs gamelles, se voués à vie au velours rouge se reposaient en rafistolant un petit fauteuil vert cru; à tous les étages mitonnaient des petits plats entre deux échelles d'incendie. Des centaines de portes restaient fermitonnaient des petits plats entre centaines de portes restaient fer- échappés avant le baisser du dans la cathédrale verdâtre des sommes montés sur l'arête du des coulisses, qu'on appelle les mées sur des centaines de person-

fonctionnaires assoupis qu'il ne fallait pas déranger, morts peutêtre pour certains d'entre eux. Il était difficile de ne pas s'y perdre

et tentant d'essayer de s'enfuir.

Le chef de la chorale a aussitôt fait doubler la garde en bas. Il ne nous restait d'issue que par le haut. Un soir, après avoir chanté notre petit air au début de Boris Une fois, nous nous sommes Godounov, au lieu d'attendre de marbre et de bronze. Nous

Sylvain, Jim, Aurèle et Loulou dans un escalier puis un autre, jusqu'aux grandes gouttières du toit. Des projecteurs illuminaient tout le flanc babord de ce rafiot rideau pour aller manger un ham- coulisses le moment de reparaître chapiteau vert, au sommet du

gâteau, comme des cerises. Sylvain s'est assis, Loulou et Jim ont regardé vers la lumière, j'ai levé la jambe avec Aurèle en face de l'ange qui tient sa lyre. Premier éclair blanc, première éclipse,

Michel Braudeau

EVELINA

de Fanny Burney. Traduit de l'anglais et préfacé par Florence Bruzel Vercaemer éd. José Corti, 444 p., 150 F.

ANNY BURNEY avait du caractère. Elle était fort impulsive. Elle ignorait sans doute les délices et les tourments de l'indécision. Le 13 juin 1767, jour de ses quinze ans, elle brûla tous les écrits de sa prime jeunesse. Même son premier roman, l'Histoire de Caroline Evelyn,

disparut dans les flammes.

Il est vrai qu'à l'époque, l'art romanesque était fort mal considéré. Tenue pour une mauvaise conseillère, cette littérature avait la réputation de dévergonder les demoiselles de l'excellente société, car elle les entraînait à rêver excessivement. Quand l'imagination se débride, elle finit par vous faire oublier « la bienséance ». C'était donc un péché de lire des romans. Alors, en écrire...

Mais selon Florence Bruzel Vercaemer, qui nous présente Fanny Burney, le geste de celle-ci n'était pas seulement dicté par la crainte de s'attirer la réprobation de son entourage. Elle-même regardait, en effet, « l'acte d'écrire » comme une pratique très secrète ; et sans doute lui sembleit-il indécent de rendre public ce genre de secret.

Pour toutes ces raisons, Fanny Burney rédigea clan-destinement Evelina, son deuxième roman, quelques années après l'« autodafé » de 1767. Elle écrivait « à la iveur d'une bougie », tandis que les autres dormaient. Et son plaisir était probablement ravivé par la peur d'être découverte. Ainsi, l'activité littéraire des jeunes Anglaises de cette époque

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

L'épouse du lieutenant français

ressemblait à quelque complot noctume.

Par la suite, le manuscrit fut apporté chez un éditeur de Londres, dans un climat de detective story. En janvier 1778, le livre parut, sens nom d'auteur bien sûr. On avait pris soin d'effacer toutes les pistes qui pouvalent mener à Fanny Burney. Maigré ces précautions, la jeune femme redoutait chaque jour d'être « démasquée ». Elle se tourmentait en songeant aux conséquences qu'aurait nécessairement le crime qu'elle avait commis. Mais le roman allait obtenir très vite un grand succès. Et l'ironie de l'affaire voulut qu'il tombăt entre les mains de l'honorable M. Burney, lequel en fit l'éloge sans deviner qu'il s'agissait d'une œuvre de sa fille. Dès lors, Fanny serait moins effrayée de passer aux aveux...

EVELINA avait comme sous-titre l'Entrée d'une jeune personne dans le monde. C'était un joli thème, déjà très à la mode. En France, la marquise de Lambert avait écrit les Avis d'une mère à sa fille, et Choderlos de Lacios écrirait bientôt Des femmes et de leur éducation. Plus tard, Stendhal traiterait ce thème dans Lamiel; et Jean Giraudoux, dans Juliette au pays des hommes. Voilà quelques siècles que l'éducation des filles préoccupe les

littérateurs européens. Comme Lamiel et comme Juliette, Eveline racontait



l'histoire d'« une petite campagnarde n'ayant aucun usage du monde ». Orpheline de mère, non reconnue par son père, Evelina était aussi la réplique anglaise de Julie de Lespinasse. Elevée dans la solitude et le rigorisme par son « tuteur », cette « jeune personne » allait découvrir Londres et s'étonner à tout propos devant les mœurs et monde entier semblait s'être

les bizarreries d'une grande ville. Ces fameux étonnements de province sont également l'un des thèmes favoris de la littérature. « Je n'ai jamais vu pareille foule, disait Evelina. J'ai cherché tout autour des personnes de ma connaissance, mais en vain : je n'en ai rencontré aucune, ce qui est fort étrange car le

donné là rendez-vous. » Plus loin, la « petite campa-gnarde » s'accusait d'être « peu civilisée ». Toutefois, elle apprenait vite. Elle saurait bientôt que les habitués des salons « ont trop de présence d'esprit pour paraître déconcertés ou de mauvaise humeur, quels que scient leurs sentiments ».

■ E roman adoptait cette 🗕 🕻 forme épistolaire 🤋 que Vladimir Nabokov considérait comme une « lugubre manie des Français et des Anglais du dix-huitième siècle ». Pourtant, c'est le genre le plus séduisant du monde. Il permet une liberté qui n'existe pas ailleurs. La missive ne subit aucune contrainte. Elle offre les avantages de la conversation sans connaître les inconvénients de celle-ci. Elle mêle, si elle le veut, les frivolités et les choses profondes, le dernier achat que l'on a fait dans une boutique et la théologie de saint Thomas.

Avez-vous envie, dans la même page, de parler du beau temps, de la défaillance de vos sentiments, de l'art de vieillir, du charme des Romaines, de l'incompétence du gouvernement, de la cuisine marocaine ou de la philosophie taoiste ? Rien ne vous défend de le faire. Et Fanny Burney ne s'en prive pas. Ainsi, l'on se demande, chez elle, pourquoi « s'avive le teint des femmes » et, l'instant d'après, on explique pourquoi on se rend au théâtre :

« Pour ma part, dit M. Lovel, je confesse que j'écoute rarement les acteurs ; on a tant à faire à chercher autour de soi des personnes que l'on connaisse, que le temps manque pour se consacrer au théâtre (...).

- Comment diable, s'écria le capitaine, venez-vous au spectacle sans savoir ce qu'on joue ?

- Čertes, Monsieur, certes, très souvent. Je n'ai pas le temps de lire les affiches. On ne vient ici que pour rencontrer ses amis et montrer qu'on est en vie. »

Voilà de quoi déconcerter une jeune provinciale, quand elle ignore que le métier de vivre est seulement une manière de sauver les apparences, comme si tout le reste faisait naufrage... Evelina recèle tous les charmes du désordre. Fanny Burney associe le roman d'aventures, le tableau de mœurs et la peinture des sentiments. C'est très joli, très invraisem-blable, rempli de mensonges romanesques et de vérités de l'âme.

Quinze ans après la publication d'Evelina, Fanny Burney aurait l'occasion de rencontrer Talleyrand et M⊶ de Stael. Elle serait enchantée par l'esprit de ces Français qui avaient fui la tourmente révolutionnaire. Pour améliorer les relations culturelles entre leur pays et l'Angleterre, elle épouserait un officier français, le chevaller d'Arblay, qui avait eu la mau-vaise idée et la malchance historique d'être « de garde aux Tuileries » (orsque Louis XVI fit son escapade jusqu'à Varennes.

Fanny Burney avait sans doute l'âme aussi rêveuse que l'héroine de John Fowles, la désormais célèbre maîtresse du « lieutenant français ». Elle a fait en sorte que le roman devienne le vice impuni des dames anglaises.

APTHACCAL MENTERS SCHOOL MAS OF CASE OF ALL

CRONDUCK ST : 62-2

WHOSEME SILEMES

maranta --67 m -7 11 (See 1963)

1000

n and and

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Un espace de fin silence

Quelques approches de la poésie, du monde vulnérable de Pierre-Albert Jourdan à l'univers d'images et d'échos de Petr Kral

LE BONJOUR ET L'ADIEU de Pierre-Albert Jourdan. Mercure de France, 590 p., 172 F. AUTOBIOGRAPHIE DE L'ESPÈCE HUMAINE

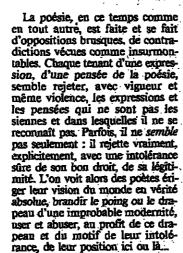
de Jacques Darras. Nuit 3 cailloux, Maison de la culture d'Amiens, 186 p., 77 F.

GESTE Narrations de Michelle Grangaud. POL, 132 p., 70 F.

L'HÉCATOMBE A PYTHAGORE de Jean Ristat. Gallimard, 144 p., 130 F. PREMIÈRES SUITES de Henri Deluv. Flammarion, 192 p., 89 F.

SENTIMENT D'ANTICHAMBRE DANS UN CAFÉ D'AIX

de Petr Kral. POL, 118 p., 75 F.



Il ne s'agit pas, bien évidemment, face à ceux qui sans fin crient : « moi! moi! moi!» ou «nous! nous! nous!», de prôner une équanimité qui n'est pas de ce monde, qui, dans ce monde, conduirait à une molle équivalence pénéralisée de tout et de tous. Laissant les tribuns s'égosiller et passant notre chemin, nous chercherons plutôt un espace de fin silence, une subjectivité dénuée de toute agressivite (un rêve !...), un repos, un accueil enfin où l'autre a sa place,

où sa différence a droit de cité.

.

100

100

, F

., - - -

Fancais

The second second

THE WORLD

Management of the second of th

The tree is settlement

the section of

The second

the building and the

And the second of the second

The state of the s

Parente constamment démunie de l'édition, la poésie française actuelle n'en continue pas moins à manifester sa diversité, sa richesse, à exposer ses tentatives, ses échecs ou ses réussites, ses aberrations et ses miracles. Il est d'usage d'opposer les petits éditeurs - qui tiennent, de fait, le rôle moteur dans ce domaine - aux grandes ou moyennes maisons parisiennes, et de reprocher à ces dernières leur frileuse prudence à l'égard de la poésie. Ceta est généralement vrai. Mais, la poésie étant le domaine des exceptions et des singularités, recomaissons celles, notamment, de Gallimard et de POL. Nous le disions: tout ne se vaut pas et, dans tout ce qui vant, il faut choisir, donc déplaire. Courons à nou-

veau ce risque. Préfacé par Philippe Jaccottet, le



Pierre-Albert Jourdan: « La seule dimension qui importe est celle que le cœur esquisse. »

paraître sous le beau titre le Bonjour et l'Adieu. Il comprend les textes poétiques, en prose ou en vers, inédits ou dispersés dans des éditions confidentielles et des revues. Il faut saluer à la fois l'édi-teur et Yves Leclair, à qui l'on doit l'établissement de ces textes et les notes (réduites à l'indispensable), et regretter son prix trop élevé et son aspect un pen compact. Avec Jourdan, mort il y a dix ans, on se trouve en effet devant un poète, un moraliste et, sinon un maître spirituel (sa sagesse reste celle de l'éternel commençant, de «l'élève du monde», comme l'écrit Jaccottet). Amitié au-delà de la mort, dont le lieu reste les mots et les phrases, la pensée et la poésie. Amitié qui ne demanderait sans doute ou'à s'étendre et que ce prix, hélas, contribue

Plus proche, semble-t-il, de Jaccottet et de son ami Paul de Roux que d'Yves Bonnefoy, préfacier du premier volume (les Sandales de paille, Mercure de France, voir « le Monde des livres » du 21 août 1987), ou encore de René Char, oui l'encouragea, Pierre-Albert Jourdan rassemble en un seul geste, un seul esprit, la réalité du monde et l'apprentissage de celui-ci. Que l'organe de la connaissance soit le cœur n'est pas indifférent. Une mesure est donnée là, celle du vivant : «La seule dimension qui importe est celle que le cœur esquisse; ce cœur vubiérable que le rythme du monde et les angoisses bouleversent comme

à maintenir dans un cercle res-

jamais, » Les mots essentiels sont écrits : « esquisse », « vulnérable », « bouleverser». En eux, le regard et le geste tremblent, la parole hésite, la voix se brise, invite le commentateur au silence, à la seule écoute. De l'une des lettres à sa fille Fabienne (mais il fandrait citer aussi les poèmes de l'Ordre de la lumière ou de Ciel absinthe et maintes autres pages): « Le respect de la langue, c'est, d'abord, chercher la langue, se mettre en sureté auprès d'elle et, au mieux, y retrouver le monde. L'atsecond volume des œuvres de tention aux mots est une justesse

Pierre-Albert Jourdan vient de gagnée. Cela ne fait pas que la vérité soit atteinte, du moins est-elle approchée, veut être approchée. Et c'est, à la limite. cette neutralité. cette vibration silencieuse dans laquelle le monde trouve sa nécessité

Le langage contesté

A l'opposé de cette dilatation, de ce qu'il faut bien nommer une spi-ritualité poétique, pourraient prendre place quelques tentatives, quelques «essais» - au seus où Giacometti employait ce mot témoignant de recherches qui n'ont pas la forme pour seul objet. Cinq poètes ont récemment manifesté, à travers leurs hardiesses, leur volonté ~ c'est d'ailleurs leur seul point commun - de ne pas user du langage et des formes traditionnelles sans les avoir, au préalable, interrogés, contestés, soumis à une critique elle même... poétique.

Traducteur émérite des auteurs anglo-saxons, et surtout des poètes - Ezra Pound, David Jones, Basil Bunting, Walt Whitman, - Jacques Darras avait publié il y a trois ans un immense poème de cinq cents pages à la gloire d'un modeste cours d'eau, la Maye, dans lequel il jouait des formes et des rythmes avec une virtuosité remarquable. Son Autobiographie de l'espèce humaine s'en tient au moule octosyllabique. Le huit étant le chiffre de l'infini - dimension qui correspond assez bien au projet, ou à l'ambition, de l'auteur... - Jacques Darras a choisi le huitain pour y couler ses vers. Il en a composé quelque sept cents. Hymne à l'espace et au temps d'une surabondante vitalité, bymne au moi. à l'énergie universelle dont le moi est le siège, hymne à son propre itinéraire que recoupent, sans problème majeur, celui de l'humanité et des civilisations, ceux de la multiplicité des cultures... Malgré l'évident humour de beaucoup de pages, on pourra regretter de trop nombreux vers de mirliton et jeux de mots pen convaincants.

Minimaliste et narrative, la tentative de Michelle Grangaud, qui a choisi le tercet, se situe, dans Geste, à la limite extrême de ce qu'on ose à peine appeler une poétique. Toute la tâche de l'auteur a consisté, à l'intérieur d'une grande rigueur et rigidité formelle, à brider l'émotion, à lui interdire toute expression. Le résultat est parsois saisissant, mais précisément d'exhaler ce sentiment interdit, de donner à ressentir cette émotion. En peu de textes la banalité et la misère des jours, le poids d'un quotidien sans horizon auront été montrés, écrits avec une force si nue.

Jean Ristat aime les séductions rares. Celle du néoclassicisme n'entrainera probablement pas les soules derrière elle, ni derrière l'auteur! Elle a pourtant ses beautés. Ses ridicules aussi. Le « poème drumatique en quatre actes écrit pour célébrer la fondation de la République française» que publie Ristat sous le titre l'Hécatombe à Pythagore ne fait pas de discrimination. On y côtoie Kant et Rousseau, Robespierre et Pythagore, Virgile, Rétif, Apollon, Babeuf ou Louis XVI. Ils participent tous à une sarabande en forme de fête révolutionnaire, mythologique et coquine. Œuvre bavarde et drôle, incongrue, boufonne et emportée (parfois 170p loin) par son propre élan, le

« poème dramatique » de Jean Ristat a au moins le mérite de son originalité et de sa rareté.

« Moins les choses sont poétiques, plus elles sont vraies. » En inscrivant cette phrase de Renan en exergue de son livre, Premières Suites. Henri Deluy semble montrer ses cartes. Se prémunir contre le «poétique», assimilé sans doute aux effusions du sentiment, au lyrisme incontrôlé et trop ému de luimême, est donc tâche première: et atteindre le vrai, tâche seconde. Nous ne trancherons pas quant à la pertinence de cette option. « Chassez le poétique, il revient au galop», pourrait-on_s'amuser à rétorquer à l'auteur. Plus sérieuscment, en quoi, sinon en leur poésie et en leur vérité, ces Premières Suites pourraient nous toucher? Le bel équilibre, la juste musicalité, le simple sens, auxquels Henri Deluy parvient souvent dans ces « choses » que sont ses poèmes, n'est-ce pas précisément, le gage indéniable de leur caractère... poétique?

Terminons avec le dernier livre, émotionnellement très riche, de Petr Kral; un livre où l'on entre comme dans un univers d'images et de sons, d'échos et d'histoire. Le titre lui-même, qui est celui de la partie centrale du recueil, est comme une invitation à franchir le seuil du monde singulier de l'auteur: Sentiment d'antichambre dans un caje d'Aix. « Ne d'une affection» pour la fin du siècle dernier, l'évoquant en une ample suite de narrations rèveuses, le poème de Petr Kral se développe sur le double plan du passé et du présent. brouille l'image de ce « jeune homme påle qui passe ses jours à vieillir / parmi les murmures d'un

Patrick Kéchichian

La ligne claire d'Yves Bonnefoy

ENTRETIENS SUR LA POÉSIE (1972-1990)

d'Yves Bonnefoy. Mercure de France, 382 p., 130 F.

DÉBUT ET FIN DE LA NEIGE Suivi de LÀ OÙ RETOMBE LA FLÈCHE

d'Yves Bonnesoy. Mercure de France, 76 p., 120 F.

A lire le volumineux recueil de textes divers, de circonstance ou de commande, qu'Yves Bonnefoy avait publié l'an dernier sous le titre d'Entretiens sur la poésie (1972-1990), on prend is mesure de l'ample travail de réflexion que le poète ne cesse de mener et d'approfondir sur l'art qui est le sien. L'ouvrage vient prendre la suite des essais de l'auteur rassemblés dans l'improbable (Mercure de France, 1959), Nuage rouge (idem, 1977) et la Vérité de parole (idem, 1989).

Sans doute peut-on lire aussi dans ces Entratiens, à travers la pertinence et la qualité des analyses (surtout dans les troisième et quatrième parties de l'ouvrage), une volonté d'expliquer, de justifier encore ou d'asseoir, s'il se peut, cette pratique, la poésie, dans un monde où elle n's guère de place que celle du demier convive; un monde où elle demeure ca « produit » cofteux (pour l'esprit) dont on saisit mal, et même pas du tout, l'utilité.

Mais, au bout du compte, L'autre, qu'un rêve? taire et délaissée soit-elle, qui peut - et c'est bien son seul pouvoir - plaider pour elle-même, justifier sa nécessité, se faire

de son inutilité...

Plus récemment, Yves Bonnefoy a repris en un bref volume deux œuvres poétiques précédemment (et partiellement pour l'une d'elles) parues à tirage limité : les poèmes de Début et fin de la neige et la prose intitulée Là où retombe la flèche. La poésie est toujours acte inaugural: ... Cet instant-ci, sans bomes. » Elle fait, dans le premier instant celui de l'écriture, celui de la lec-ture, - table rase des théories et des réflexions. Cela ne définit pas le manque d'intelligence de la poésie, mais le bon usage de

celle-ci, son bon rapport au geste Yves Bonnefoy a une trop haute conscience de la poésie pour confondre les registres. La part critique de son œuvre vaut pour elle-même : elle est destinée à entretenir cette conscience, pas à expliquer le poème. La ligne parfeitement claire et simple (1) de celui-ci rendrait d'ailleurs sans

objet une telle explication. Sans avoir la grave puissance des grands textes poétiques antérieurs (ceux réunis dans un volume de la collection « Poésie-Gallimard »), ces pages sont des étapes dans la quête constante vrai lieu qui, au-delà de el'étoffe du songe », charche la plénitude d'être : « Et là-haut ie ne sais si c'est la vie / Encore, ou la joie seule, qui se détache / Sur ce monde. » Quant à la parole, elle ne peut que répéter son extrême fragilité : « D'où vient qu'il fasse clair / Dans quelques mots / Quand I'un n'est que la nuit, /

(1) Voir l'essai récent de Michèle Finck. Yves Bonnefoy, le simple et le sens (José Corti, 456 p., 165 F).

Une saison entre parenthèses

Le portrait d'une femme « amoureuse et vieillissante »

ELISE EN AUTOMNE

cafe...».

de Marie-Claire Bancauart. François Bourin, 230 p., 100 F.

L'hôtel du Mammouth donne sur le Muséum que, enfant, Elise visitait régulièrement. C'est là que, prétex-tant un voyage, elle s'est réfugiée un jour de crise. Elle aime Vincent, son mari depuis trente-cinq ans. Mais un regard dans le miroir, s'attardant sur quelques rides, lui fait prendre conscience du vieillissement. Bien qu'elle considere comme une «chance» le fait de n'avoir pas de descendants susceptibles d'artendre sa mort, elle s'interroge : « Peut-être les gens qui ont des enfants, les voyant croître et avancer dans la vie. sont-ils mieux préparés que je ne le

Elise cherche des points d'ancrage dans des souvenirs de famille. Notamment dans un tableau de Claude Lorrain, la Fuite en Egypte, sion du mai.

La détresse d'Elise n'est cepenphilippe Domme – écrivain célèbre dant qu'une étape avant un blie et annotée par M.-C. Bancquart.

- et dont elle a gardé la copie : un tableau vénéré par la maisonnée dont les revers se sont multipliés après le cambriolage. Or Elise, relatant la crise qu'elle traverse, pense qu'elle concorde avec la disparition définition du tableau. Despat la cent redonners à Elise a amount redonners a contraint redonners définitive du tableau. Devant les « folles ébauches animales » du Muséum qui lui aussi a fait l'objet d'un culte familial, elle reconstitue

une « espèce de saga des Domme ». Et c'est au sein même de cette famille bourgeoise qu'elle cherche sa part de ténèbres « à l'auvre en nous» qui depuis peu la fascine. Ainsi elle rend visite à la cousine Pierrette, autrefois si rangée, si sage, qui vit internée Villa Parme, un asile de luxe en banlieue, depuis qu'elle a acheté un fusil de chasse pour tirer sur son mari. Ainsi dans le Nord elle va faire la connaissance d'un lointain cousin, Georges Delassus, un vieil historien qui, sous des aspects courtois, cache des colères inquiétantes et une étrange obses-

cent redonnent à Elise « amoureuse (...) et vieillissante « la joie d'exister.

A ses romans, à ses poèmes. Marie-Claire Bancquart donne la même vigueur. Et la hantise de la mort, loin d'être macabre, y est l'inverse du même goût solaire de la

Monique Petillon

 Marie-Claire Buncouart, professour à la Sorbonne, est aussi une specialiste d'Anatole France. Elle fait paraitre le troisième et avant-dernier volume des œnvres de cet écrivain. La période qu'il recouvre (1897-1908) est tout entière placée sous le sione de l'affaire Drevius. D'autre part. le Crime de Svivestre Bonnurd vient de paraitre en poche (« Folio » Galtimard

Le vacarme du dedans

The first test of the second

UN PROFOND SILENCE de Geva Caban Flammarion, 190 p., 95 F.

Que signifia ce bourdonnement qu'un soir d'automne la narratrice commence à percevoir comme s'il provenait du dedans? Insistant, continu, ce bruit l'habite ainsi qu'une rumeur interne. Il s'interpose comme un écran, rendant lointains, cétrangers », les sons extérieurs et les voix des autres. La narratrice finit par constater la «mort» de son oreille gauche. Malgré une hospitalisation suivie d'examens médicaux doutoureux, l'origine de cette brusque surdité reste inexpliqués.

fois, une précision clinique, l'ex-Relatée simplement, avec, parpérience de ce « désordre » est immense et limité ». bien plus singulière, plus radicale

que celle d'une maladie purement organique. Attentive, inquiète, la narratrice est sensible aux nuances atmosphériques d'une metinée de septembre, ou au climat moral d'un diner, d'une fête ou d'une consultation. On la sent à la fois forte et vulnérable devant toute forme de violence.

Son «vacarme intérieur» la contraint à prendre congé d'un entourage plutôt chaleureux mais exigeant, dévorant. Ses amis, sa mère, sa fille, l'homme qui partage son existence. «Mon oreille, dit-elle, ne veut personne». A l'emprise du monde extérieur. elle substitue aiors la sérénité du recueillement; à l'écoute d'autrui, une intense curiosité d'ellemême. Solitude, lenteur, silence : c'est avec une sorte d'ivresse qu'elle découvre un espace du

M. P.

Un papillon au feutre mou

GRETA GARBO LA SOMNAMBULE

de Françoise Ducout. Stock, 343 p., 145 F.

Astéroide dans le ciel du septième art, animel rare dans la ménagene standardisée d'Hollywood, Greta Garbo-Gustafisson est une idole aux pieds d'argile. Avec son éternel feutre mou, ses lunettes noires, son pantalon à pinces serré aux chevilles et son emmailiotement de châles. « la femme aux deux visages » traverse le star-system, altière et discrète: une lumineuse éminence

«Le fatras littéraire, le spéculation présence»: c'est le constat de Françoise Ducout, qui s'attelle au mythe mains une anguille qui vous sa froideur et sa solitude, sa gentil-

sibilité d'écrivain. Et il en faut pour se robuste simplicité. Compagne éphéreprésenter la Divine, fille de prolé-mère de quelques « grands » - l'acbarbier, vendeuse dans un grand scène Rouben Mamoulian, le musimagasin. A son sujet, Mauritz Stiller. cien Stokowski, le diététicien Gayele pygmalion, se serait exclamé : « Je ferais sonir le papillon de sa chrysa-

firle ! >

Car Greta (l'anagramme de great...) est une montagne de contradictions, une créature double. Vamp d'origine nordique, Hamlet féminin dans le climat pourri qui règne à la MGM, elle fut aussi celle qui réalisa la prophétie de la Reine Christine - « Je mourrai célibetaire » et la star la moins capricieuse des studios. La plus sage, la plus pingre ésotérique, les vérités approxima- aussi. Une sorte de Rimbaud du tives, les on-dit extasiés, déprécia- grand écran qui, après avoir tourné tifs, s'affaissent d'eux-mêmes en sa vingt-sept films de 1922 à 1941, se

retira sur la pointe des pieds. Françoise Ducout narre les Garbo comme on saisit à pleines audaces et les rebuffades de Garbo, légende, réveille le sphinx qui dort.

échappe. Avec, de surcroît, une sen- lesse envers les techniciens et sa taires suédois, savonneuse chez un teur John Gilbert, le metteur en lord Hauser et l'artiste Georges Schlee: quinté perdant; elle se refusa toujours aux chaînes conjugales, aux pièges des hommes, au face-à-face des sexes.

> Il y eut un soir, cette rencontre étonnante de la « Belle Ténébreuse » avec un Winston Churchill au crépuscule de l'âge, cloué dans un fauteuil d'infirme ; «Sur la dunette du vacht d'Onassis, le Vieux Lion, regardait Garbo ∢d'un air salace ». Aurait-elle l'obligeance de lui montrer ses seins? Aux vainqueurs les dépouilles des femmes. Il verra ce que personne n'a jamais contemplé. » Garbo rit à gorge déployée. La biographe insuffle la vie dans les drapes de la statue sculptée par la

Les grandes maisons font naufrage et les petits éditeurs issus de la contre-culture tentent leur chance

plus grandes maisons d'édition de l'ancienne Allemagne de l'Est on continue à faire comme si de rien était. Les anciens chefs s'accrochent à leur position tant qu'ils le peuvent et surprennent encore de temps en temps par des coups d'édition qui montrent cependant chaque fois un peu plus leur impuissance, leur incompétence. Mais dans les étages inférieurs il y a longtemps que la seule chose qui compte est d'obtenir les meilleures conditions possibles pour les licenciements à venir.

Le bouleversement de la société et de l'économie de l'ex-RDA, qui se poursuit depuis un an et demi maintenant. n'a pas épargné les milieux de l'édition. D'importantes maisons, comme Aufbau Verlag ou les éditions Volk und Welt de Berlin-Est, qui appartenaient au Parti communiste, comptent parmi les quatre-vingt-

Le bateau coule. Au siège des six sociétés d'édition de l'ex-Etat que la Treuhand, l'organisme chargé de privatiser l'économie est-allemande, a pour mission de vendre. La plupart d'entre elles, incapables de faire le saut dans le nouveau système économique, ont des chances réduites sur le marché de l'édition de la nouvelle Allemagne, où l'on voit en revanche de nouveaux petits éditeurs issus de l'ancienne contre-culture tenter leur chance.

La difficulté des anciennes maisons d'édition n'est pas sculement un problème financier. Malgré plusieurs vagues de licenciements dans des maisons aux effectifs surgonflés, les dirigeants ne sont pas parvenus à se forger une nouvelle image. Pas plus qu'ils n'ont réussi dans ce laps de temps si court à mettre en place les nouveaux systèmes de distribution et de vente adaptés aux réalités de l'économie de marché pour faire face à la

Encadrées par la politique culturelle et la censure, les maisons d'édition de l'ex-RDA bénéficiaient néanmoins sous l'ancien régime d'une vie facile. Elles avaient finalement un rôle important dans le choix de ce qui pou-vait être lu ou non (la parution du Tambour de Günter Grass avec vingt ans de retard n'est pas un cas isolé). Autorisée, publiée et lue dans l'ex-RDA dans les conditions d'une activité culturelle tournée sur soi et protégée de l'extérieur, la littérature était toujours à la fois nourriture spirituelle et «ersatz»

Après le changement et l'ouver-ture de la frontière entre les deux Allemagnes, les choses changent radicalement. Le comportement du lecteur de l'ex-RDA n'est plus le même. On continue sans doute à lire, mais moins, et plus tout à fait la même chose. On s'intéresse surtout aux livres de poche à bon marché publiés par les éditeurs de l'Ouest, aux «mille secrets» du marketing, du management, des créations d'entreprise, des placements d'argent, etc. Les anciennes maisons d'édition est-allemandes, qui n'avaient iamais eu à se préoccuper de faire connaître leurs produits, se sont en outre brusquement trouvées confrontées à la nécessité d'apprendre à vendre.

Le premier pas dans la mise en place de nouveaux circuits de distribution a consisté, dans le milieu de l'année 1990, après l'union monétaire, à laisser tomber l'ancien système de commerce nationalisé, centralisé à Leipzig, et à chercher des distributeurs de l'Ouest. Cela n'a cependant pas eu le succès attendu. Les titres des maisons d'édition de l'Est ne sont

Faute d'éponger des arriérés esti-

més à 200 millions de francs CFA

(4 millions de francs français) et de

trouver une solution crédible de

relance, la société sera mise en

liquidation. La date fatidique, fixée

d'abord au 10 avril par le tribunal

de commerce de Paris, a été

repoussée à septembre. Malgré ce

nouveau sursis, et quelle que soit la

décision qui sera adoptée, la page

est désormais tournée. Celle d'une

A l'aube des années 50, les Diop,

les Senghor, les Césaire, ces pion-

niers de la négritude, avaient su ral-

lier à leur cause les signatures les

plus prestigieuses du gotha litté-

raire. Aux premiers sommaires de

la revue figuraient les noms d'An-

dré Gide, de Jean-Paul Sartre, d'Al-bert Camus, d'Emmanuel Mounier,

de Michel Leiris ou du romancier

noir américain Richard Wright. La

maison d'édition, à l'origine du

premier Congrès des écrivains et

artistes noirs, réuni à la Sorbonne

en 1956, participera également au

époque, d'une espérance.

attractifs. Et ceux dont les droits ont été autrefois cédés à l'Ouest continuent d'être vendus sous licence par les maisons d'édition ouest-allemandes qui en sont propriétaires.

L'Ouest a su largement tirer pro-fit de la situation. Le boom des livres ouest-allemands sur le marché de l'ex-RDA a permis aux maisons d'édition de l'ancienne RFA de voir le chiffre d'affaires de feur branche augmenter en 1990 de 11 %. Les librairies bien placées à Berlin-Est, Leipzig, Dresde ou Gera sont depuis un an solidement tenues par les distributeurs de l'Ouest. Ils ont en un tournemain modelé le marché est-allemand. Lors de la Foire du livre de Leipzig en avril, tous les professionnels de la branche savaient d'avance que cette foire, pourtant de tradition, ne survivrait pas sous la forme actuelle; que les véritables affaires ne se passaient pas là mais étaient réservées à la seule Foire de Francsort, qu'en définitive aucune maison d'édition ne pouvait se permettre deux foires par an en Allemagne.

Une seule maison a été capable de tirer les conséquences personnelles de quarante ans de politique d'édition : les éditions Reclam de Leipzig. Après la chute du régime communiste, un jeune lecteur de la maison a été élu comme gérant. La société connaît comme les autres des difficultés financières. Mais souvent pas assez novateurs et cela n'a pas empêché la société de du mouvement Neues Forum, la

Absence africaine

Les difficultés des éditions Présence africaine sont un des symptômes de la crise d'un continent

Leipzig de revoir son programme de livres de poche, de se mettre aux nouvelles méthodes de marketing. Elle est la seule à s'être fait aujourd'hui un nom auprès des libraires de l'ancienne Allemagne

L'autre espace culturel

Jusqu'en 1989, la fondation de maisons d'édition privées était interdite en RDA. Cela n'avait cependant pas empêché l'existence à côté de la culture officielle et des éditeurs qui lui étaient liés d'un autre espace culturel. Le banissement du chanteur Wolf Biermann en 1976 avait donné le signal d'une nouvelle politique culturelle qui s'est efforcée, en partie avec succès, d'empêcher toute forme de manifestation critique dans le pays. Mais ces attaques, ces interdits officiels ont eu pour résultat de favoriser la création de cercles. On a vu apparaître dans les années 70 et 80 des groupes d'artistes qui imprimaient et diffusaient euxmêmes leurs textes et leurs images.

Une multiplicité de petites maisons d'édition issues de cette nébuleuse ont fait leur apparition dans le courant de 1990, spécialement à Berlin-Est. La première inscrite au registre du commerce de Berlin comme entreprise privée a été Basis-Druck Verlag, des janvier 1990. Travaillant pour le compte

plus connue des nouvelles formations politiques apparues au moment de la chute du régime communiste, Basis-Druck a commencé son activité avec la publication de l'hebdomadaire Die Andere (l'Autre), qui a obtenu très vite un succès permettant de donner à l'entreprise une base financière stable. Le premier livre apparu sous les couleurs de la nouvelle maison d'édition, Ich liebe euch doch alle. Stasiprotokolle (Je vous aime pourtant tous. Protocoles de la Stasi), est devenu un best-seller vendu à 200 000 exemplaires. Basis-Druck a pu s'installer dans un immeuble du quartier est-berlinois de Prenzlauer Berg, ouvrir une librairie. Le

nombre des salariés est monté

dans la foulée à trente-cinq. Entre-temps, il s'est déjà écoulé une année : les nouveaux éditeurs doivent désormais eux aussi conquérir leurs lecteurs dans l'ombre des géants de l'édition ouest-allemande, L'optimisme, à Basis-Druck, est déjà moins grand. La diffusion de Die Andere baisse, le passage de la distribution entre les mains de grossistes privés a alourdi les charges. Le cercle des auteurs maison s'élargit avec des écrivains comme Lutz Rathenow, Jürgen Fuchs, Harald Hauswald et d'autres auteurs qui viennent de l'opposition politique de l'ex-RDA des mouvements pacifiste, féministe. Très prisés, à l'Ouest surtout, comme auteurs dissidents, ils

doivent maintenant se rendre

compte chaque jour qu'après les semaines glorieuses du change-ment l'intérêt du public pour un examen critique du passé de la RDA, pour les règlements de comptes entre acteurs de l'ancienne scène culturelle, n'est pas si important.

Cette éclosion a été également mise à profit dans le domaine littéraire par des écrivains connus, comme Christa Wolf et son mari Gerbard, qui ont fondé Janus Press, mais aussi par les tenants de l'ancienne scène culturelle non officielle, de ce qu'on a appelé l'« autre littérature ». De jeunes auteurs vivant à l'est et à l'ouest de l'Allemagne ont regroupé leurs forces. On peut citer les éditions Galrev, Warnke und Maass, Bon-sai TypArt, Unabhangige Verlag-

sanstalt, Katzgraben Presse. Gerhard Wolf, auteur et éditeur connu de littérature allemande. était percu dans les années 80 comme le «parrain» de cette «autre littérature». Sous l'appellation Prenzlauer Berg Connection, il avait sait connaître des auteurs comme Bert Papenfuss-Gorek, Rainer Schedlinski, Sascha Anderson, Jan Faktor, Stefan Döring, Andreas Koziol, Gabi Kachold. Il avait réussi, malgré de fortes résistances du régime, à faire paraître des textes de ces auteurs en 1988 aux éditions Aufbau Verlag et à leur donner ainsi pour la première fois en RDA droit de cité.

L'importance des revues

L'une des caractéristiques de ce mouvement est qu'il a trouvé dans les années 80 de nouvelles formes d'édition dans des revues de littérature et de graphisme « C'est une culture très riche, qui n'a existé en Allemagne que dans des cas assez rares, qui se manifeste par une imbrication entre la littérature et Wolf. Elle est née en RDA d'une situation de contrainte. Ces auteurs ne pouvaient pas pendant de longues années faire publier leurs textes par les éditeurs officiels et étaient obligés de compter sur leurs propres publications », réalisées avec les moyens du bord et diffusées en nombre très restreint.

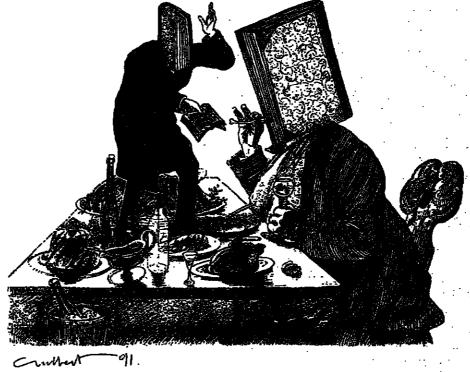
Cette coopération étroite et fructueuse entre peintres, musiciens et poètes a un autre aspect. Dès le milieu des années 80, elle dépasse la frontière entre l'Est et l'Ouest. Beaucoup d'artistes passés à l'Ouest gardaient le contact avec Berlin-Est. Après l'ouverture du mur, les structures et les expériences communes de travail existaient déjà.

L'exemple le plus manifeste est celui des éditions Galrev, qui ten-tent de se faire une place sur le creneau de la nouvelle poésie de langue allemande. C'est une société d'auteurs fondée avec l'argent d'écrivains déjà relativement connus comme Sascha Anderson. Une vingtaine d'auteurs font partie du noyau fixe et d'autres, comme les poètes Wolfgang Hil-big, Gert Neumann, ou l'auteur dramatique Thomas Brash, doivent dans le futur y publier une partie de leur travail. Les éditions Galrev disposent de leur propre imprimerie, d'un café littéraire, d'un studio d'enregistrement de disques et d'une agence d'auteurs. Elles prévoient de publier cette année treize titres.

Toutes les nouvelles maisons d'édition issues de cette origine n'entendent cependant pas suivre cette voie. Beaucoup préférent garder un caractère confidentiel, se limiter à un nombre restreint d'ou-Vrages.

Sabine Günther

🗅 A Reims : Trésors anciens de la Champagne-Ardenne au palais de Tau. - Reims et la région Champagne-Ardennes, dévoilent jusqu'au 15 septembre les richesses que renferment leurs archives et bibliothèques. Mise en scène au palais de Tau, cette exposition présente de rares et belles pièces (du IX au XX siècle) du patrimoine écrit de la région : manuscrits, imprimés, reliures, documents iconographi-ques, périodiques, plans, affiches, objets tels que l'évangéliaire d'Ebbon (IX siècle), exposé pour la première fois depuis mille ans, la bible de Saint-Jérôme (XII·), l'édition originale de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert... A cette occasion est publié un livre d'art : les Fastes de l'écrit. (Interbibly, 200 p. 250 F. Catherine Simon 7 place Audiffred, 10000 Troyes.)



Tous les mois, un dossier

> consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées ; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

JUILLET-AOŪT 1991 - N• 290

LA SOLITUDE

Ovide. Defoe. Kierkegaard. Rousseau. Senancour. Novalis. Kleist. Hölderlin. Chateaubriand. Lamartine. Blanchot. Adamov. Beckett. fonesco. Handke. Drevet. Entration :

ARMAND GATTI

Chez votre marchand de journaux : 28 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 108 F. Cochez sur la liste ci-apo numéros que vous chois

- □ Italie aujourd'hui □ Voltaire
- □ Idéologies : le grand chambardo C Littérature chinoise

- Georges Bataille
 Littérature et mélancolie
 Stefan Zweig
 50 ans de poésie française
 Le rôle des intellectuels
- G Federico Garcia Lorca
- Flaubart et ses héritiers
 Écrivains arabes aujourd'hui
 Écrits intimes
- André Breton
 Les écrivains de Prague
 Les suicidés de la littérature
 Gilles Deleute
- ☐ Gilles Deleuze ☐ La Révolution française,
- □ Jorge Luis Borges
 □ Francis Ponge
- n Albert Cohen
 n Umberto Eco
 n URSS la perestrolka dans les
- ttres individualisme Littératures allemandes
- d'aujourd'hui

 Colette

 Les passions fateles

 Les frères Goncourt

 Boris Vian

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères 75007 Paris. Tél. : 45-44-14-51

nègres de Dakar, en 1966, et de Berceau et symbole d'une culture Lagos, en 1977. Et c'est encore à la ment dans nos tiroirs depuis quatre Société africaine de culture, née ou cinq ans, dit Mª Diop, mais il négro-africaine dont l'élite intellectuelle du Paris de l'après-guerre l'on doit l'idée d'un Institut des un son manque les fonds pour les sor-tir. » Et quand bien même on le avait activement salué la naissance, Présence africaine - qui fut d'abord une revue avant que son fondateur, par le gouvernement du Burkina, le professeur Alioune Diop, crée la où l'institut établira finalement son maison d'édition du même nom est aujourd'hui en danger de mort.

Fidèle à sa vocation d'avantgarde, Présence africaine innove sur tous les fronts : elle est la première maison d'édition à publier des manuels scolaires destinés à l'Afrique, la première aussi à publier les traductions de Wole Soyinka. L'écrivain nigérian obtiendra le prix Nobel de littérature en 1986. Mais à cette date, déjà, la maison d'édition bat sérieusement de l'aile.

« Nous avons jetė la semence. mais nous avons manqué de terre! », résume la directricegérante, M= Christiane Diop, veuve du fondateur. Les semeurs de talents n'ont jamais eu le seus du commerce. Par idéal - ou inconscience? - Présence africaine a, « depuis le début », choisi l'Afrique comme cible exclusive. M™ Diop le reconnaît : «A 90 % notre chiffre d'affaires vient d'Afrique. » Ou venait. Frappé par la fail-lite économique, le continent noir ne lit plus - ou si peu! - entralnant dans sa chute ceux qui révaient à lancement du Festival des arts son éveil, misaient sur son essor.

«On a des manuscrits qui dorpeuples noirs, idée mise en œuvre pourrait! « En Afrique, un livre de poche se vend, en moyenne, 1 200 francs CFA; un format classique, entre 4000 et 5000 francs CFA», soit à peu près le quart du salaire mensuel d'un petit fonctionnaire du Bénin. La source africaine est tarie, celle des mécènes occidentaux aussi. Aujourd'hui, il n'y a plus guère que l'UNESCO pour accorder encore ses faveurs financières à la vieille dame de la rue des Ecoles.

Pour avoir «oublié», entre autres, de diversifier son réseau de vente - ce qu'ont su faire des maisons d'édition concurrentes, telles Karthala on L'Harmattan. - Présence africaine, sous administration judiciaire depuis décembre, se retrouve soumise à un plan drastique de restructuration. L'heure est aux réductions de personnel (on est passé de quinze à quatre personnes) et à l'informatique. En matière de gestion, M[∞] Diop reconnait volontiers ses torts. L'absence de rigueur et de sens commercial sont presque une tradition de la maison. « Nous avons toujours fonctionné comme une association », admet-elle de bonne grâce.

Car le plus grave, elle le sait bien, n'est pas le manque d'argent, mais le «vide culturel» d'une Afrique désertée par sa propre élite et où, désormais, on lit et on écrit de moins en moins. Les difficultés que traverse Présence africaine ne sont qu'un des symptômes de cette lente clochardisation d'un continent. La « pénurie de manuscrits » est devenue très nette « depuis quatre ou cinq ans », estime M∞ Diop. En 1989, la maison d'édition avait publié une dizaine de nouveautés, En 1990, ce chiffre est tombé à « cing ou six ».

Malgré la publication d'auteurs de qualité - les Guinéens William Sassine et Alioum Fantoure, le Zaïrois Valentin Mudimbe, le Malien tage et mémoire de tout un pan de la culture noire, ce «renouveau» que M™ Diop appelle de ses vœux?

Massa Diabate ou le Burkinabé Pierre-Claver Ilboudo, - la maison d'édition n'a d'autre choix, pour survivre, que de «tourner» sur les réimpressions de livres scolaires. Le « soutien » que lui ont « assuré » le président sénégalais M. Abdou Diouf et, à Paris, le ministre de la culture, M. Jack Lang, et l'ex-ministre de la francophonie, M. Alain Decaux, scra-t-il suffisant pour apporter à Présence africaine, heri-

gram- actros

त्रकार**ाज्यान**्य

with graph

A Charles of the Land

on to goigh

. Contract

第 2 2

The State of

THE CONTRACTOR

Commence Control

Total Di la maria

ertichene.

eritas tamen en tamen en

7

the second second second

MAGE MANAGEMENT

*** AL -

1

THE STATE OF THE PARTY OF

22.2 dr. 10.0

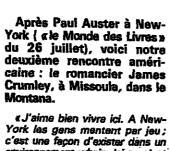
Prints & see

AND THE PARTY OF T

The second second

THE PROPERTY AND ASSESSED. **李林 李柳** 九色 Service Marie Mari The state of the state of -

يريون والمناسب



Legient leur chara

A promoter to

Section 1 Section 1

Marie Hadren

THE PERSON NAMED IN COLUMN

The state of the s

The same of the sa

· · ·

A STATE OF THE STA

100 (10 人工)

York les gens mentent par jeu; c'est une facon d'exister dans un environnement urbain. Ici on n'est pas obligé de mentir pour survi-vre ». « lci » c'est à Missoula (Montana), un Etat grand comme la France et peuplé d'environ 800 000 habitants. Le pays des derniers grands ranchs, le paradis des cow-boys, des trappeurs et des pêcheurs de truites. « ici », le ciel est si grand qu'il a donné son nom à l'État : ∉the Big Sky State ». Missoula est une sorte de mythe pour tous les amoureux de la littérature américaine : une trentaine d'écrivains y résident en permanence; d'autres y ont séjourné, tous en parient comme d'un endroit où il est aussi facile de vivre que de respirer.

1771

.

Et c'est vrai que la liste est impressionnante. Dorothy Johnson, Raymond Carver, Richard Ford, Jim Welsh, James Lee Burke, Tom Mac Guane (il possède un ranch à une demi-journée de la ville). James Crumley, jusqu'au chief detective de la ville, Robert Reid qui cumule les fonctions de flic et de romancier. « Jim Welsh est le premier, il est né ici...», sourit James Crumley. Plaisanterie pour initiés : Jim Welsh est un Black Foot, un des quelques écrivains indiens de ce pays.

Niest 11 heures et James Crumley décapsule sa troisième bière de la journée. La veille, il m'a fait visiter la ville et j'ai un peu de mei à me souvenir du paysage qui ponctuait les entrées de bars. «Les choses changent même ici. Îl y a vingt ans, quand je sortais bourré du Charlie's et que j'accrochais une autre bagnole pour dégagar mon pick-up, les flics me

m'aidaient à me coucher. Maintenant ils me collent une contredansa...»

La cinquantaine massive, moustache grise de beroudeur, jeans et bottes de cow-boy. Crumiev a du mai à dissimuler, derrière sa réputation de tough guy, sa sensibilité courtoise. En quatre romans il s'est imposé, aux côtés de Jim Harrisson, Tom Mac Guana et Richard Brautigan, comme le plus doué de cette génération d'écri-vains issue des années 70 qui s'emparent de l'espace de ce pays et lui font transpirer se vio-ience et sa poésie.

Drogue, rock et espace infini

L'univers de Crumley, c'est un peu celui de Chandler transposé dans l'enfer des petites villes et débarrassé de toutes traces de sophistication anglaise; un monde où l'on tombe quand on a trop bu et où l'on boit pour se souvenir qu'il vaut mieux éviter d'être à jeun : « Je prends des choses, des idées des gens que je connais. Milo, mon personnage, est à coup sûr un frère de Philip Marlowe, mais Chandler était le produit de son éducation très british. Marlowe picole tout le tamps mais n'est jamais bourré. Il ne baise jamais et refuse de s'occuper d'histoires de divorce. Mais je continue à lire Chandler, en un sens c'est même mon écrivain favori... Je n'avais lamais lu de polar avant et je n'avais aucune intention d'en écrire evant qu'un copain ne me conseille de lire Chandler... Alors j'ai décidé d'es-. ser,... » .

Crumley est un des rares écrivains qui sachent communiquer à sa prose l'ivresse qui fait tanguer ses personneges. Comme ceux de Malcolm Lowry, ses bouquins donnent soif : ils donnent envie de boire pour connaître jusqu'au fond le désarroi de vivre ou la joie de se tuer à petit feu. «L'alcool n's pas donnaient un coup de main et été inventé par hasard. Je suis un



James Crumley : « L'alcool n'a pas été inventé par hasard. »

aussi et, comme ce sont pour la pourrait vieilir un jour. plupart des écrivains, il semble que les écrivains aient une tendance à la boisson». Alcool. juana, on se défonce besucoup dans ces pages où l'on contemple aussi la spiendeur des Rocheuses enneigées, où l'on laisse glisser sa voiture sur un vieil air du Greatfuil Dead le long de l'immensité des paysages comme si drogue, rock

et espece infini étaient une façon

de tuer le temps plus ou moins

vite, de se souvenir d'une époque

gros buveur, mes amis le sont où l'on n'imaginait pas qu'on

«Les années 60 sont vraiment importantes pour moi. J'ai quitté l'armée, j'étais au Philippines, en 1961, et la plupart des choses importantes que j'ai vécues viennent de ces années. Les années 60 ont duré jusqu'en 1974, jusqu'à ce que Nixon démissionne. Après, nous avons perdu la guerre et nous avons aussi perdu notre point de mire. La drogue n'existe que dans la tête des bourgeois de la middle class, lls s'y accrochent ou la condamnne. Ce n'est en fait

se servir de sa tête. A San-Francisco, sur la plage, j'ai passé des moments fabuleux à fumer avec les beatniks. Ce qui me reste maintenant ce n'est pas le souvenir de la défonce mais celui des choses vraiment importantes dont nous avons parlé...»

Ce mépris de la classe moyenne est une constante dans l'œuvre de Crumley. Ses personnages se déplacent dans une marge étroite et s'y reconnaîssent, comme les chiens, d'un simple frémissement des narines. Jamais de clivages politiques avoués, «... Je ne suis même blus sûr d'avoir encore une conscience politique... », mais une facon de se comporter qui est la marque d'une irréductible manière de vivre.

Touffues, incompréhensibles au sens où celles de Chandler le sont, les intrigues des romans de Crumley ne sont que des prétextes à développer une morale hautaine et intransigeante, une éthique à rebours où l'honneur et la vertu sont toujours du côté de ceux qui ne les revendiquent jamais parce qu'ils sont trop orgueilleux pour songer à se réclamer de la vérité. « C'est peut-être parce que je viens d'un milieu ouvrier que je n'ai aucune affinité avec la classe moyenne. Ils sont, pour moi, ceux qui sont le plus facilement manipulables par les classes dirigeantes. J'ai toujours été un outsider et j'ai toujours aimé ceux qui vivent dans la marge... L'éducation, pour moi, c'est de faire comprendre à mes enfants qu'ils ont le droit de résister à ce qu'enseigne la classe

Auteur discret - quatre romans et un recueit de nouvelles - James Crumley n'est pas de ces écrivains qui lâchent facilement leurs textes dans la nature. Il travaille depuis cinq ans sur le Canard siffleur mexicain, son prochain polar, et, après avoir relu les huit cents pages d'une saga texane sur laquelle il œuvre depuis quinze ans, il a décidé de n'en garder que

qu'un moyen comme un autre de vingt-six. « Je ne sais pas si j'ai du talent, mais je suis sûr que je suis capable de réécrire mes romans plus que n'importe lequel des écrivains que je connais. Si cela ne colle pas, je recommence. Le premier chapitre du Dernier Baiser m'a pris un an et demi, je l'ai recommencé dix-huit fois. C'est mon père qui m'a appris à travailler comme ça : bosser jusqu'à ce que ce soit vraiment bien, ne jamais se laisser marcher sur les pieds, et ne pas accepter de job d'où l'on ne puisse pas se tirer. »

Celui que ses amis appellent Big Jim Crumley parle longuement de son père. « Au Texas, les gens ne me connaissent que comme le fils de Shorty Crumley... Il ne m'a rien enseigné mais c'est en le voyant vivre et travailler que j'ai appris. Je suis comme lui...», et j'ai l'impression qu'il n'écrit ses livres que pour cet unique lecteur mort seize ens plus tôt, le seul dont l'avis pour cet anar dont le mollet s'orne d'un tatouage représentant un road-runner qui dresse vers la ciel un majeur narquois et vengeur.

L'histoire de ce tatoutage est à elle seul un roman de Crumley : «Le road-runner ? Je me le suis fait faire il n'y a pas longtemps à El Paso. J'ai commencé par me faire tatouer une araignée sous le bras parce qu'un copain avait une mouche au même endroit. Le type Ĵohnny, avait trop abusé du whisky et des amphés et n'était plus capable de tenir une aiguille. Alors je suis allé voir un ancien motard unijambiste du côté de Fort-Bliss il m'a tatoué le roadrunner parce que je me sentais On est devenus copains. Maintenant, il est en taula pour incendie criminel... s

Patrick Raynal ▶ Plusieurs livres de James Crumley ont été traduits en français : la Danse de l'ours (Albin Michel et Livre de poche); Dernier Baiser (10/18); Fausse Piste (Christian Bourgois et 10/18); Pute (Rivage/Noir).

Le zoo de Lodge

Une plongée hilarante dans le petit monde de l'Université et des collogues internationaux

UN TOUT PETIT MONDE

de David Lodge. Traduit de l'anglais par Maurice et Yvonne Couturier, Rivages, 415 p., 139 F.

C'est Umberto Eco qui l'affirme dans la préface de l'édition italienne, ce livre, bien que paru en 1984; est déjà un « livre culte ». Les Français auront donc attendu sept ans pour découvrir l'objet d'un culte d'autant plus surprenant que ses adorateurs en sont aussi les sujets. Imaginez un troupeau de zèbres se délectant des écrits de Buffon. Car c'est bien de zoologie qu'il s'agit dans Un tout petit monde : l'étude d'un petit groupe de mammifères dont le comportement, généralement sédentaire et prévisible, devient, en certaines saisons, erratique voire forcené.

Les zèbres n'adoreront, sans doute, jamais les ouvrages de Buf-fon, mais les universitaires du monde entier se resilent le roman de David Lodge avec une délectation dont on ne sait si elle relève du masochisme ou d'un admirable sens de l'humour. On l'aura compris, David Lodge, universitaire lui-même, prend un malin plaisir à faire de ses collègues le sujet prin-

cipal de ses romans. Dans Jeu de société (1), il racontait l'improbable et hilarante rencontre d'une jeune prof gauchostructuraliste et d'un chef d'entreprise libéralo-thatchérien sur fond de débâcle économique et de semiologie en panne de crédit. Le mépris réciproque et militant que se vouent intellectuels et industriels y était traité avec une roborative objectivité, et cet affrontement dialectique trouvait sa résolution synthétique dans, et ce n'est pas

une métaphore, le même lit. sur le cono

son ceil d'entomologiste rigolard. Mais le lit y tient aussi une grande place. Comme si ce meuble qui, en temps normal, permet aux personnages de Lodge de tourner le dos confortablement à leur conjoint devenait i'un des motifs principaux de la surprenante mobilisation d'intelligence que nécessite l'organisation d'un colloque sur « le devenir de la critique ». Il ne s'agit pas de dormir bien sûr, mais de coucher avec ; locution sans objet précis qui recouvre beaucoup plus de frustration que de désir mais qui, pendant toute une année (universitaire), aide à s'échiner sur la savante allocution sans laquelle on ne peut espérer d'invitation à un congrès décent.

Délicieusement méchant

Car, si participer à un colloque important est une joyeuse siné-cure, y être invité requiert, à la fois, la science d'un parfait lettre et la ruse féroce d'un seigneur de la guerre. Du fond de ses tanières tapissées d'ouvrages savants, aux quatre coins du monde civilisé, la faune des érudits affûte donc le tranchant des concepts qui lui permettront, l'été venu, de sillonner le monde en classe affaires aux frais de la princesse et de s'y comporter comme une redoutable bande d'obsédés de sexe et de pouvoir.

Roman réaliste sur un milieu qu'on croyait hors du réel, le Tout petit monde ne connaît pas plus la pitié que la foire d'empoigne habimelle du vulgum pecus. Les écrits y sont chargés à la chevrotine, on n'y loue les travaux d'un obscur collègue que pour mieux flinguer ceux d'un autre plus en vue et les stratégies retorses qui s'y élaborent auraient de quoi étonner Clause-Dans Un tout pent monde, c'est witz lui-même. Pessimiste de sur le concept pointu de «coiloque l'école castigat ridendo mores;

international» que Lodge dirige David Lodge épingle ses collègnes LA HAIE et cisèle ses vacheries dans la grande tradition des comédies de

> Alternant le ton de la romance avec celui du roman picaresque et du thriller - genre auquel il emprunte sa rigoureuse contruction, - le livre de David Lodge est une plongée hilarante dans un univers que tout lecteur, même s'il n'a jamais approché une université. reconnaîtra comme sien. Comme toute grande étude de milieu, celle que nous propose Lodge atteint l'universel, mais sa force particulière est de s'attaquer (le mot n'est pas trop fort) à la coterie un peu mystérieuse de ces musclés du cerveau, athlètes de la glose, et marathoniens de l'épistème dont on s'imagine qu'ils ont recu l'auréole en complément obligé de leurs diplômes.

Après Un tout petit monde, le mythe de l'érudit naîf et désintéressé est à mettre définitivement à la casse, un peu comme si Christophe avait dessiné le savant Cosinus négociant l'achat d'une boîte de préservatifs avant une leçon particulière, Irrésistible de drôlerie, réaliste jusqu'à la crudité, le livre de David Lodge est surtout délicieusement mais parfaitement méchant comme savent l'être les œuvres des grands moralistes tendance Alphonse Allais.

« D. Lodge a inventé avec ce livre le picaresque académique. Comme tous les grands livres, il ne présuppose pas la connaissance d'une société : il la procure » C'est Umberto Eco qui le dit.

(1) Rivages, 1989.

Le passé occulté

Pour l'Allemand Hanns-Josef Ortheil, la recherche de l'identité débouche sur l'exploration d'un passé nazi

de Hanns-Josef Ortheil Traduit de l'allemand

Actes Sud, 280 p., 139 F.

Né en 1951, Hanns-Josef Ortheil appartient à une génération d'écrivains allemands pour qui la recherche de l'identité, thème si à la mode de part et d'autre du Rhin, débouche presque fatalement sur l'exploration d'un passé nazi occulté par ceux qui l'ont vécu. Son roman la Haie (1) décrit un enfant de l'après-guerre qui essaie de com-prendre l'itinéraire erratique de sa mère à travers le maistrom du III+ Reich.

Le narrateur, un architecte d'une trentaine d'années, souffre d'une difficulté à communiquer. Revenu passer une semaine dans son village natal, dans le Siegerland, pour garder la maison de ses parents pendant leur absence, il se retrouve confronté malgré lui à un passé auquel il avait cru, par la grâce de sa naissance tardive, pouvoir échapper. « Je me ressentais comme un étranger transféré dans les villes d'un pays où des barbares avaient campé, assassinė, ravagė... »

Avant de le quitter sur le quai de la gare, sa mere, Katharina, une conteuse invétérée dont la facheuse habitude est de cacher les événements importants sous des détails accessoires, a évoqué un épisode de sa jeunesse : son arrestation un dimanche de février 1933, une semaine après l'accession des nazis au pouvoir. Que s'est-il véritablement passé ce jour-là? Pressentant pour la première fois que, derrière cet

bout de quelques heures), se dis-simule un événement essentiel, sans qu'il sache encore comment ce dernier le concerne, il décide

de chercher la vérité.

Interrogeant durant le jour les témoins, confrontant leurs récits, dépouillant les correspondances, les vieux albums de photos, ecrivant de nuit, dans un élan ininterrompu, il entreprend de se réapproprier le passé de sa mère et de s'en délivrer du même COUD.

« Hordes de brates »

Au fil des pages, nous découvrons l'aveuglement des villageois. « Nous ne regarderons pas ces « Mackeser » (le mot désigne en patois les romanichels parlant une langue étrangère que personne ne comprend), a déclaré le père de Katharina, un notable catholique militant, retranché derrière son journal tandis que les SA défilent dans les rues. Au milieu de la lâcheté générale, Katharina a compris obscurément que « personne désormais ne pourrait l'aider ». Elle lit en secret les auteurs interdits, considère les SA comme des « hordes de brutes », ce qui ne l'empêche pas - admiration pour « l'un des rares à avoir su se libérer de la vie étroite du village » ou fuite en avant? - d'épouser, quelques semaines après la déclaration de

guerre, l'un d'eux. Transplantation du ménage à Berlin. Les premiers éblouissements une fois passés, la peur reprend Katharina. Elle perd un premier enfant, mort-né. Retour au village où, réfugiée, elle essaie incident apparemment insigni-fiant (Katharina a été relachée au enfant, inventant pour lui parler Actes Sud.

une langue secrète différente de celle défigurée par les nazis.

L'enquête du narrateur s'achève à la ferme de la Haie, lieudit dont le renom a été. durant toute son enfance, « un mot de terreur absolue qu'il ne fallait jamais prononcer en présence de sa mère » et où, qua-rante ans plus tôt, est mort son frère, rué par un éclat d'obus allemand. Il comprend alors que sa mère l'avait destiné à prendre la place de l'enfant.

« Je n'avais plus besoin de me boucher les oreilles, je n'avais plus besoin de m'enfuir », écrit-il, laissant à sa mère son manuscrit en guise d'adieu : « A présent, j'avais quelque chose à lui opposer. Le son mélodieux de sa voix, ces phrases montantes et descendantes, ne pourraient plus me séduire, tout avait déjà été dit. »

La Haie est un livre qui se lit d'une seule traite. L'auteur noue avec une étonnante maîtrise les différents fils du récit : tableau d'une époque et portrait d'une femme désemparée, roman d'apprentissage et parcours initiatique, le tout mêlé à la propre genèse de l'enquête et de l'écriture. C'est également une réflexion sur les pouvoirs mystérieux du langage, qu'il s'agisse de celui de pervertir (les passages consacrés à analyser les discours de Hitler), de séduire, d'occulter (Ma mère, dit le narrateur, oublie tout en racontant; mais c'est seulement en racontant qu'elle maitrise son oubli ») ou, au contraire, de retrouver et de recréer la réalité perdue.

Jean-Louis de Rambures

(1) Un précédent roman d'Ortheil. le Jeu des ténèbres, a paru en 1989 chet **MUSIQUES**

de notre correspondant

Le quatorzième Festival de jazz de Tokyo, «Select Live Under the

Sky n, s'est tenu les 27 et 28 juillet dans l'immense théâtre en plein air du Yomiuri Land. Ses gradins

et pelouses envahis par près de trente mille auditeurs, il a été

marqué par la première apparition

dans ce cadre d'un ensemble de jazz européen : notre Orchestre national de jazz (ONI), dirigé par Claude Barthélemy, qui s'est taillé un joli succès pour son dernier concert avant la recomposition de cette formation (1). Les autres participants étaient Milton Nasci-

ticipants étaient Milton Nasci-

mento, Herbie Hancock, Stanley Clarke, Omar Hakim et Wayne

Shorter. Grand événement de l'an-née pour le jazz au Japon, le Fes-tival témoigne du regain de succès

Le Japon est en train de devenir l'un des plus importants marchés du monde pour le jazz, et Tokyo l'un des centres les plus actifs. En

vogue chez les moga (modern girls) et les mobo (modern boys) des années 1920-1930, habités par

la rage de vivre de leur époque, le jazz fut interdit par le régime mili-

taire comme expression de la «décadence occidentale». Mais il

de ce genre musical.

ADMINISTRATION : , PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Edité par la SARL le Monde

Durée de la société; cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F Principaux associés de la société: Société civile « Les Rédacteurs du Monde ». « Association Beuve-Mérv ». Société anonyme

Société anonyme des lecteurs du *Monde*. Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde PUBLICITE

Jacques Lesourne, président

15-17, rae du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Til.: (1) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F

imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex (1990) Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n= 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-3:

LE MONDE TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Tapez LM

ABONNEMENTS 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY. 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90

Tapif	FRANCE	SUISSE BELGIQUE LUXEMB. PAYS-BAS	AUTRES PAYS voic secunde y compris CEE avion
3 mais	460 F	572 F	790 E
ó 400is	890 F	1 123 F	1 560 F
] 20	1 629 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur

demande. Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre réglement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL

code d'accès ABO Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invites à formuler leur demande deux

36-15 LEMONDE

D'ABONNEMENT **DURÉE CHOISIE**

BULLETIN

Prenom: Adresse : Code postal: _ Localité . 🗕 Pays: _

PP Paris RP Le Monde

Comité de direction : Jacques Lasourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédaction Jacques Guiu Jecques Guiu directaur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Hubert Beuve-Méry (1944-1968) Jacques Fauvet (1968-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

Le Festival de Tokyo a souligné la renaissance d'un genre qui fut jadis interdit par les militaires repartit de plus belle au lendemain

de la guerre.

Ce fut la grande période des blues et la mode des jazz kissa (les cafés de jazz) où, dans une atmosphère requeillie, les amateurs venaient écouter en buvant un café les enregistrements des plus grands jazzmen. Les jazz kissz et leurs fabuleuses collections de dis-ques ont pratiquement disparu, à de rares exceptions près, comme le Ito du quartier populaire de Ueno.

Puis, il y eut la grande époque des Live houses des années 1970-1980. Héritières du fameux Gin-Paris de Ginza où, vingt ans plus tôt, les pionniers de l'improvisation se retrouvaient autour du pianiste Masabumi Kikuchi. Ces Live où ne tiennent parfois qu'un piano, une basse et une batterie sont les lieux de rencontre d'habitués. Il y en a une soixantaine à

Dans le Japon riche des années Dans le Japon riche des années 1980, la vogue du jazz a gagné le grand public. Et ont fleuri les boites à la mode qui se «payent» les plus grands noms du jazz américain (Oscar Peterson, Sarah Vaughan ou Art Blakey, qui fut sans doute le plus apprécié). Ils font salle pleine chaque week-end. L'un des plus «branchés» étant le Blue Note, rouvert il v a trois ans dans Note, rouvert il y a trois ans dans le quartier huppé de Aoyama: il

de New-York mais, en fait, avec son côté rutilant, il est loin de reproduire l'atmosphère chaude et sombre de l'original. Un «Dysney-land» du jazz iréquenté par la jeunesse dorée plus que par les vrais amateurs, qui lui préfèrent encore le Pit inn de Shinjuku (ouvert en l'966). Meconne des iazzmen nipper les jeunes critiques japon pied une petite société de promotion, Tokyo Jazz Action. Au cours de ces deux ans et demi, il a fait venir douze groupes français en mis sur pied une petite société de promotion, Tokyo Jazz Action. Au cours de ces deux ans et demi, il a fait venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers venir douze groupes français ou composés des musiciens de ces deux ans et demi, il a fait venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers de ces deux ans et demi, il a fait venir douze groupes français ou composés des musiciens de ces deux ans et demi, il a fait venir douze groupes français et demi, il a fait venir douze groupes français que composés des musiciens de ces deux ans et demi, il a fait venir douze groupes français que composés des musiciens de ces deux ans et demi, il a fait venir douze groupes français que composés des musiciens de ces deux ans et demi, 1966). Mecque des jazzmen nippons. Ceux-ci existent et ont du talent, mais ne sont guère recon-nus, à moins qu'ils fassent du jazz américain et uniquement cela.

Jazz au Japon, jazz japonais

Présence

française « Le plus important pour être reconnu au Japon comme jazzman c'est de ne pas être japonais : pour la plupart des amateurs, le jazz est amèricain. Il faut que les musiciens se coulent dans le moule, qu'ils jouent à la manière de Coltrane ou Taylor. Celui qui essaye d'avoir son propre style aura du fil à retor-dre à Tokyo », estime Didier Boyet, qui vit à Tokyo depuis qua-torze ans et est devenu, à force de persévérance, le promoteur du jazz français au Japon.

La venue de l'Orchestre national de jazz au Festival de Tokyo est le fruit de trois ans de travail. D'abord seul, puis avec le soutien de l'ambassade de France au

vraiment plus, dans la bouillon-nante Italie, à quelle idéologie se

Ainsi, on pourrait s'étonner que ce Festival, né il y a dix ans des

mirages de la « créativité » (on croyait en toute sincérité que les habitants y assisteraient et y asso-

cieraient leurs talents d'artisans), ne soit plus guere suivi aujourd'hui que par l'« élite » culturelle des

grandes villes du nord de l'Italie. D'autres institutions auraient marqué le pas et choisi la facilité. Les édiles de Gibellina, n'ayant pas la tête institutionnelle (lire encadré), ont choisi d'empranter à partir de

cette année, sans abandonner le

« Mêmes les jeunes critiques japo-nais ignoraient qu'il existait un jazz français », dit-il.

Alors que les Américains sont encore liés par le répertoire, « les Européens ont une liberté créatrice plus grande, sédusante pour ceux qui, au Japon, essaient de se dégager de la gangue du free jazz, poursuit Didier Boyet. Grâce à sa célébrité, un saxo alto comme Tadao Watanabe aurait pu contri-buer à changer la situation du jazz au Japon mais il a préféré faire fortune dans les productions com-merciales. D'autres comme Makoto Ozone, qui a étudié aux Etats-Unis et ne peut pas jouer sa musique au Japon, préférent repar-tir à l'étranger. Seul, le jeune pia-niste Masahiko Sato, « très original, s'en sort à peu près», estime Didier Boyet : « Ce qui domine c'est le professionnalisme et la capacité à jouer tout un répertoire sur le mode du maître, mais non la créativité ou la recherche. Alors, beaucoup finissent par renoncer à

lutter et jouent ce que le public veut entendre».

....

Pourtant, le jazz reste une musique populaire au Japon. Curiense-ment, dans un pays qui passe pour conformiste et arc-bouté sur les seuls intérêts de production, le message originel de malaise social et de quête de liberté que véhicule le jazz sont perçus par certains. Mais c'est aussi une musique à la Mais c'est aussi une musique a la mode, qui a son « prix » parce qu'elle est étrangère, comme une BMW ou une bouteille de Perrier. « Il y a pourtant beaucoup de talents au Japon et il est impossible qu'ils n'explosent pas un jour », pense. Didier Boyet qui entend

La découverte des talents en musique contemporaine et leur promotion, soit au Japon soit en France, sera en effet l'objectif d'une autre initiative française à aquelle participe Didier Boyet: l'Académie de musique contempo-raine franco-japonaise de Tokyo qui est en train de voir le jour, et se tiendra dans le cadre de l'université de musique Toho Gakuen. PHILIPPE PONS

(1) Créé en 1986, l'Orchestre national de jazz, qui est finance par le ministère de la culture, est formé de seize musi-ciens. Sa composition change tous les deux ans.

ment electronique extraordinaire-

Gibellina

On y vient aussi, en longues théories d'automobiles, jusqu'à l'amphithéatre en bois construit pour un festival de théâtre sous-titré rois (Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil y présentaient leur trilogie du 16 au 21 juillet, cette année), mais aussi tous les mythes revisités, de la Tragédie de Didon, de Marlowe, à cette Orestie électro-nique et chantée qui vit la collaboration de Xenakis et de Kokkos (le Monde des 16 mai et 26 août

Productions titanesques, à la mesure du lieu, teintées par ce lieu même de grandeur morbide. Pour la trilogie d'Eschyle, une tortue romaine - machine de guerre humaine et caparaçonnée - fut décors monumentaux construits par Pomodoro, le très célèbre sculpteur italien. Plutôt que Mnouchkine, Franco Quadri, directeur artistique. voulait inviter cette année, autour d'un projet Pirandello, le Soviétique Anatoli Vassiliev. L'écart entre le budget initial (700 millions de lires) et les exigences du metteur en scène (1,5 milliard, sans compter le coût de l'assistance technique non itade l'assistance technique, non ita-lienne) fit reculer la municipalité, amenant la démission du critique

Un geste théátral

Mais dans la plaine, visible de l'autoroute, accessible, moderne, bien que tout aussi fantomatique, gît une autre Gibellina. A en croire notre collègue de la Stampa, cette Gibellina Nuova – nouvelle implantation de la ville sinistrée, à une vingtaine de kilomètres de l'ancienne - abrite le record mondial d'œuvres d'art par tête d'habitant. Les sculptures de Pomodoro pour Eschyle sont là, balayées par le vent dans le péristyle tout béton de dans le peristyle tout beton ne l'hôtel de ville, palais de Chaillot miniature avec vue imprenable sur les terrains vagues, bâtiment inachevé et déjà couturé comme une greffe impossible sur la campagne. De quelle obscure culpabilité provient ce tribut de l'artiste aux morts de Chaillien de l'artiste aux morts de Chaillien de l'artiste aux morts de Chaillien de l'artiste aux morts de l'artiste de l'artiste aux morts de l'artiste aux morts de l'artiste de l'artiste aux morts de l de Gibellina, don gratuit à la municipalité comme toutes les œuvres de valeur inestimable entreposées dans cette ville-musée - mosaïque de Severini, tour-horloge de Mendini, sculptures ramifiées de Consagra dont une repose, couchée dans les herbes folles, à côté d'une carcasse

Les plus grands architectes ita-liens ont saupoudré d'un peu de leur style cette cité à l'urbanisme cargot; là, quatre piazzas en enfi-lade, bordées d'arcades, désertes, infréquentables. Intimidés par tant de culture superposée, les habitants ne sortent vraiment qu'à la nuit tombée, s'agglutiment au bord d'un terrain de volley, d'une pizzeria. Comme cette Casa di Lorenzo qui enferme dans un volume non fonc-

pure architecture objet, non finali-sée. - la cité «modèle» de Gibellina est un geste théâtral, une scène d'opéra géant pour habitants-figurants. Comment ne pas penser, en concrète» (2), fruit de la mobilisation des intellectuels communistes siciliens. Sciascia en tête, à cette autre utopie, mussolinienne et futuriste, que fut avant guerre le fau-bourg romain de l'EUR? On ne sait trée pour annoncer la couleur, est la chefs d'orchestre, et qu'un traite-

théâtre ni le thème de l'Antiquité, les chemins résolument escarpés de l'opéra contemporain. Prometeo, de Nono, donné d'en-

Recherche du temps perdu, le Parsifal de notre fin de siècle révêlé à Paris grâce au Festival d'automne (le Monde du 3 octobre 1987). Une «tragédie de l'écoute», dit le sous-titre, ce qui pourrait dissuader. En fait, cent quarante minutes d'abolition du temps, de durées étirées indéfiniment, à mettre en scène mentalement, à parcourir librement, comme une grande ville dont cha-que pierre serait un son coloré dif-féremment, comme un semis de récifs et d'alles» (le terme est de Nono le Vénitien) dont chaque écho serait une source précieuse d'émo-tion et d'envoûtement. Pas facile d'entrer dans cet énorme dispositif choral, vocal, instrumental, spatia-lisé tétraphoniquement à l'exemple des grandes polyphonies vénitiennes du seizième siècle, nécessitant deux

ment sophistiqué nimbe en direct de vapeurs insaisissables. Mais Mario Messinis, qui a hérité du festival d'opéra de Gibellina après s'être chargé de la section musique de la Biennale de Venise, ou concocté pour Milan un hommage fleuve, en dix-huit concerts, à Bruno Maderna, jugeait qu'il était temps, un peu plus d'un an après la mort de Nono, de reprendre *Prome*teo: le compositeur n'avait jamais cessé de retoucher sa partition, il

fallait au plus vite en fixer la tradition en vue d'un vaste projet d'édideux exécutions, Messinis a englouti près de la moitié de son budget (600 millions sur 1,5 milliard de lires) mais il y a convié le Studio de Fribourg, son directeur André Richard, le flûtiste Fabbriciani, le tubiste Schiaffini, et encore beaucoup d'instrumentistes et de chanteurs qui avaient suivi des années durant, avec Nono, toutes les versions, tous les chemins de Prome-

On comprendra que, à Gibellina, ner autour de l'opéra sans y entrer vraiment. Dans un style très écrit, raffiné, néo-impressionniste, les Obsèques de la Lune de Francesco Pennisi en étaient la trop évidente confirmation: l'œuvre sera donnée en oratorio dès septembre à Rome. Elle s'en portera parfaitement.

Quant à Salvatore Sciarrino, il marie art lyrique et arte povera dans un Persée et Andromède inspiré de l'une des Moralités légendaires de Jules Laforgue, poète fin de siècle que l'on ne s'attendait pas à trouver là. Pas plus qu'une écriture vocale minimale, proche du ture vocale minimale, proche du sanglot, du hoquet, du soupir, très inspirée de Monteverdi et du Lamento d'Ariane. Monteverdi encore, pour un fond sonore « représentatif » ou concret, compose de souffles et de bruits de vagues improbables, réalisé sur un maigre modulateur à anneaux en hommage à l'ascétisme forcé des premiers balbutiements de l'électro-nique. Tout cela dans un décor très chic de plage de Normandie, à la Dufy...

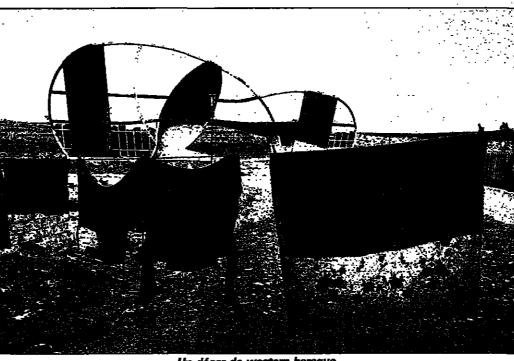
Quatre chanteurs seulement (deux pour le seul personnage de Persée, afin de signaler sa duplicité), beau-coup de figurants et un fort curieux climat déliquescent, bien de notre époque, pour cette œuvre-limite pour laquelle le compositeur sicilien (il est né à Palerme en 1947) semble avoir renoncé à son goût des couleurs instrumentales raffinées et pour les trames complexes de micro-intervalles pointillistes. (Euvre très cérébrale, au fond, de celles que l'on attend d'un festival «pointu» comme Gibellina.

Etablissement attaché aux tradi-tions, la Scala a néanmoins copro-duit le bizarre objet, pour le pro-grammer en lieu et place d'un nouvel épisode de *Lichi*, de Sto-ckhausen, jugé bors de prix. Il n'y a pas de petites économies. Mais les Milanais vont être surpris.

ANNE REY

(2) Gibellina. Utopia concreta, ouvrage collectif réunissant des photos de Minmo Jodice, Guido Guidi, Rossella Bigi, Giovanni Chiaramonte, est paru en 1990 aux éditions Federico Motta, Milan.

➤ Orestiadi di Gibellina, rencon-tres du cinéma méditerranéen, jusqu'au 8 septembre. Tél. : 19-39-924-67446,



Un décor de western baroque.

Rien qu'un signe...

Ses détracteurs le sumomment Ludovico F. Impérial en effet, il revêt à l'heure des spectacles un large panama blanc et un gilet brodé. Mais Ludovico Corrao attend en toute simplicité ses hôtes sur le pas de sa porte : l'hôtel de ville de Gibellina.

«Je suis arrivé ici la nuit du tremblement de terre. J'avais dit à mes enfents de m'attendre. J'étais avocat, sénataur. Je suis devenu maire de Gibellina. Depuis vingt-trois ans mes enfants m'attendent toujours.

» La Sicile est plus qu'une région : une nation d'où sont sortis de grands écrivains, de grands écrivains, de grands écrivains, de grands musiciens. L'organisation sociale et politique, la mafie, tuent les hommes. Mais l'ême du Sicilien est restée celle de Prométhée. » Gibellina est plus qu'un pro-jet : la résultat d'un mouvement profond. La reconstruction n'a commencé qu'il y a onze ans. Avant, les gens vivaient dans des baraquements, refusaient d'accep-ter les décisions de Rome, occude Salemi. On avait dit è ces pay-sans que leur ville devait fusionner avec deux localités avoisinantes et se convertir à l'industrialisation. Naturellement, les usines ne sont jamais amivées. Après quatorze ans de résistance, l'Etat a cédé.

a Demieno Demieni a filmé au milieu des ruines de l'ancienne Gibellina la Moglie piu bella, l'his-toire de cette jeune Sicilienne qui a refusé le mariege «réparateur» avec son violeur. Je l'avais défendue en tant qu'avocat. Après son procès, la loi a été modifiée.

» La nouvelle Gibellina porte la marque de cette résistance des femmes siciliennes, elle prouve que le sens poétique de l'homme du Sud passe par la contempla-tion, sans souci de profit ou d'enrichissement. Il y a, ici, des architectures qui ne servent è rien, des lieux inutiles. Toutes ces sculptures, pour cinq mile pay-sans, c'est inutile aussi. Cela

qui était paysan ne peut plus vivre en tant que paysan, que la bataille du Sud est déjà perdue, qu'il n'est pas besoin de courir après les usines - nous n'intéressons pas l'industrialisation, elle ne nous intéresse pas non plus, -qu'un peuple privé de connaissance ne peut pas aller de l'avant. Quand les habitants de Gibelline participent à nos spectacles comme figurants, techniciens, couturiers, accessoiristes, ils ouvrent une porte sur le monde, ils accèdent au savoir. Je ne veux pas les laisser en paix.

le destruction de la malia suppo-sent que chacun ici se sente à passe forcément par une œuvre de politisation culturelle, quand les lois et la police ont prouvé leur inutilité. En ce sens, Gibelline n'est qu'un signe qui rappelle l'état de crise où nous sommes.

» La reconstruction de la Sicile,

** + t* Sec. 25.244 1 82 50 Time jera neglija nj

ARREST STORY OF A

RECULTIVE AND A SECOND

আহ্রাচের ১৮ কা এ এবং জন্ম

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

With the same of the same of

Compa Company of Company Company

Seguie mercani

English Control

4.35 mg

Paras saunt parce of a second of the second

\$44 1 100mm

1-62 3

<u>ئەرەلەت</u>

1577.00

TRIOMPHE ABSOLU!

CULTURE

ARTS

per les militaires

PROPERTY OF PERSONS ASSESSED.

The property of 1979- 1 2 - 1

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

M. M. Sales de l'Aures au Con-

THE PARTY STATE OF THE PARTY OF

THE BUTTO STATE OF THE STATE OF

The second second second second second

महिन्द्रांक के प्रकृति है। इस उन्हरू के स्वर्

्रिक्ष **रहेक्ष्रे** सम्बद्ध सम्बद्ध है। इ. १८८१ छन्।

The state of the s

CONTRACTOR STATE OF THE STATE O

Breman, series in the street

《新聞歌歌》 (1985年 1985年 1985年 1985年 1985年 1

AND THE PARTY OF THE PARTY OF

The state of the s

The part was the work out of the second

the transfer of the state of th

受解を無 出版と出てでいる。

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

- September 1 and 19 and 19

Man Aftern Sections of the

AND THE PARTY OF THE PARTY OF

MANAGE TO THE PROPERTY IN THE PARTY. The confidence was to also to the con-

Bridge Bridge Committee Co

海岸の東 赤い 地の おめ ニケーオ ・・・・

The state of the s

the section is partition.

विश्वास व्याप्त विकास के कार के क्षेत्रक प्रमानक प्रमानक है।

新美多海豚 电光光流 Topical Andrews

THE RESERVE AS A STATE OF THE PARTY OF THE P

The state of the same

Marine and Branch and the second

WHEN THE REPORT OF THE PARTY.

The transfer of the contract o

per species to the species with the

marining the same of the same of

magazini dalam managazini da

THE RESERVE OF STREET

The second of th

Commence of Adversaria Control of the

Miles de Santa de Caracteria d

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADD

The wife of the same of the same

William Co. March Co. T. Co. Co.

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

A STATE OF THE STA

No.

134年57

Company of the Compan

The state of the s

Establish State of the State of

And the same

A Service Gar

And the state of t

Company of the second

Marie Committee of the Committee of the

AND THE RESERVE

L. Merry ...

the till made Gegeber-

content of their sections in

AND IN AMERICAN 學院 我是我的事务 我们的 这 2 5 55 5 7

WE WIND A SHEET OF THE PARTY OF

· All a reflection of the factor of a

Court and with the second

· 网络线弹网 PGY

The second of the

Les colonnes du temple

Dans le bocage normand, une exposition ranime une vieille question : « Existe-t-il une sculpture sacrée ?»

NICOLAS ALQUIN

ou prieuré de Saint-Michel-de-Crouttes

Pour atteindre le prieuré Saint-Michel de Cronttes, ancienne dépendance de l'abbaye de Jumièges, dans le bocage normand, entre Livarot et Vimoutiers, il faut une carte routière à jour. Il y a dix ans, le prieuré n'y figurait pas, eu dépit de son ancienneté et de la beauté rustique de ses bâtiments. Il a ressuscité depuis le début des années 80 grace à l'énergie d'un couple, Anne et Pierre Chabine, qui y accueillent des concerts et des expositions dans une grange du treizième siècle, colossale charpente de poutres et piliers de bois. Pas de fenêtres, un sol de terre battue : on croit pénétrer dans une très vaste caverne. Dans cette grotte, Nicolas Alquin a disposé ses plus récentes sculptures, dénommées Siplites, hautes figures-colonnes taillées dans le hêne et posées sur des socies d'ardoise. Elles composent une sorte d'allée jusqu'au fond de la grange, où sont trois sculptures moins hautes et plus larges. Au centre de l'allée, une ligne droite de mains de bois enfoncées en terre donne son axe à l'ensemble. On cromait le lieu d'une cérémonie religieuse, comme il s'en célébrait au prieure au Moyen Age, mais d'une céré-monie plus ésotérique qu'ortho-doxe. De la charpente, des faisceaux lumineux étroits tombent

sur les œuvres, ce qui augmente le grain, - Alquin ne se satisfait pas, spectaculaire du clair-obscur au ou plus, de cette virtuosité. Il n'aspoint de nuire un peu à la contemplation des sculptures elles-mêmes, devenues de la sorte les éléments d'un théâtre très téné-

Or ces pièces taillées dans le chène méritent assurément d'être vues en détail. Les verticales dominent, et le mouvement ascendant, d'autant plus sensible que stries et découpages dessinent des obliques montantes et des arcs bri-sés. Au sommet de ces élévations géométriques rythmées par des incisions horizontales et l'alternance des surfaces découpées à la gouge et des galbes polis à l'agate, Alquin détache d'ordinaire un volume ovolde, évocation som-

> Vérité révélée vérité sacrée

Essentiellement architecturales et abstraîtes, les sculptures suggèrent de la sorte cependant des figures, celles desdits stylites, ermites méditant en haut d'une colonne. De la même équivoque volontaire relèvent les œuvres plus petites qui s'achèvent en mains ou en mar rie entourant une sphère, motifs symboliques liés au sujet de la série, la contemplation d'une vérité révélée, vérité sacrée.

Si habile soit-il - et il l'est à l'évidence, sachant tirer de son matériau et de ses instruments tontes les nuances de texture et de

ou plus, de cette virtuosité. Il n'as-pire à rien de moins qu'à rendre à son art le pouvoir d'éloquence reli-gieuse qui faisait sa grandeur au Moyen Age et jusque dans les Colonnes sans fin de Brancusi. Agé d'un peu plus de trente ans, il est de la première génération de l'après-minimalisme et de l'après-conceptuel hight-tech. Découper un cylindre, emboîter des cubes ne lui suffit pas, ni de réduire son art à un bricolage d'amnésique visi-tant un bricolage d'amnésique visitant un supermarché façon Ber-trand Lavier,

Aussi ne craint-il pas, au risque d'être accusé d'élégance décorative, de peindre en or et en argent quelde peniore en or et en argent quer-ques plans concaves, afin d'y rete-nir la iumière et d'évoquer le sou-venir de la sculpture polychrome d'antrefois. Aussi use-t-il de sym-boles, de manière à forcer le regardeur à comprendre que ses œuvres ont un sens et une mémoire, quitte à s'entendre accuser d'ana-chronisme. Cette audace de conception et son aisance d'exécution font d'Alquin un sculpteur singulier. Si la suite de son travail est à la mesure de ces Stylites, il apparaîtra comme l'un des premiers à avoir entrepris de restituer à l'art de la sculpture sa grandeur

et son éloquence perdues. PHILIPPE DAGEN

➤ Prieuré Saint-Michel-de-Crouttes, 61120 Vimoutiers. Tél.: 33-39-15-15. Tous les jours de 14 heures à Jusqu'au 15 septembre .

COMMUNICATION

Réduction à 40 % du minimum d'œuvres françaises à la télévision

Compromis entre Paris et Bruxelles sur les quotas audiovisuels

Après de nombreux mois de négociations, la Commission européenne et le gouvernement français sont parvenus à un compromis sur l'épineuse question des quotas audiovisuels. Un compromis que MM. Jack Lang, ministre de la culture, et Georges Kiejman, ministre déléqué à la communication, ont présenté mercredi 31 juillet.

En soulignant sa volonté de faire triompher l'émergence d'une «télé-vision de création et d'esprit euro-péen», M. Lang a qualifié le com-pronis final de « grande victoire pour la création européennes, tan-dis que M. Kiejman se félicitait de «la compréhension par la Commis-sion de notre définition de l'auvre qualiorisuelles.

En réalité, un accommodement semblait inévitable entre Paris et Bruxelles (le Monde du 26 juillet). Saisis d'une plainte de TF 1, M 6 et de l'Association des producteurs allemands, qui se plaignaient de la réglementation française trop res-trictive, MM. Jean Dondelinger et Martin Bangemann, commissaires européens chargés respectivement de la culture et du marché inté-rieur et des affaires industrielles, ont concilié avec leurs partenaires du gouvernement français deux principes : d'une part, le principe de libre circulation des marchandises au sein de la Communauté européenne, d'autre part, la conception, défendue par la France comme par M. Jacques Delors, président de la Commission, selon laquelle une œuvre audiovisuelle, au même titre que le livre, n'est pas une marchandise comme une

Ce second principe a été accepté par les commissaires. Désormais, seuls les fictions, documentaires et animations auront le titre d'œuvres audiovisuelles, selon la définition française, et entreront dans les fameux quotas de diffusion aux-quels sont astreintes les chaînes françaises. Exit donc les émissions de plateau et autres talk-shows. En contrepartie, le gouvernement fran-cais a accepté que le quota de dif-fusion d'œuvres françaises imposé aux chaînes soit abaissé de 50 % à 40 %. Le quota d'œuvres européennes demeurant fixé à 60 %, 20 % – au lieu de 10 % auparavant – seront réservés à des coproductions européennes. « Celles-ci pour-ront d'ailleurs dépasser le cadre de la Communauté et intégrer, par exemple, des œuvres coprodu la France et d'autres pays euro-péens, comme la Turquie ou les pays de l'Est», a précisé le ministre délégué à la communication.

Autres progrès en direction de l'Europe, la définition de l'œuvre française ne fait plus référence à la langue d'écriture du scénario mais à celle du tournage. Un film ou un documentaire britannique ou polonais «intégralement ou principalement ou principalement ou principalement de principalement de principalement de la complexité de la complex ment tourné en français » entrera donc dans ce champ. En outre, l'obligation faite aux télévisions de diffuser 120 heures d'œuvres francaises aux heures de grande écoute est étendue aux autres œuvres

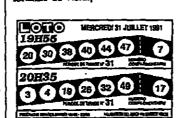
Il reste que les nouveaux textes qui doivent entrer en vigueur le le septembre et dont le Conseil supérieur de l'audiovisue! (CSA) sera le gardien nécessiteront sans doute un toilettage de la loi sur l'audiovisuel

Dans la perspective d'un regroupement des rédactions

M. Hervé Bourges charge M. Alain Denvers d'une mission sur l'information

M. Herve Bourges, president commun d'Antenne 2 et de FR 3, a nommé à ses côtés M. Alain Denvers au poste de directeur chargé de mission pour l'informa-tion. Il prendra ses fonctions le ie août et devra remettre le 30 septembre un projet concernant l'information des deux chaînes publiques. Ce projet devra définir chaque édition d'information nationale, sur Antenne 2 et FR3; définir les modalités d'une « vérilable coordination a entre les deux rédactions: étudier la création de services communs « dans la perspective d'un regroupement partiel ou total ultérieur des deux rédactions nationales » et mettre au point un réseau d'informations (correspondants à l'étranger et en région) ainsi qu'une agence

[Agé de quarante-quatre ans. diplômé de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille, M. Denvers a été notamment Lille, M. Deavers a été notamment directeur de la rédaction de TF1 de 1984 à 1987, alors que M. Bourges en était le président. Il a d'abord collaboré en 1970 à Paris-Jour, puis à RTL et à France-Inter avant d'enter en 1975 à TF1, où il fut grand reporter puis rédacteur en chef et directeur de l'information. M. Denvers est entré ensuite dans le groupe Marwell avant de crèer sa prope société de production. Il est par ailleurs fils de M. Albert Denvers, député socialiste du Nord.]



REPRISE LE 6 AOUT-TRIOMPHE THÉÂTRE HÉBERTOT ABSOLU! Jacques VILLERET LA CONTREBASSE & Patrick SUSKIND

ಕರ್ಯವರಿಗ Bernard LORTHOLARY oweka seba Philippe FERRAN Nominations "MOLIÈRES 91" JACQUES VILLERET: meilleur comédien LA CONTREBASSE : meilleur spectacle Théâtre privé

JEUDI 1" AOUT

and the second s

EXPOSITIONS Centre

Georges-Pompidou Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

A TODO COLOR. 42 illustreteurs espagnols de livres pour la jeunesse Salle d'actualité. Jusqu'au 16 septem

raines. Jusqu'au 15 septembre. ANDRÉ BRETON. La beauté convui sive. Grande galerie - 5 étage. Jusqu'au 26 août. COLLECTIONS CONTEMPORAINES.

MICHAEL ASHER. Galeries contempo

Musée - 3 et 4 étages. Jusqu'au 13 octobre. FEUILLES. Atelier des enfants. Jusqu'au 2 novembre. ROBERT FILLIOU. Galeries contempo-

raines. Jusqu'au 15 septembre. OASIS ET DÉSERTS D'EGYPTE. Photographies de Rudolf René Gebhardt. Gelerie de la BPI. Jusqu'au 7 octobre. PARCS NATIONAUX DE FRANCE: UN EMBLEME, UNE IDENTITÉ. Gele-rie des brèves. Jusqu'au 16 septembre. LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I. Photographie lacérée, photographie altérée, Galerie du Forum, rez-de-cheussée, Jusqu'au 9 septembre. ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI. Gale-

rie du Cci. Jusqu'au 30 saptembre. SURRÉALISTES GRECS, Grand foyer, Jusqu'au 16 septembre. GEER VAN VELDE, DESSINS, Cabine d'art graphique, 4 étage. Entrée : 24 F. Jusqu'au 15 septembre.

Musée d'Orsay 1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar., dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h 45. Fermé le

tundi. DESSINS DE CARPEAUX : LES ANNÉES D'ITALIE (1856-1862). Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Juscu'au 15 septembre. DESSINS DE LA COUR DE CASSA TION. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 15 septembre.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris_

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27), T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer, jusqu'à 20 h 30. PATRICK FAIGENBAUM, GUNTHER FORG, SOPHIE CALLE, Entrée : 15 F. Jusqu'au 13 octobre. EL LISSITZKY, Entrés : 30 F. Jusqu'au

13 octobre **Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10), T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h, Entrée : 12 F. Jus-

qu'au 19 août. SEURAT (1859-1891). Galeries natiosettigal (1859-1831). Caleries rationales (42-89-23-13). T.I.J. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h (fermeture des caisses à 19 h 15, mer. à 21 h 15). Entrée : 37 F, sam. 24 F. Jus-

MUSÉES

AU TEMPS DES IMPRESSION-AU TEMPS DES IMPRESSION-NISTES, LA PEINTURE ROUMAINE (1865-1920). Trianon de Begatelle, bois de Boulogne, route de Sèvres à Neuilly (45-01-20-10). T.1.), de 11 h à 20 h (du 8 juin au 31 août) et de 11 h à 19 h (du 1 au 8 septembre 1991). Entrée : 30 F, prix d'entrée du parc : Es heccies (3 contembre).

SF. Jusqu'au 8 septembre.

SAMUEL BECKETT, FILMS ET
PIÈCES POUR LA TÉLÉVISION. Galeries nationales du Jeu de Paume, place
de la Concorde (42-60-69-69). T.i.j. af lun. de 12 h 30 à 14 h et de 16 h 30 à 19 h, sem., dim. de 14 h 30 à 19 h, mer. jusqu'à 21 h. Entrée : 30 F. Jus-LA BRIQUE A PARIS. Pavillon de l'Ar-

senai, galerie d'actualité, 21, bouleverd Morland (42-76-33-97). T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 25 août. CHEFS-D'UVRE RETROUVÉS. Monet, Morisot et Renoir. Musée Marmottan. 2. rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.; sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F.

Jusou'au 30 septembre. JULES CHERET. Musée de Montmar-tre, 12, rue Corot (46-06-61-11). T.I.j. sf lun. de 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 10 octo-

LA COULEUR DU TEMPS, PHOTO-GRAPHIES DE LÉONARD MISONNE.

Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.i.j. st mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.
JEAN-LOUIS COURTINAT, PRIX
NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av.
du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée 25 F (comprennant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 18 septembre. LES CRIS DE PARIS. Musée Carnava let, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.i.j. sf lun, de 10 h à 17 h 40, jeudi jus-

DERRIÈRE LE RIDEAU. Décors et costumes de théâtre et d'opers. Caisse nationale des monuments historiques hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (44-61-20-00), T.I.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Emtrée : 18 F. Jusqu'au 15 sep-

qu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 29

DEUX CONCOURS POUR L'AMENA-GEMENT DE LA PLACE CHALON ET DE LA PLACE, Des Fêtes à Paris. Pavillon de l'Arsenal, galerie d'actualité -mezzanine sud, 21, boulevard Morland (42-76-26-53), T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au

JEAN DUBUFFET, LES DERNIÈRES ANNÉES. Galaries nationales du Jau de Paume, place de la Concorde (42-60-69-69). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim, de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Entrée : 30 f. Jusqu'su 22 septembre.

NORBERT GHISOLAND, Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.Li, sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 f (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.

HORST. 60 ans de photographie.

Musée des arts de la mode, 109, ne de photographie.

Musée des arts de la mode, 109, ne de photographie.

Musée des arts de la mode, 109, ne de photographie.

Musée des arts de la mode, 109, ne de photographie.

Musée des arts de la mode, 109, ne de photographie.

HORST. 60 ans de photographie. Musée des erts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre. LIENS DE FAMILLES. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00), T.i.j. si mer. de 10 h à 17 h 15. Entrée: 14 F, dim. : 9 F. Jusqu'au 29 juillet.

MENTOR: Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27), T.I.j. sf lun. et jours tériés de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 8 septembre. LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Musée de la Mode et du Costume, Paleis Galtiera, 10, av. Pierre-1-de-Sarbie (47-20-85-23), T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, Entrée : 30 F. Jusqu'au

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE Musée de l'Homme, peleis de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.Lj. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrés : 25 F. Jusqu'au 2 septembre. PASSIONS MANDCHOUES : FLA-CONS A TABAC CHINOIS. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'léna (47-23-61-65). T.Lj. sf mar.

de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1 septembre. LA PHOTOGRAPHIE BELGE DES ORI-GINES A NOS JOURS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jus-

qu'au 16 septembre. SANTIAGO POL, AFFICHES DU YENEZUELA. Musée de la Publiché, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 22 sep-

POUPÉES D'HIER, CRÉATIONS D'AUJOURD'HUI. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim, de 11 h à 18 h, Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 novem-

MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation 1957-1985. Pavillon des Arts, 101, rus Rambuteau (42-33-82-50), T.I.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 22 septembre. PRIX NIEPCE 1991. PHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT. Centre national de la photographie. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.

RENÉ-JACQUES, RÉTROSPECTIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au RICHESSE DES MUSÉES DES ARTS

DÉCORATIFS. Musée des Arts décora-tifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf kun, et mar. de 12 h 30 à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 octobre. LES STYLES DE BOUCHARD. Muséa Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre. TANIS - LES PHARAONS DE L'IN-IANIS - LES PHARAONS DE L'IN-CERTITUDE. Les fouilles actuelles dans la Thèbes du Nord. Bibliothèque Nationale, cabinet des médailes et anti-ques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30), T.I.j. de 13 h à 17 h. Jusqu'au 20 octobre.

TECHNIQUES DISCRÈTES, LE DESIGN MOBILIER EN ITALIE 1980-1990. Musée des Arts décoratifs, gaie-rie d'acquaité. 107, rue de Rivoll (42-60-32-14). T.I.J. af mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1 septembre. JEAN-MARC TINGAUD. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Lj. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée), Jus-ງບ່ອນ 16 septembro.

TRÉSORS DE BIBLIOPHILLE. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill 42-65-12-73). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée ; 20 F. Jusqu'su 22 septembra.
TRÉSORS DU MUSEUM ET TRÉSORS MONÉTAIRES DE LA BANQUE
DE FRANCE. Muséum d'histoire natu-

per Priorite de minéralogie et de géologie, jardin des Plantes, 18, rue Buffon (40-79-30-00). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h, sam., dim, de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 6 janvier 1992. VOYAGES DANS LES MARCHES TRETTAINES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Cheillot, place du Trocadéro (45-53-70-60), T.I.j. sf mar. et lêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jus-

CENTRES CULTURELS GUILLAUME APOLLINAIRE, SES

LIVAES ET SES AMIS. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.I.j. sf dim. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au LES ATELIERS, RÉCURRENCE DU

CORPS, IMAGE PHOTOGRAPHIQUE. Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpesux (48-27-82-82). T.I.j. sf lun. et mar, de 14 h à 19 h. Jusqu'au 15 septembre. BELKAHIA, BELLAMINE, CHER-KAOUI, KACIMI. Peintres du Maroc. Institut du monde araba, 1, rue des Fos-sés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. sf lun. de 13 h à 20 h, Jusqu'au 15 sep-

JEAN EDELMANN. Paris Art Center, 36, rue Falquière (43-22-39-47). T.i.j. sf clim., lun. et joure tériés de 14 h à 19 h. Juscou au 3 août. HUANG YONG PING. Hopital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.l.j. sf km. et mar. de 14 h à 19 h. Jus-

qu'au 22 septembre. PYGMÉES? PEINTURES SUR ÉCORCE BATTUE DES MBUTTI

vre des Amtquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.I.J. sf dim., km. de 11 h è 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 16 acol

PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE, Jardina de ville privés, 1890-1930 Espace départemental Albert Kahn, musée, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances (48-04-52-80). T.I.j. of lun. de 11 h à 19 h jusqu'en sep-tembre. De 11 h à 18 h d'octobre à tembre. De 11 h à 18 h d'octobre à décembre. Fermé le 11 novembre. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 décembre. BRÉTIGNY-SUR-ORGE. Dedans. dehors, proposition VIII. Galerie d'art contemporain de l'Espace Jules Verne, rus Herri-Douard (60-84-40-72). T.I.j. sf dim. de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h.

CLAMART. Hommage à Jean Arp. Fondation Jean Arp. 21-23, rue des Charaigniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 septembre. IVRY-SUR-SEINE. Denis Serre, Christian Lebrat, Ghislaine Vappereau. Centra d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). Jusau'au 13 septembre.

JOUY-EN-JOSAS, La Vitesse, Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46), T.I.j. de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 29 septer MALMAISON. La Mesure du temps dans les collections de Malmaison, Musée national de Malmaison, avenue du Château-de-Malmaison (47-49-20-07). T.I.j. sf mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 septembre.

MEAUX. Deniel Pontoreau, Musée Bossuet, pelais épiscopal (64-34-84-45). T.I.j. sf mar. et jours tériés de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'eu 23 septembre. Hip-Hop Dixit. Musée Bossuet, palais épiscopai (64-34-84-45). T.I.j. af mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 23 septembre.

PONTOISE, Louis Havet, L'œuvre néo-impressionniste et la théorie des couleurs 1883-1895. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (34-43-34-77). T.I.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août. uvres impressionnistes et post-impressionnistes des collections. Des musées de Pontoise. Musée Pissaro de Pontoise, 17, rue du 1992 de 1992 Château (30-38-02-40). T.I.j. sf lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jus-

PARIS EN VISITES

VENDREDI 2 AOUT

«Le quertier Faisandene/Dauphine avec visite du Musée de la contrefa-con », 10 heures, métro Pompe (V. de Langlade).

(V. de Langlade).

«L'Opéra Gamier». 11 heures, hall d'emrés (P.-Y. Jaslet).

«De la «Ché Fleurie» à la «Butte aux Cailles» en passant par le château de la Reine Blanche».

14 h 15 et 16 h 45, devant la «Ché Fleurie», 65, boulevard Arago (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

«L'UNESCO, architecture et décor» (imité à trente personnes), 14 h 30, devent les grilles, place de Fontenoy.

«Les enchantements du parc floral de Paris au bois de Vincennes». de Paris au bois de Vincennes », 15 heures, sortie métro Château-de-Vincennes, côté château (Monuments

actités d'artistes autour de Pigalle », 14 h 30, métro Blanche (Paris pittoresque et insolite). «Les places pittoresques de Paris rive gauche », 14 h 30, fontaine de la place Saint-Sulpice (A nous deux Paris).

place Saint-Sulpice (A nous deux Paris).

« Versailles : le quartier Notre-Dame », 14 h 30, 7, rue des Réservoirs (Office de rourisme).

« Le palais fantôme des Tulleries et ses jardins », 14 h 30, place des Pyramides, statue de Jeanne-d'Arc (Sauvegarde du Paris historique).

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« L'histoire des Halles de Paris, du chamier des Innocents à la Halle au blé », 14 h 40, 8, rue de la Ferronnerie (Paris aurrefois).

« L'Assemblée nationale au Palais Bourbon » (Places limitées — certe d'identité), 14 h 45, métro Assemblée-Nationale, côté Assemblée nationale (D. Fieurior).

« Les nouveautés du quartler

«Les nouveautés du quartier Champerret/Ternes», 14 h 45, métro Pereire/Maréchal-Juin (V. de Lan-

«La maison de Marie Touchet, les hôtels de Chalon-Luxembourg et de l'abbaye de Maubulsson », 15 neures, 22 bis, rue du Pont-Louis-Philippe (D. Bouchard).

« Promenade dans l'ile Saint-Louis», 15 heures, métro Pont-Marie (Lutèce visites).

« Les fouilles archéologiques du

Louvre s. 15 heures, métro Palais-Royal, sonie place Colette (Paris et son histoire).

« Sièges sous influence, au Louvre des Amiquaires », 15 heures, entrée de l'exposition (1« étage), 2, place du Palais-Royal (Approche de l'art), e Seurat », 16 houres, Grand Palais, entrée de l'exposition (P.-Y. Jaslet).



Les péages

Les sociétés d'autoroutes demandaient un relèvement de leurs péages - bloqués depuis janvier 1989 - de 6.5 %. M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, leur accorde généreusement 4,3 %.. (ie Monde du 1≤ août). D'où la morosité des responsables de ces entreprises (et des firmes de travaux publics) qui n'y voient qu'un « rettrapage partiel », indispensable pour faire face aux dépenses d'entretien, de réparation et de sécurité sur les voies existantes. En année pleine, le coup de pouce de Bercy représente tout de même 600 millions de francs d'argent frais qui s'ajoutent à l'enveloppe d'autorisation d'emprunts de 10.35 milliards arrêtée il y a quelques jours, en progression de 10 % sur le contingent de

Insuffisant pour les uns, l'ajuste ment des péages est en revanche «insupportable» pour les autres. Les organisations patronales de transporteurs routiers ont vivement réagi et « mettent en garde les pouvoirs publics contre des risques de colère imprévisibles de la part de professionnels excédés par ce nouveau coup porté à la compétitivité de leur secteur». Habilement en effet, pour éviter un dérapage excessif de l'indice des prix, le gouvernement a modulé sensiblement la hausse moyenne de 4,3 %, puisque si les tarifs des véhicules légers progressent de 3 %, ils grimpent de 8 % pour les poids lourds et même de 9 % sur les autoroutes du Nord et de l'Est. 30 décembre 1988 (déféré d'ailleurs devant le Conseil d'Etat par la société privée Cofiroute), la politique des péages est décidée par le ministre de l'économie. Mais ce texte ne fait aucune distinction juridique entre les autoroutes de liaison et les autoroutes dites «urbaines» réclamées à cor et à cri par les habitants des métro-

Des investisseurs privés ont été sollicités très officiellement pour construire ces voies rapides combien coûteuses et l'on comprend qu'avant d'engager leurs travaux elles aient besoin de savoir - auprès des concédants ou de l'Etat lui-même - quel sera à moyen terme le niveau de leurs recettes de péages. Elles demandent donc une révision de ce décret dans le sens d'une eliberté surveillée ou contractuelle des péages». Ainsi pourront être débloqués deux dossiers franciliens « chauds » : le tracé de l'A 86 ouest entre la déviation de Rueil et Pont-Colbert (étudié par Cofiroute) et celui de J'A 88 entre Orgaval et Méry-sur-Oise (Villexpress). En 1990 et 1991 auront été lancés 376 kilomètres d'autoroutes nouvelles, dont la portion La Défense-Orgeval... décidée il y a huit ans. Mais le schéma autoroutier national prévoit la construction de 3 700 kilomètres en quinze ans. Une course de fond. FRANÇOIS GROSRICHARD

de Bercy

Nommé par le conseil des ministres en mai *(le Monde* du 30 mai), M. Helmut Schlesinger a pris officiellement jeudi 1 août ses fonctions de président de la Bundesbank, la banque centrale allemande, en remplacement de M. Karl Otto Pöhl, démissionnaire. Sixième patron de la « Buba », M. Schlesinger accède pour deux ans à la tête de cette puissante institution au moment où l'on craint, à Paris, une nouvelle hausse des taux d'intérêt outre-Rhin. M. Schlesinger a déclaré que l'inflation aliemande devrait rester inférieure à 4 % en 1991. FRANCFORT

correspondance

A l'occasion de la cérémonie d'intronisation de M. Helmut Schlesinger, mercredí 31 juillet à Bonn, le secrétaire d'Etat aux finances, Président de la Bundesbank à partir du 1er août

M. Helmut Schlesinger estime que l'inflation allemande restera inférieure à 4 % en 1991

Mauvais indice

En choisissant le 29 mai ce couple, le gouvernement fédéral avait décidé de privilégier la continuité à un moment où l'Allemagne traverse l'une des périodes les plus difficiles de l'après-guerre à cause de la réuni-fication. Fidèle à sa réputation de tenant de l'orthodoxie monétaire la plus dure, M. Schlesinger a d'ailleurs déclaré qu'il s'était fixé comme tache Bundesbank, la continuation de partenaires sociaux et par le gouver-

M. Manfred Carstens, a précisé que le mandat de M. Schlesinger, agé de soixante-six ans, expirerait le 30 septembre 1993, date à laquelle il atteindra la limite d'âge. Depuis 1980, il occupait les fonctions de vice-président de la banque. Un credo que tous ses prédéces vice-président de la banque. Un credo que tous ses prédéces de vice-président de la banque et monétaire auteindra la limite d'âge. Depuis 1980, il occupait les fonctions de vice-président de la banque et un de rôle, avant lui, mais qui apparaît aujourd'hui comme une tâche beaucoup plus compliquée si l'Allemagne ne veut pas courir le risque d'une stagflation (l'inflation avec pur sa vec le chancelier M. Helmut Kohl, a reçu pour sa part un mandat de huit ans en tant que vice-président.

M. Manfred Carstens, a précisé que le mandat de M. Schlesinger, agé de soixante-six ans, expirerait le 30 septembre 1993, date à laquelle il atteindra la limite d'âge. Depuis 1980, il occupait les fonctions de tour de tous ses prédéces tour de rôle, avant lui, mais qui apparaît aujourd'hui comme une tâche beaucoup plus compliquée si l'Allemagne ne veut pas courir le risque d'une stagflation (l'inflation avec pur sa part un mandat de huit ans en tant que vice-président.

Allemagne ne veut pas courir le risque d'une stagflation (l'inflation avec pur de la banque estime toutefois que le taux d'inflation «devrait rester en moyenne inférieur à 4 se en Allemogne de l'Ouest estime toutefois que le taux d'inflation «devrait rester en moyenne inférieur à 4 se en Allemogne de l'Ouest en l'un accélération (l'inflation avec l'en mouveal patron de la banque estime toutefois que le taux d'inflation «devrait rester en moyenne inférieur à 4 se en Allemogne de l'Ouest en l'un accélération (l'inflation ecc onsidére séparément », nous a-t-il expliqué lors de fonction.

Le nouveau patron de la banque estime toutefois que le taux d'inflation «devrait rester en moyenne inférieur à 4 se en Allemogne de l'Ouest en l'un accélération «devrait rester en moyenne inférieur à 4 se en Allemogne d nouvelles hausses de ses taux direc-

> La réponse de M. Schlesinger pour éviter une relance de la spirale inflationniste entre les prix et les salaires - un risque qu'il n'a cessé de dénoncer et qui a été confirmé par le très mauvais indice de juillet (+ 4,5 % d'augmentation sur un an) est aussi simple que laconique: «La politique monétaire, dont le but est la stabilité, n'est qu'un aspect de la polisisse, il faut qu'elle soit soutenue

actuellement à 6,5 %, largement en dessous du taux lombard, qui a été augmenté d'un demi-point en novembre puis à nouveau en février passant de 8 à 9 %, la Bundesbank a cherché par ce biais à avantager les instituts de crédit est-allemands en leur per-

Pour sa part, M. Tietmeyer a rejeté les accusations selon lesquelles la réunification allemande risquait de constituer un frein pour la réalisation de l'Union économique et cina nouveaux Lander ne joue ni le

mettant de se refinancer à des

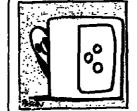
conditions plus favorables.

a-t-il affirmé. Il s'est par ailleurs réjoui des très bons résultats enregis-

devant conduire à un système de parités fixes entre les diverses monla scule politique de change « raisonnable», selon lui, est celle d'un maintien de la stabilité. « Pour l'insiant, nous sommes encore dans un système de marges de fluctuation qui peuvent être utilisées pour modifier les parités entre les monnaies. La décision de la France de maintenir est une décision qui lui est propre», a-t-il ajouté.

CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON

Le scandale de la Bank of Credit and Commerce International



nal (BCCI), en faveur des déposants du Pakistan et Abou-Dhabi (le Monde du 30 juil- où se trouve le siège du holding BCCI.

L'offre de dédommagement partiel faite par Royaume-Uni (le Monde du 1 août) suscite, let), les Etats-Unis (le Monde du 31 juillet) et l'émirat d'Abou-Dhabi, actionnaire majoritaire dans les autres pays où opérait la banque, l'es- Londres (le Monde du 1ª août), nous poursuide la Bank of Credit and Commerce Internatio- poir d'obtenir un traitement identique. Après le vons aujourd'hui notre enquête au Luxembourg,

Profil bas à Luxembourg

La place financière du Grand Duché s'inquiète des accusations de « paradis fiscal »

LUXEMBOURG

Correspondance

Alors que les révélations sur les activités de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI) provoquent de plus en plus de remous sur la scène politique et financière internationale, l'affaire continue à internationale, l'affaire continue à suivre son petit bonhomme de chemin à Luxembourg. C'est ici que siège le holding BCCI, propriétaire des deux banques mises sous «gestion contrôlée» (l'équivalent luxembourgeois de l'administration judiciaire) le 5 juillet dernier, la BCCI SA, constituée à Luxembourg, et la BCCI Overseas, basée aux îles Carmans. M. Brian Smouha, l'expert du syndic Touche Ross (qui évalue les actifs internationaux de la banque) et commissaire chargé de la gestion contrôlée de la BCCI SA, poursuit ses travaux dans la discrétion. ses travaux dans la discrétion.

Le le août, le tribunal de com-Le 1st août, le tribunal de commerce devait se prononcer sur la mise sous gestion contrôlée du holding BCCI. En revanche, le sursis de quatre mois accordé par la Haute Cour de justice de Londres (le Monde du 1st août) à l'émirat d'Abou-Dhabi, actionnaire majoritaire de la banque, a éloigné l'éventualité d'une liquidation prochaine de la BCCI SA au Luxembourg. De toute façon, l'essentiel des activités toute saçon, l'essentiel des activités européennes de la BCCI se déroulaient en Grande-Bretagne, alors que la soixantaine de personnes employées par la banque dans le Grand Duché réalisaient seulement 1 % de son chiffre d'affaires total. Les autorités luxembourgeoises ne

sont pas tout à fait mécontentes de la tournure qu'ont prise les événe-ments. Actuellement, l'attention reste braquée sur les agissements de la BCCI aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne et sur les implications poli-

B R RCCI-CIA CO tion». Ce qui a permis, pour l'instant, au Grand Duché de demeurer à l'abri des projecteurs et de garder un profit bas. La révélation, le 5 juillet, des « fraudes à grande échelle » pratiquées par la BCCI avait fait craindre au Laxembourg une série d'attaques en règle contre une place financière perçue, au-delà des frontières, comme un paradis fiscal ne disposant pas de moyens de contrôle appropriés, « perception ero-née », selon les autorités luxembour-geoises. Jusque-là, leurs pires craintes ne sont pas devenues réalité.

> Débat politique public

Les Luxembourgeois ont, en fait, assez habilement manœuvré. La assez habitement manusuvic. La création d'un collège des superviseurs de la BCCI, suggérée il y a trois ans par le directeur général de l'Institut monétaire inxembourgeois (IML), M. Pierre Jaans, a permis de partager les responsabilités pour le contrôle prudentiel de la BCCI entre les Etats européens dans lesquels opérait la banque. Mais Luxembourg revendique aussi une part du mérite pour la déconverte du pot aux ruses. L'IML avait observe avec une inquiétude croissante que la struc-ture adoptée par la BCCI – le siège juridique au Grand Duché étant séparé des centres d'activité – défiait la saine logique et rendait la supervi-sion bancaire difficile.

En juin 1990, l'IML avait mis la BCCI devant le choix soit d'effectuer une restructuration géographique avant le 1º juillet 1991, et donc d'établir son siège social là où se réalisait l'essentiel de ses activités voir retirer la licence bancaire au Luxembourg. La BCCI ayant opté pour la restructuration et décidé d'implanter son siège social à Londres, c'était, selon l'IML, dans le cadre d'une enquête de routine menée par la Banque d'Angleterre que les soupçons de frande se

Au-delà, le débat sur les modalités de la surveillance bancaire au Luxembourg n'est que très timidement entamé. En réponse à une question parlementaire, le président du gouvernement avait estimé, il y a deux semaines, que l'arsenal des mesures en place « avail fait ses preuves » et était « conforme à celui qui existait dans les centres financiers

affirmé M. Santer, la création d'une banque structurée sur le modèle de la BCCI serait impossible dans le contexte de la législation actuellement en vigueur.

Alors que le gouverneur de la

Banque d'Angleterre était entendu devant une commission parlemen-taire, le directeur général de PIML avait proposé, pour sa part, de ren-contrer les députés luxembourgeois, qui avaient accueilli sa suggestion avec peu d'enthousiasme il y a trois semaines. C'est seulement tout récemment que le président du Parti socialiste et le chef du groupe socia-liste au Parlement ont affirmé la nécessité d'un débat politique public. Mais l'affaire de la BCCI pourrait

par celles-ci doit en effet permettre de dédommager, jusqu'à concurrence de 500 000 francs luxembourgeois par personne (environ 82 500 francs français), les déposants qui ne pour-raient pas récupérer leurs fonds. An total, pour un nombre de clients pri-vés estimé à 5 000, l'opération pour-nit contrait à 1 milliant de français. rait coûter 1,6 milliard de francs huxembourgeois. Mais l'IML a l'es-poir de mettre au point, avec l'ac-tionnaire abou-dhabien, un accord qui permettrait d'indemniser partiel-lement les déposants, à l'instar du compromis actuellement en discussion à Londres.

autres banques de la place. Un sys-

tème de garantie établi et financé

JEAN MARCEL

一人 化甲磺磺

4. . F 12

E :30

in the Tables

To describe

* 4,000 \$

3.15 李雄

·idaner.

Samuel Control (Control Control Contro

Same and State of the State of

er grenberg 🙉

Une structure mondiale complexe ICIC Foundation **ABOU** Investisseurs DHABI privés **BCCI Staff** (notamment arabes) **Benefit Fund** 9,5% • FIRST AMERICAN **BANKSHARES BCCI Holding** (Washington) (Luxembourg) NATIONAL BANK OF GEORGIA (Atlanta) 100% 100% • INDEPENDENCE BANK OF CALIFORNIA **BCCISA BCCI Overseas** (Encino) (Luxembourg) (lies Caïmans) New-York, Londres Pakistan Los Angeles Émirats • France . . Panama Afrique Hongkong Floride

Le holding Bank of Credit and Commerce International (BCCI) est la société mère de la banque privée internationale. Basé au Luxembourg, ce holding est détenu à 77 % par l'émirat d'Abou Dhabi. Selon la revue Middle East Economic Survey, les autres actionnaires sont, pour 13,5 %, une quarantaine d'investisseurs privés, notamment arabes, et pour 9,5 %, deux institutions, la «ICIC Foundation» et la « BCCI Staff Benefit Fund». La première est un organisme caritatif lié à l'international Credit and Investment Company (ICIC), une des nombreuses sociétés écrans, domiciliée aux îles Calmans et considérée comme l'une des pièces maîtresses de la nébuleuse BCCI. Les bénéficiaires des deux institutions seraient le personnel de la

benque et leurs families. Le holding BCCI est actionnaire à 100 % de deux filiales bancaires, BCCI SA, basée à Luxembourg, qui pilote essentiellement les activités au Royaume-Uni, au Proche-Orient et en Afrique, et BCCI Overseas, basée aux îles Celimans, à laquelle sont rattachés la Ploride, les Caralbes, le Pakistan, la Panama, et... la France.

Les liens entre les banques américaines et le holding BCCI (en pointillé dans le graphique) passeraient notamment par le réseau complexe de l'ICIC aux îles Celmans, mais aussi dans les Antilles néerlandaises (Credit and Commerce American Holdings).

La prorogation pour dix-sept mois de l'accord multifibre

Les industriels du textile obtiennent un nouveau sursis

L'accord multifibre (AMF), qui permet aux pays industrialisés de se protéger contre les importations de pays à bas salaires, a été prorogé, à l'identique, mercredi 31 juillet à Genève, pour dix-sept mois. L'Inde et le Pakistan, qui réclamaient une ouverture progressive des marchés durant cette période transitoire, out finalement renoncé, rendant possi-ble cette reconduction. Leurs réticences, simplement consignées dans les procès-verbaux de l'accord, pourraient ressurgir dès cet automne, lors des négociations bilatérales auxlors des négociations bilatérales a quelles l'AMF sert de support.

Les enjeux étaient considérables. L'AMF réglemente en effet près de la moitié du commerce mondial du textile-habitlement, dont le montant total s'élève à près de 190 milliards de dollars (1 140 milliards de de l'Uruguay Round. Son principe,

La prorogation donne satisfaction La prorogation donne satisfaction aux pays importateurs. Elle ne fait cependant pas illusion. Les industriels occidentaux savent qu'ils ne pourront faire l'économie d'une discussion sur le démantèlement des accords multifibries, régime dérogatoire aux principes généraux du GATT puisqu'il permet à chaque pays qui se sent menacé par les importations textiles d'imposer des quotas et accords d'autolimitation.

La réintégration du textile dans le régime général des échanges com-merciaux est l'un des dossiers phares des discussions du GATT phares des discussions du GATT libéralisation prématurée des (Accord général sur les tarifs douzniers et le commerce) dans le cadre dix-sept mois pour se préparer.

de l'Origiay Round. Son pincape, admis par la CEE en 1989, avait été fixé dès 1986 par la déclaration de Punta-del-Este (Urugnay). Le piétinement des négociations du GATT ne laissait donc pas d'autre choix que la reconduction de l'AMF en vigueur.

« C'est une solution de a C'est une solution de replàtrages, commentait mercredi 31 juillet, M. Julien Charlier, patron du groupe français DMC et président du Club européen des industriels du textile. Les industriels de la CEE, qui prédisaient la disparition d'un million d'emplois (sur les trois millions que compte le textile dans la Communauté) en cas de libéralisation prématurée des B - - -

Marinet de la des

COLLECTIVITÉS LOCALES

AGRICULTURE

Des manifestations

dans vingt-trois départements

Plusieurs milliers d'agriculteurs réclament

le soutien du président de

la République

Les agriculteurs de vingt-trois

départements ont voulu démontrer le 31 juillet leur forte mobilisation

en organisant en différents lieux -

notamment à la roche de Solutré

(Saone-et-Loire) - des manifesta-tions rassemblant entre 1 500 et

5 000 personnes pour les plus

Ces actions avaient été lancées à

l'appel des responsables locaux de la FNSEA (Fédération nationale

des syndicats d'exploitants agri-coles) et du CNJA (Centre natio-

nal des jeunes agriculteurs) des

régions Rhône-Alpes, Franche-

Comté, Bourgogne, Auvergne et

A la roche de Solutré, lieu de

«pèlerinage» habituel de M. Fran-çois Mitterrand, quelque 5 000 agriculteurs «ont lance, au plus

haut niveau de la culture présidentielle», a déclaré M. Luc Guyan, secrétaire général de la FNSEA, un

appel au président de la Républi-

que. « Nous hi demandons de ne

pas abandonner, au niveau international, l'économie française et en particulier l'agriculture» et « d'in-

verser le mouvement de désertifica-

□ Le RPR s'inquiète des risques

d'explosion sociale dans les cam-pagnes. – M. Jean-Claude Pasty, secrétaire national du RPR pour

l'agriculture, a formulé, mercredi

31 juillet, une mise en garde à l'adresse du premier ministre contre les risques d'explosion sociale dans

toute concertation véritable avec les représentants du monde agricole» et « les provocations » dont ces représen-

tants sout l'objet, « notamment sous forme de poursuites judiciaires». Il

estime que le gouvernement a fait la

preuve de son « incapacité absolue à faire prévaloir les intérêts légitimes de la France auprès des instances euro-

Pour tenir compte

des critiques du GATT

La Commission européenne

propose une refonte des aides

à ses producteurs d'oléagineux

La Commission européenne a pro-

posé le 31 juillet de modifier radica-lement l'aide de la CEE à ses pro-

Jusqu'à présent, la CEE accorde une prime aux transformateurs euro-péens d'oléagmeux, afin de les inci-ter à acheter des produits européens

plutôt que des produits importés. Cette prime permet de compenser le manque de compétitivité des Euro-

péens, dont les prix sont deux fois plus élevés que les cours du marché mondial.

Sont publiés au Journal officiel

- No 91-739 du 18 juillet 1991 relatif aux chambres de commerce et d'industrie, aux chambres régionales de commerce et d'industrie et aux groupements intersecon-

JOURNAL OFFICIEL

du jeudi 1- août 1991 : DES DÉCRETS

tion des campagnes.»

X 4.7

٠.٠.٠

- 4

__ ;: :

A. 6.32

- 18<u>82</u>

A 15

42 \$ 3×7

. .

L'entraide financière entre les communes

492 villes bénéficieront de la solidarité de 95 municipalités plus riches

Quatre cent quatre-vingtdouze communes bénéficieront en 1991 de la dotation de solidarité urbaine (DSU), instituée par la loi du 13 mai 1991 sur la solidarité financière entre les communes, et quatre-vingtquinze communes seront appe-lées à contribuer à cette dotation, selon la liste définitive communiquée, mercredi 31 juillet, par le ministère de l'intérieur.

Les chiffres rendus publics, mercredi, par les services du ministère de l'intérieur, tiennent compte des

Les villes bénéficiaires (En millions de francs):

les risques d'explosion sociale dans les campagnes si le gouvernement en apporte pas des réponses immédiates au désarroi des agriculteurs ». M. Pasty dénonce « l'absence de

ducteurs d'oléagineux, afin de répendre à plusieurs critiques. La Commission suggère de remplacer les subventions à la production par une aide directe au revenu des agri-

une première illustration concrète de son projet de réforme générale de la politique agricole commune (PAC). Audincourt (0,6), Besançon (2,4), Bethoncourt (0,3), Grand-Charmout (0,2), Valentigney (0,5), Champagoole (0,1), Dole (0,8), Lons-le-Saulnier (0,4), Morrey (0,06), Saint-Claude (0,3), Gray (0,06), Luxeuilles-Bains (0,3), Vesoul (0,6), Belfort (0,8), Delle (0,07). Bruxelles doit présenter à l'au-Bruxelles doit présenter à l'autonne des propositions similaires pour toutes les autres productions agricoles européennes. La réforme du secteur des oléagineux (soja, colza, tournesol, etc.) est présentée avant les autres car la politique européenne dans ce domaine a été condamnée en janvier 1990 par le GATT (Accord général sur les droits de douane et le commerce), à la suite d'une plainte américaine, et les Douze se sont engagés à la modifier dans les meilleurs délais.

· ILE-DE-FRANCE: 96 Le deuxième chiffre indiqué entre parenthèses est le montant du Fonds de solidarité de la région Ile-de-

Champs-sur-Marne (0,5; 2,3), Combs-la-Ville (0,7; 2,5), Coulont-miers (0,3; 1,4), Dammarie-les-Lys (0,5; 2,3), Emerainville (0,08; 0,3), Lagny-sur-Marne (0,2; 1,4), Lieu-

nouveaux critères introduits dans la loi au cours du débat au Parlement. Par rapport aux simulations effectuées lors du vote du texte, le nombre des communes appelées à contribuer à la DSU est en légère baisse: quatre-vingt-quinze au lieu de cent deux. Paris reste, de loin, la principale contributrice (190,6 millions de francs) devant Lyon (28,3) et Nice (27,9). En revanche, Nancy, Valence on Meu-don, qui figuraient dans la liste prévisionnelle des communes «donatrices», ont eu la bonne surprise de s'en voir rayées.

Une soixantaine de communes supplémentaires bénéficieront de la

dotation, dont Nîmes, Montpellier, saint (0,09; 5,6), Lognes (0,5; 1,9), Meaux (1,6; 6,3), Le Mée (1,1; 3,5), Mehm (0,7; 3,5), Mossy-Cramayel (0,5; 1,9), Montereau-Fault-Yonne

Trois communes perçoivent le Fonds de solidarité de la région sle-

de-France, mais pas la DSU: Autony (3,2), Malakoff (2), Le Biano-Mesnil (3,1). • LANGUEDOC-ROUSSIL-LON: 13

Carcassonne (1,1), Narbonne (1,3), Alès (1,6), Bagnois-sur-Cèze (0,7), La Grand-Combe (0,3), Nimes (3,4), Agde (0,7), Béziers (1,6), Frontignan (0,5), Lanel (0,6), Montpellier (3,6), Sète (1,1), Perpignan (1,5). • LIMOUSIN: 3

Brive-la-Gaillarde (0,7), Guéret (0,4), Limoges (2,4).

• LORRAINE: 31

Toulon, Brest et Mulhouse. Pour deux d'entre elles, le montant du versement est important: 4.5 millions de francs pour Brest, 4,7 millions de francs pour Toulon.

Cinq villes qui figuraient dans les premières listes des bénéficiaires potentielles disparaissent, dont Grenoble et La Ciotat. Ces modifications s'expliquent par la prise en compte d'une disposition introduite au cours du débat à l'Assemblée nationale, qui permettait aux communes dont le nombre de bénéficiaires de l'allocation logement est supérieur à 10 % de la population, d'entrer dans le champ d'application de la loi. Conséquence logique de l'augmentation du nombre des

Iarville-la-Malgrange (0.4), Laxou (0.2), Longwy (0.7), Luncville (0.8), Mont-Saint-Martin (0.6), Pont-à-Mousson (0.1), Tomblaine (0.1), Toul (0.3), Vandœuvre-lès-Nancy (1.1), Villerupt (0.6), Bar-le-Duc (0.7), Verdun (0.8), Behren-lès-Forbach (0.6), Creutzwald (0.4), Fameck (0.5), Farebersviller (0.3), Forbach (1), Freyming Merlebach (0.8), Guenange (0.2), Hombourg-Haut (0.3), Metz (1.1), Montigny-lès-Metz (0.7), Petite-Rosselle (0.2), Stiring-Wendel (0.7), Terville (0.06), Uckange (0.07), Woippy (0.2), Epinal (1.3), Remirement (0.3), Saint-Dié (0.5), Thaon-Les-Vosges (0.06).

• MIDI-PYRÉNÉES: 10

 MIDI-PYRÉNÉES: 10 Millau (0,6), Rodez (0,5), Colomiers (0,5), Muret (0,6), Auch (0,7), Cahors (0,2), Figeac (0,08), Lourdes (0,09), Tarbes (1,4), Carmaux (0,5).

• NORD-PAS-DE-CALAIS: 88 Aniche (0,1), Villeneuve-d'Ascq (2,2), Anzin (0,6), Auby (0,07), Aulnoy-lès-Valenciennes (0,2), Aulnoye-Aymeries (0,1), Beuvrage (0,3), Bruay-sur-Escant (0,7), Condé-sur-Escant (0,9), Coudekerque-Branche (1), Descin (0,9), Possi (1,2) Bruay-sur-Escant (0,7), Condé-sur-Escaut (0,9), Coudekerque-Branche (1,1), Denain (0,9), Douai (1,3), Douchy-les-Mines (0,7), Escaudain (0,3), Fourmies (0,6), Gresnain (0,1), Haubourdin (0,2), Hautmont (0,6), Hem (1,2), Jeumont (0,3), Lamaing (0,3), Lille (2,7), Lomme (0,7), Loos (0,9), Lys-lès-Lannoy (0,4), La Madeicine (0,5), Marly (0,5), Marquette-lès-Lille (0,4), Maubeuge (1,4), Mons-en-Barreul (1,2), Montigny-en-Ostrève (0,2), Onnaing (0,2), Ostricourt (0,2), Pecquencourt (0,3), Raismes (0,9), Roubaix (3,5), Saint-Amand-lès-Eaux (0,5), Saint-Pol-sur-Mer (1,3), Sin-le-Noble (0,9), Somain (0,5), Tourcoing (3,2), Valenciennes (0,8), Vieux-Condé (0,5), Wasquebal (0,2), Wattignies (0,7), Wattrelos (1,7), Waziers (0,1), Arras (1,1), Auchel (0,6), Avion (1,3), Barlin (0,2), Billy-les-Mines (0,7), Calais (2), Calonne-Ricouart (0,2), Carvin (0,7), Courrières (0,5), Divion (0,2), Etaples (0,3), Fouquières-les-Lens (0,2), Grenay (0,2), Harnes (0,4), Hénin-Beaumont (1,1), Hersin-Coupting (0,1), Houdain (0,2), Leforest (0,2), Lens (1,6), Libercourt (0,5), Liévin (1,9), Longuenesse (0,6), Marles-les-Mines (0,3), Mazingarbe (0,1), Méricourt (0,8), Montigny-en-Gohelle (0,7), Nœux-les-Mines (0,6), Noyelles-sons-Lens (0,2), Oignies (0,7), Outreau (0,7), Le Portei (0,3), Rouvroy (0,3), Sains-en-Gohelle (0,2), Saint-Nicolas (0,1), Saint-Omer (0,5), Sallaumines (0,3), Vendin-le-Vicil (0,07), Wingles (0,08), en BASSE-NORMANDIE: 18
Bayeux (0,4), Caen (2,7), Falaise (0,06), Hérouville-Saint-Clair (0,8), Licine (0,07), Licine (0,0

BASSE-NORMANDIE: 18
Bayeux (0,4), Caen (2,7), Falaise (0,06), Hérouville-Saint-Clair (0.8), Lisieux (0,7), Trouville-Sur-Mer (0,2), Vire (0,2), Avranches (0,4), Coutances (0,4), Equeudreville-Hainneville (1,1), Granville (0,4), Octeville (1,1), Saint-Lo (0,7), Tourlaville (0,7), Alençon (0,7), Argentan (0,4), Flers (0,6), L'Aigle (0,3).

villes bénéficiaires, les sommes fonds de solidarité de la région lle attribuées sont, en général, en de-France, également créé par la loi légère diminution par rapport aux sur la solidarité financière et alilégère diminution par rapport aux prévisions. Marseille se taille la part du tion, avec 24,4 millions de francs. Le Nord-Pas-de-Calais est la première région concernée par cette nouvelle solidarité financière, qui profitera à quatre-vingt-huit de ses communes, devant Rhône-Alpes (quarante bénéficiaires). Mais c'est au sein de la région parisienne que la redistribution est la plus importante avec un tiers des communes

contributrices et quatre-vingt-seize communes bénéficiaires. Ces dernières, ainsi que neuf autres localités d'ile-de-France, toucheront en outre des sommes du • HAUTE-NORMANDIE: 26 Bernay (0,1), Evreux (0,5), Gisors (0.08), Louviers (0.4), Pont-Audemer (0.1), Vernon (0.5), Val-de-Reuil (0.2), Barentin (0.4), Bihorel (0.2), Boiber (0.5), Canteleu (0.8), Darnetai (0.5), Deville-lès-Rouen (0.2), Dieppe-Neuville (1,2), Elbeuf (0,7), Fécamp (0,9), Grand-Quevilly (0,7), Harfleur (0,1), Le Havre (4,3), Maromme (0,3), Notre-Dame-de

Bondeville (0,06), Pavilly (0,1), Petit-Quevilly (0,7), Saint-Etienne-du-Rouvray (0,8), Sotteville-les-Rouen (0,6), Yvetot (0,4). • PAYS DE LA LOIRE: 14 Nantes (4,4), Saint-Herblain (0,5), Names (4.4), Saint-Herbian (0.3), Saint-Nazaire (1), Angers (4.1), Sainmur (1), Trélazé (0.4), Lavai (0.8), Allonnes (0.8), Coulaines (0.1), La Ferté-Bernard (0.1), La Flèche (0.5), Le Mans (1.2), Sablé-sur-Sarthe (0.1), Les Sables d'Olonne (0.3).

• PICARDIE: 15

Château-Thierry (0,1), Hirson (0,4), Laon (0,9), Soissons (i), Terenier (0,5), Chantilly (0,2), Clermont (0,08), Creil (1,5), Crépy-en-Valois (0,2), Méru (0,2), Nogent-sur-Oise (0,7), Noyon (0,3), Pont-Sainte-Maxence (0,3), Abbeville (0,7), Amiens (2,2)

• POITOU-CHARENTES: 10 Angoulème (0,7), Soyaux (0,4), Rochefort (0,7), La Rochelle (2,1), Saintes (0,5), Niort (0,5), Parthenay (0,2), Thouars (0,3), Chatellerault (0,8), Poitiers (2,8).

• PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR: 18

Briançon (0,6), Grasse (0,5), Aubagne (0,8), Gardanne (0,4), Marignane (0,5), Marseille (24,4). Port-de-Bouc (0,3), Port-Saint-Louis (0,5), Salon-de-Provence (1,2), La Garde (0,2), La Seyne-sur-Mer (1,9), Toulon (4,7), Apt (0,3), Avignon (1,4), Carpentras (0,5), Cavaillon (0,2), Orange (0,7), Sorgues (0,2). RHONE-ALPES: 40

• RHONE-ALPES: 40

Ambérieu-en-Bugey (0,2), Bellegarde-sur-Vals (0,2), Belley (0,07), Bourg-en-Bresse (0,6), Oyonnax (0,3), Annonay (0,4), Aubenas (0,2), Privas (0,4), Montélimar (0,4), Romans (0,7), Bourgoin-rilieu (0,3), Echirolles (0,6), For. aine (0,7), L'Isled'Abeau (0,08), La Tour-du-Pin (0,07), Vienne (0,9), Villefontaine (0,7), Voiron (0,4), Le Chambon-Feugerolles (0,8), Firminy (0,9), Montbrison (0,4), La Ricamarie (0,5), Rive-de-Gier (0,7), Roanne (0,6), Roche-La-Molière (0,4), Saint-Chamond (1,3), Saint-Einenne (4,1), Bron (1,1), Givors (0,8), Gleize (0,1), Grigny (0,08), Rillieux-la-Pape (0,8), Tarare (0,2), Vanly-en-Velin (1), Villefranche (0,4), Villeurbanne (0,9), Albertville (0,4), Annemasse (0,2), Saint-Martin-de-Belleville (0,1), Val-d'Isère (0,2).

menté par les cinquante-deux com-munes les plus favorisées de la région. A titre exceptionnel pour 1991, c'est l'Etat qui abon-dera ce fonds, à hauteur de 300 millions de francs.

Au total, tous mécanismes confondus (DSU, fonds de solida-rité des communes de la région Ilede-France et solidarité financière entre les départements) 700 millions de francs seront consacrés en 1991 à la solidarité entre collectivités locales. Ces montants s'éta-bliront à 1 500 millions de francs en 1992 et 2 000 millions de francs

Les communes qui contribuent

• AQUITAINE: 5 Arcachon (1,3), Bordeaux (16), Dax (1,3), Biarritz (2,1), Saint-Jean-de-Luz (1).

• AUVERGNE: 1 Chamalières (0,8).

• BRETAGNE: 2 Quimperlé (0,5), Cesson-Sévigné

• ILE-DE-FRANCE: 59

Paris (190), Vaires-sur-Marne Paris (190), Vaires-sur-Marne (0,2), Bois d'Arcy (0,6), Chatou (1,4), Le Chesnay (1,4), Les Clayes-sous-Bois (0,4), Maisons-Laffitte (1,3), Mary-le-Roi (0,9), Maurepas (1), Montesson (0,2), Le Pecq (0,9), Plasir (1,2), Saint-Germain-en-Laye (2,7), Versailles (5,7), Le Vésinet (1,2), Virollay (0,9), Brunoy (1,2), Chilly-Mazarin (0,9), Gif-sur-Yvette (0,5), Mennecy (0,2), Morangis (0,3), Orsay (0,7), Palaiseau (1,7), Verrières-le-Buisson (0,8), Asnières (3,8), Bois-Colombes (1,4), Boulogne-Billancourt (4,7), Bourg-la-Reine (1,1). lancourt (4,7), Bourg-la-Reine (1,1), Chaville (1,4), Clamart (2,5), Chaville (1,4), Clamart (2,5), Garches (1,1), Issy-les-Moulineaux (1,4), La Garenne-Colombes (1,2), Levallois-Perret (2,5), Neuilly-sur-Seine (2,8), Rueil-Malmaison (3,6), Saint-Cloud (1,6), Sceaux (1,3), Sèvres (1,4), Vanves (1,4), Ville-d'Avray (0,9), Livry-Gargan (1), Pavillons-sous-Bois (1), Tremblay-lès-Gonesse (0,7), Bry-sur-Marne (0,7), Chennevières-sur-Marne (0,4), Nozent-sur-Marne (1,7), Ormesson-Nogent-sur-Marne (1,7), Ormesson-sur-Marne (0,4), Le Perreux (1,5), Saint-Mandé (1,2), Saint-Maur-des-Fossés (4,6), Sucy-en-Brie (0,7), Vincennes (2,7), Cormeilles-en-Parisis (0,4), Eaubonne (1,5), Enghien-les-Bains (0,8), L'isle-Adam (0,6), Montmorency (1,3), Soisy-en-Montmorency (0,4). • LORRAINE: 2

Hayange (0,4), Sarreguemines

• MIDI-PYRÉNÉES: 1

Lourdes (1,7).

• NORD-PAS-DE-CALAIS: 1 Le Touquet (0,8).

• HAUTE-NORMANDIE: 1

Boisguillaume (0,3). • PAYS DE LA LOIRE: 2

La Baule (1,5), Les Sables d'Olonne (1,4).

• PICARDIE: 1 Gouvieux (0,2).

• POTTOU-CHARENTES: 2 Cognac (1,1), Royan (1,8).

 PROVENCE-ALPES-COTE dazur: 11

Antibes (2,3), Cannes (8,8), Menton (1,9), Mougins (0,5), Nice (27,9), Roquebrune (0,3), Vence (0,4), Bandol (0,6), Le Lavandou (0,2), Sainte-Maxime (0,8), Saint-Raphaëi (2). • RHÓNE-ALPES: 7

Aubenas (0,3), Grenoble (12), Meylan (0,8), Lyon (28,3), Annec; (3,7), Chamonix (1), Megève (0,8).





PARIS (1) 45-12-45-12



NICE

7

93-71-04-44

Victimes des régulations budgétaires nationales

Les stagiaires en formation professionnelle voient leur rémunération retardée dans plusieurs départements

Plusieurs milliers de stagiaires en formation professionnelle, rétuuné-rés par l'Etat, vont avoir une très mauvaise surprise. Dans les Yve-lines, le Gard et plusieurs départe-ments de la région Rhône-Alpes notamment, le versement du salaire du mois de juillet de ces stagiaires en préqualification risque en effet d'être différé de plusieurs jours, alors même que les bénéficiaires de ces stages appartiennent à des publics en difficulté : RMistes en insertion, chômeurs de longue durée non indemnisés.

A l'origine de ce retard, il y a la gestion de plus en plus tendue de la trésorerie du ministère du travail par le ministère du budget. L'administration du ministère du travail se trouve en effet sous le coup d'une double régulation budgetaire : ses crédits d'équipement et de fonctionnement ont, d'une part, été amputés de 2,5 milliards de francs en mars, au titre des écono-mies des dépenses publiques réalisur le budget 1991; en outre, l'au-torisation traditionnellement accordée par Bercy de débloquer les crédits non dépensés l'année précédente a enregistré, cette année, du retard.

Conséquence de cette double régulation, la demande de déléga-tion automatique de crédits formulée, début juin, par toutes les direc-tions départementales du travail et de l'emploi, au titre du troisième trimestre, n'a finalement pu être honorée, dans plusieurs départements, que mercredi 31 juillet, soit avec près d'un mois de retard. Et ce afors que la procédure de versement de la paie démarre aux alentours du 23 juillet. Compte tenu des délais administratifs et banciese même sociétés pour l'ocacaires, même accélérés pour l'occa-sion, les salaires de ces stagiaires ne devraient être virés que d'ici quelques jours.

Selon une étude de l'INSEE

Le pouvoir d'achat des agents de l'Etat a progressé de 1,4 % en 1990

mensuelle des agents civils de l'Etat s'est améliorée de 4,8 %, soit une progression de pouvoir d'achat egale à 1,4%, compte tenu de la hausse des prix (+ 3,4 %), indique une étude de l'INSEE diffusée jeudi e août et réalisée à partir des fichiers de paie provisoires des 2,07 millions de fonctionnaires concernés. Cette augmentation se révèle légère-ment inférieure à celle de l'année précédente (+ 1,5 %). Le traitement diciaire brut a augmenté de 4,4 % (1 % en francs constants), et les igents de l'Etat ont tiré profit de la hausse de leurs primes et indemnités (+ 8,1 % par rapport à 1989). Toutefois, cette dernière progression a été limitée par rapport à 1989 eté l'imitée par rapport à 1989 social ont vu leur salaire n'augmen-(+27,4%), du fait de la non-recon-ter que de 3,1%.

En 1990, la rémunération nette duction de la « prime de croissance » de I 200 francs versée en 1989.

L'éventail des salaires continue parallèlement à s'ouvrir. La rémunération nette (inférieure à 71 503 francs) des 10 % d'agents les moins bien payés a progressé de 8,7 % entre 1988 et 1990, alors que celle des 10 % de fonctionnaires les mieux rémunérés et touchant un traitement annuel supérieur à 165 885 francs a augmenté de 12,7 %. Avec une augmentation de 4,8 % entre 1988 et 1990, les traitements des techniciens et des employés ont bénéficié d'une hausse supérieure à la moyenne (+ 4.1 %) alors que les professions intermédiaires de la santé et du travail

AUTOMOBILE

M^{me} Cresson défend l'accord CEF-Japon

(Suite de la page une)

En outre, les Japonais ne don-nent pas d'estimation du nombre de véhicules qui seront fabriqués dans les usines japonaises installées dans la CEE (les «transplants»).

De son côté, le vice-président de la Commission de Bruxelles, M. Frans Andriessen, ne faisait pas non plus allusion au chiffre de 16 % allant même jusqu'à préciser que « l'évaluation » de la production nippone à l'intérieur de la CEE « n'avait aucun rapport » avec le niveau des exportations japonaises. Ce pourcentage, qui circule à Bruxelles, est pourtant l'addition entre les exportations japonaises directes autorisées (1,23 million de véhicules) et une production estimée dans les « transplants » de 1,2 million d'unités. Le premier ministre français, Mr. Edith Cresson, a précisé de son côté qu'en l'an 2000, le volume des ventes de contratte de l'Arche voitures japonaises dans l'Hexa-gone «se situeralt à environ 8 %», chiffre à comparer aux 4,3 % constatés au premier semestre

Désormais acquis, cet accord provoque en France un rebondisse-ment dans la polémique entre le gouvernement et M. Jacques Cal-vet, le président de PSA (Peugeot, Citroën). Le patron du premier groupe français automobile, qui s'interdit de polémiquer directe-ment avec le chef du gouverne-ment, Mª Edith Cresson, n'a pas apprécié les propos tenus par M. Jack Lang, porte-parole du gou-vernement, mercredi 31 juillet à l'issue du conseil des ministres.

Commentant le compromis, M. Lang avait noté, sans toutesois citer le nom de M. Calvet, que

« tous les constructeurs européens à l'exception d'un seul s'étaient félici-tés de l'accord ». Le porte-parole du gouvernement s'était ensuite inter-rogé sur la nécessité de se « rallier aux théories minoritaires et d'un autre age de certains dirigeants d'entreprise qui ont une vision diri-giste, frileuse et corporatiste de l'économie», tout en jugeant qu'il était désormais « illusoire et irréaliste» de croire à une fermeture

des frontières. La réponse n'a pas tardé. « Le vrai problème dans le monde et pour chaque pays est de défendre ses intérets légitimes et non pas d'abandonner la vie concrète pour se situer dans une stratosphère de rêves et de contacts entre chefs d'État et de gouvernement, a répliqué le président de PSA dans une déclaration à la presse diffusée mercredi soir. Le patron de Peu-geot met ainsi à nouveau directe-ment en cause le président de la République et l'ensemble de sa

politique européenne. L'accord CEE-Japon a déjà provoque une levée de boucliers du côté des communistes, le PCF se disant prêt à voter une motion de censure si le compromis venait à être débattu au Parlement. Des inquiétudes ont aussi été émises dans les rangs socialistes. M. Jean-Marie Bockel, président de la Commission de la production et des échanges à l'Assemblée nationale et maire (PS) de Mulhouse, siège tion Peugeot, se déclarait « inquiet et réservé » dans un entretien au Figaro du 31 juillet et réclamait un vaste débat public, rejoignant ainsi la requête de plusieurs responsables politiques, dont M. François d'Au-bert, député (UDF) de la Mayenne.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



ACTIVITÉS COMMERCIALES AU 30 JUIN 1991

Pour l'ensemble du Groupe, le chilfre d'affaires consolidé, hors taxes, s'est élevé à 665,3 millions de francs, contre 668,4 au 30 juin 1990; le montant consolidé, hors taxes, des commandes reçues à 750,5 millions de francs, contre 849,4; le caract de commandes consolidé est de 1 525,3 millions de francs, contre 1 406,2.

MARCHÉS FINANCIERS

NEW-YORK, 31 juillet 1 Hausse de demière minute

Tendance très indécise mercredi 31 à New-York pour le dernière séance du mois de juillet. Finalement, après avoir évolué de droite et de gauche, l'indice Dow Jones, sans grande conviction, repreneit peu avant la clôture le chemin de la hausse, pour s'établir à la cote 3 024.82 avec un modeste gain de 8.50 points (+ 0.28 %). Le bilan de la journée a tourefois été de meilleure quatité que ce maigre résultat. Sur 2 085 valeurs traitées, 956 ont monté, 615 ont beissé et 514 n'ent pas varié.

Manifestement, les investis-

Manifestement, les investisseurs sont perplexes sur l'interprétation à donner aux demières
statistiques économiques publiées
per le département du commerce.
A près la baisse inattendue de
l'indice de confience des consommateurs et la hausse aurprise des
mises en chantier de maisons
individuelles (+ 7,4 %), l'indice
composite, cansé préfigurer l'évolution de la conjoncture, a moins
monté en juin (+ 0,5 %) que les
analystes ne l'avaient prévu
(+ 0,6 % / 0,7 %). Enfin, les commandes passées le même mois
aux industries ont baissé de
1,4 %. Les experts sont désoraux industries ont baissé de 1,4 %. Les experts sont désormais à peu près sûrs que la reprise économique sera lente et à rebonds. Autour du Big Boerd, les opérateurs, eux, attendent avec impetience la publication du dernier indice de l'Association des directeurs d'achats ainsi que celle du taux de châmage pour tenter d'y voir un peu plus clair.

L'activité es vec 166,65 ichangés cont a veille.	st restée millions	modérée de titres
VALEURS	Cours du 30 julier	Cours do 31 juillet

Alçoa	70.3/8	70 E/R	1
ATT	39 7/8	39 7/8	.
Booking	46 1/2	46 3/8	
Chase Manhattan Sank	19 E/B	19 1/2	
Du Poot de Nececust	49 1/4	48.7/B	ſ
Eastman Kodak	40 1/2	41	1
Euros	59 1/2	69 3/8	. [
Ford	33 1/2	33 1/2	ı
General Electric	73 1/8	73 1/4	
General Motors	39 7/8	393/4	
Goodyear	37 1/2	38 1/8	. !
BL	1 <u>01</u> 5/8	101 1/4	. 1
M	57	2714	
Mobil (2)	87 1/4	87 5/8	1
Plizer	61 3/4	617/8	
Schlusberger	69 3/8	70	ı
Teraco	85 1/4	65 3/4	: I
UAL Corp. ox-Adlagis	141 3/4	142 34	J
Usion Carbide	20 1/8	20 3/8	
United Yech	47 1/8	46 5/8	1
Westinghouse	2534	25 1/8	1
Xeroz Corp	57 E48	55 3/4	

LONDRES, 31 juillet

Les valeurs ont clôturé en légère baisse mercredi 31 juillet su Stock Exchange. A la clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a perdu 6,8 points, soit 0,3 % à 2588,8 à l'issue d'une séance calme. La volume des échanges s'est contracté à 484.9 millions de titres, contre 484,9 millions de titres, contre 505,4 millions mardi.

Ce repli s'est effectué sur des prises de bénéfices après trois records de clôture consécutifs. las déclarations du chanceller de l'Echiquier, M. Norman Lamont, selon lesquelles la reprise économique interviendra au sacond semestra, ont laissé les bouralers sceptiques et n'ont pas au d'effet stimulant sur la tendance.

PARIS, 31 juillet \$ Nouveau repli

Quatrième séance de baisse mercredi à la Bourse de Paris. Cette fois, le mouvement devait s'amorcer dès l'ouverture matinale (- 0,21 %). Toujours du type accordéon, il s'amplifiait ensuite (- 0,79 %), pour se relenir après et recommencer. En début d'après-midi, l'indice CAC 40 accuseit un retard limité à 0,20 %, finalement ramené à 0,11 % en clôture.

Ce nouveau repli n'a pas vrei-ment surpris sous les lembris. Le contrat juillet sur indice arriveit à échéance ce jour. De nouveaux arbitrages ont donc été enregis-trés entre les valeurs composant le CAC 40 et le MONEP. D'après des informations recueilles sur le le CAC 40 et le MONEP. D'après des informations recueillies sur le marché, deux « mains » auraient été particulèrement actives. Mels ce ne sont pas là les seules raisons à la « déprime » des cours. Le moins que l'on puisse dire : les demières nouvelles parvenues du front économique ne sont pas brillantes.

du front economique ne sont pas-brillantes.

En particulier, la révision en beisse des prévisions de crois-sance pour 1992 (2 % au lieu de 2,5 %) prudemment faite par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, n'a pas été de nature à réconforter une communauté déjà frileuse. Qui pius est : on appre-nait dans la matinée que la Bun-desbank allemande avait injecté des liquidités dans le circulit monétaire au moyen de prise en pension d'affets commerciaux à des taux légèrement plus élavés que ces dernières semaines. Cette légère tension au moment de la passation de pouvoir entre de la passation de pouvoir entre M. Karl Otto Poehl et M. Heimut Schlesinger est apparue aux bour-siers annoncierte d'un très pro-chain relèvement des taux direc-teurs de la banque centrale allemande, Même par la magie du fait accompà, il était, dans ces conditions, difficile à une reprise technique de s'exprimer un tant soit peu.

TOKYO, 1- acût ↓ Tassement

Après deux jours de hausse, la tendance s'est légèrement renver-sée jeudi 1° août au Kabuto-cho. La balsse des cours a toutefois été limitée. Après s'être replié de 0,7 % à mi-parcours; l'indice Nikkei n'enregistrait plus à la clôture qu'un retard de 0,2 %

Selon les professionnels, des opérations programmées ilées aux dénouements d'options en fin de mois ont randu les opérateurs préfants. Duelques une control de la control ménants. Cuelques-uns ont donc jugé opportun de prendre leurs bénéfices. Cels étant, un certain optimisme régnait néanmoins dans la Bourse tokyote, «Il est encourageant, disait quelqu'un, de constater que la cote finit le mois là où elle l'avait commencé, maluré les nombreux scandales. malgré les nombreux scandales

VALEURS	Cours du 31 juillet	Cours du 1- soût
Akai Bidgestone Cacon Cacon House Motors Hessuchita Secric Usesubshi Heavy Sorry Corp. Toyota Motors	1 190 1 050 1 580 2 800 1 510 1 720 728 6 260 1 650	1 150 1 040 1 570 2 590 1 480 1 720 726 6 250 1 850

FAITS ET RÉSULTATS

mand de batteries.

Bevox prend le contrôle de Digitec. — Le groupe suisse Studer Revox AG, réputé pour ses maguétophones haut de gamme, vient de prendre le contrôle à 51 % de la société Digitec, un des tout premiers fabricants français de matériels audio pour l'équipement des studios de radio et de télévision. Cette opération s'est faite à la faveur d'une augmentation de capital de Digitec. Revox dispose en outre d'une option pour racheter le reste des actions. pour racheter le resse des actions.
La firme française changera de nom pour devenir Studer Digitec SA et deviendra numéro un européen dans son secteur d'activité. Digitec était contrôlé par ses codres et courtre aussi rarmi ses peer cans son secterar à activité. Digitec était contrôlé par ses cadres et compte aussi parmi ses actionnaires France Télécom et les chemises Lacoste. La société emploie une centaine de personnes sur son site de Chatou (Yvelines), où elle fabrique notamment des tables de mixage numériques. Uvercice 1990 s'était soldé par une perte en raison du report de la livraison d'une importante commande au Kowen. Depuis, cette commande au Kowen. Depuis, cette commande au Kowen. Depuis, cette commande au été reconfirmée et augmentée, laissant présager d'excellents résultats pour cette année. Le chiffre d'affaires pour 1991 atteindrait 90 millions de francs. Le groupe Studer réalise pour sa part environ un milliard de francs de ventes consolidées. C'est, depuis 1990, une filiale de Motor Colombus, un distributeur privé d'électricité, basé à Baden, près de Zurich (Suisse).

n Le Credito romagnoto annonce sa fusion avec sa filiale Banca del Friuli. – Le Credito romagnoto,

De Feu vert au regroupement Bosch-Varta. — Après six mois de tergiversations, la Commission de Bruxelles a donné le feu vert au regroupement de l'équipementier allemand Bosch avec le fabricant de batteries Varta. Le nouvel ensemble se classera au second rang en Europe dans l'industrie des batteries, avec 3 milliards de grandes banques privées italiennes avec un total de dépôts de l'ordre de 36 600 milliards de fires (166 milliards de francs) et 321 succursales dans le nord de la péninsule. Cette fusion, qui devrait être achevée d'ici février devait être achevée d'ici février 1992, prendra la forme d'un échange d'actions, li est prévu que les actionnaires de Banca del Friuli recevront quatre actions. 1992, prendra la forme d'un échange d'actions. Il est prévu que les actionnnaires de la Banca del Friuli recevront guatre actions Credito romagnolo contré cinq actions Banca del Friuli. Le béné-fice brut d'exploitation du Credito romagnolo pour le premier semes-tre à augmenté de 12,8 % à 238 milliards de lires.

Dow Chemical: 36 % de béné-fice en moins. - Dow Chemical, un des plus importants groupes chimiques américains, enregistre pour le denxième trimestre de 1991 une baisse de 36 % de son bénéfice net, dont le montant tombe à 233 millions de dollars (1,3 milliard de francs) pour un chiffre d'affaires virtuellement sans changement à 4,8 milliards de dollars. La direction du groupe attribue cette contre-performance à la faiblesse de l'activité indus-trielle et à la baisse des prix de vente qui en a découlé.

D Schering-Pleugh: 16 % de bénéfice en plus. — Le groupe pharmaceutique américain Schering-Plough (qui n'a aucun tien awec la firme allemande Schering AG) annonce pour le deuxième trimestre un bénéfice accru de 16,17 % à 167,4 millions de doltars (987 millions de finaca) pour un chiffre d'affaires en augmentation seulement de 6 % à 912,9 millions de dollars. Pour le premier semestre, le résultat net du groupe ressort à 340,6 millions de dollars (+ 15,6 %) pour un chiffre d'affaires de 1,86 milliard de dollars (+ 8 %). Sans la vente du fabricant de produits cosmétiques Maybélline, les ventes de Schering-Plough auraient progressé de 16 %.

PARIS

Se	con	d ma	rché	(sélection)	
VALEURS	Cours préc.	Demier	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
Alcohel Cibles	3420	3450	komob. Hitselfare	860	
Amask Associes	296 10	296 10	heart. Computer	160	
BAC	121		(PRM	89 90	90
Bqua Vermes	800	800	Loca investis	249.90	
Bottom (Ly)	350	350	Locanic	75	
Boisset (Lyon)	224		Metra Comm	115	118
CAL-6-F: CCI)	886	890	· Molex	146	••••
Calberson	385	376 ·	Publiffipacchi	396	405 :
Cardif	700	700	Recei	760	
CEGEP	152		Rhone-Ain Eco (Ly.)	297 40	
CEST	. 278	278	. SJI.M	162 .	165
	905	-,	· Select Invest (Ly)	102	
Codetour	255		. Serba	384 50	
Conformation	1000 ·	****	S.M.T. Goupil	130	
Creaks	173 70		'Sopra	274 40	275
Dauphin	410	409	TF1	337	335
Deltras	1500	1500	Thermedor H. (Ly)	270	
Densechy Worrs Cle	499		Unitog	195	195
Devantay	873		Viel et Cle	86 50	84
Develo	326		Y. St. Laurent Groups	765	747
Doisos	136				
Editions Ballond	218				
Europ. Propulsion	260	260			
Firecor	117				
Frankoparis	136 40	129			
GFF (group.foruf.)	214	, <u></u>	LA BOURSE	SUR M	HNITEL]
Grand Livre	383- ·	384			
Gravograph	218		9% T	E TAF	
Groupe Oriony	. 676	658	36-1	3 to 2	LANDE
Guirnoi	990	990			
LC.C.	214				
dagges	128 80				

Notionnel i mbre de cont		Cotation	ATIF en pourcents	nge du 31 juillet 199)1
COIDE	Ŧ	:	ÉCHÉ	ANCES	

1	Sept. 91	D6	<u>.91</u>	Mars 92
enier ricidant	194,28 194,36		4,36 4,44	104,32 104,40
· ·	Options	sur notions	eł ·	
XIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
	Sept. 91	Déc. 91	Sept. 91	Déc. 91
105	0,25	0,90	0,96	1,49

C	AC 40 A	TERME	
Volume: 4 390	(MA	TTF) .	
COURS	Juillet	Aolit	Septembre
Dersier	1 745,5 1 753	1 774 1 767	1 771 1 781

CHANGES~

COURS

Dollar : 5,93 F =

Le dollar restait stable à Paris toujours très calme. La monnaie américaine s'échangeait à 5,93 francs contre 5,9380 francs la veille. L'accession, jeudi, de M. Helmut Schlesinger à la tête de la Bundesbank contribue à la fermeté du mark.

FRANCFORT 31 millet 1º août Doflar (en DM) ... 1,7458 1,7445 TOKYO 31 juillet 1º aost Dollar (ea yezs). 137,83 137,29

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (1= 2001).... New-York (31 jaillet).....

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 30 juillet 31 juillet Valeurs françaises 113,69 113,50 Valeurs étrangères 119,90 121,30 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 461,14 464,49 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1756,59 1 754,73

LONDRES (Indice e Financial Times s) 30 juillet 31 juillet 100 valeurs 2 595,60 2 588,90 30 valeurs 2 0 11,80 2 683,90 Mines d'or 181,20 186,70 84,76 34,98

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR .	UM	MGIS .	7 8 2	X MOES	SIX MOSS		
	+ bes	+ beat	Rep. 4	ordip	Rep.+	oz dép. –	Rep. +	ou dis	
\$ E ₇ U \$ can Yen (100) _	5,9305 5,1556 4,3219	5,9325 5,6596 4,3249	+ 190 + 40 + 82		+ 375 + 88 + 159	+ 395 + 114 + 180		+ 10 + 2 + 5	
DM	3,3976 3,0145 16,4970 3,8927 4,5514 9,9941	3,3997 3,0163 16,5070 3,8953 4,5556 10,0000	+ 10 + 11 + 46 + 58 - 72 - 139	+ 25 + 19 + 90 + 72 - 54 - 110	+ 18 + 17 + 100 + 113 - 149 - 215	+ 39 + 32 + 200 + 134 - 121 - 170	+ 319	+ + + 2 + 3 - 4	

٠.	TAUX DES EUROMONNAIES							
\$ E-U Yes DAI Floring FB (100)	5 5/8 7 5/16 8 3/4 8 3/4 8 7/8	5 7/8 7 7/16 9 9 1/4 9 1/4	5 13/16 7 3/8 9 9	5 15/16 7 7/16 9 1/8 9 1/8 9 1/4	5 7/8 7 1/8 9 1/8 9 1/16 9 1/8	6 7 1/2 9 1/4 9 3/16 9 3/8	6 1/8 7 3/16 9 7/16 9 3/8 9 1/2	6 1/4 7 5/10 9 9/10 9 1/2 9 3/4
FB (160) L (1 506) I	18 3/4 11 1/8	11 14 12	7 1016 11 108 11 _	7 13/16 11 1/2 11 1/8	7 3/4 11 1/4 11	7 7/8 11 5/8 11 1/8	7 7/8 21 3/4 10 7/8	9 12 1/8 11
Franc	9 7/16	9 9/16	9 9/16	9 (17/16	9 9/14	* 11/16	9 31/16	8 1271

9 15/16 9 9/16 9 11/16 9 13/16 9 13/16 Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE

....

. . . .

.. et . .

4-4-

N. D. WHATER The Thirt

Color Cumper



MARCHÉS FINANCIERS

The column The	, i	BOURSE DU 1er AOUT	Cours relevés à 10 h 13
	Cos	TERROR VALEURS COURS Procedur Denoise N cours COURS Procedur COURS +- Règlement mensuel	RS précèd. cours cours +-
COMPTANT		Second Property 1.00	182
WALTIME 15 16 16 16 16 16 16 16	UL	SICAV (-Steetien)	
Walled W		% % du Cours Dernier VALEURS pric. Cours Dernier VALEURS pric. Cours Dernier pric. Cours Dernier Cours Dernier Cours Dernier VALEURS Prais Incl. net	VALEURS Freis incl. net
Norsège (100 tt)		Color Colo	Pricials Pricials
Portagel (100 acc)		Canada (1 \$ cm)	

THE REPORT OF THE PROPERTY OF

VDIRECT MELA HOLE ESE

COURSES

PARIS

Au conseil des ministres

M. Pierre Joxe installe les titulaires des grands commandements du plan «Armées 2000»

En désignant, sur la proposi-tion du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, toute une série de titulaires à de nouvelles fonctions dans les trois armées et la gendarmerie, le conseil des ninistres du mercredi 31 juillet applique - au niveau des principaux grands commandements le plan « Armées 2000 » que M. Jean-Pierre Chevènement avait conçu en 1989. Ca plan, qui sera exécuté à compter du 1-septembre prochain, a un triple objectif : donner la priorité à l'opérationnel ; créer de nouvelles structures territoriales, autour de trois grands comman-dements dans le Nord-Est, en Atlantique et en Méditerranée; avoir une meilleure coopération

Dans cette optique, le conseil des ministres du 31 juillet a approuvé les nominations suivantes dans les

 Terre. – Est nommé: gouver-neur militaire de Paris, commandant militaire d'Ile-de-France, le général d'armée Daniel Valéry.

Sont nommés : commandant la région militaire de défense Atlantique et la circonscription militaire de défense de Bordeaux, le général de corps d'armée Jean Salvan; commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de corps d'armée Hervé Zwingelstein; gouverneur militaire de Metz, comgouverteur initiaire de Metz, con-mandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscrip-tion militaire de défense de Metz, le général de corps d'armée Michel Sevria; gouverneur militaire de rconscription militaire de défer de Lyon, le général de corps d'ar-mée Henri Salaun; adjoint au géné-ral commandant la région militaire de défense Atlantique et la circonscription militaire de défense de Bor-deaux, le général de corps d'armée Michel Le Guen; gouverneur militaire de Lille et commandant le 3 corps d'armée, le général de

Sont nommés : commandant la I le division parachutiste, le général de division Michel de Courrèges; adjoint au général gouverneur mili-taire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de division Jean Pincemin; adjoint au général commandant la région militaire de défense Atlantique et la circonscription militaire de défense de Bordeaux, le général de division Yves Martinie; adjoint au général gouverneur militaire de Paris et commandant militaire d'Ile-de-France, le général de division Pierre Aumonier: adjoint au général gou-verneur militaire de Metz, commandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscription militaire de désense de Metz, le général de division Marc Waymel; commandant la 8 division d'infanterie, le général de division Pierre de Percin Northumberland; commandant la 10 division blindée, le général de division Michel Carlier; gouverneur militaire de Marseille et comman-dant la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de division Jean Mouscardes; gouver-neur militaire de Nancy et commandant la 4 division aéromobile, le général de division Xavier de Reviers de Mauny; commandant la circonscription militaire de défense de Lille, le général de division Michel Cottereau; adjoint au géné-ral commandant la circonscription militaire de défense de Rennes. la général de division Jean-Gabriel Collignon; adjoint au général gou-verneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de division Jean-François Pintoux.

Sont nommés : adjoint au général gouverneur militaire de Marseille, commandant la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de brigade Bernard Bouril-iot; commandant la 15º division d'infanterie et la circonscription militaire de défense de Limoges, le général de brigade Michel Zeisser; directeur du matériel de la région militaire de défense Nord-Est, le général de brigade Claude Herique; directeur du matériel du 3 corps d'armée, le général de brigade Daniel Toulouse; directeur du génie du commandement militaire d'Îlede-France, le général de brigade Alain Jouslin de Pisseloup de Noray; adjoint au général comman-dant la circonscription militaire de

défense de Rennes, le général de brigade Bruno Alefsen de Boisredon d'Assier; directeur des télécommunications et des systèmes d'informa-tion du commandement militaire d'île-de-France, le général de bri-gade René Adam; commandant la 9 division d'infanterie de marine, le général de brigade Michel Billot; e general co brigade vinches Bandt; adjoint au général commandant la 7º division blindée et la circonscription militaire de défense de Besançon, le général de brigade François Toujouse; adjoint au général commandant la 15º division d'infanterie mandant la 13 division d'infantarie de et la circonscription militaire de défense de Limoges, le général de brigade Michel Pichon; adjoint au général commandant la 7 division blindée et la circonscription miliblindée et la circonscription mu-taire de défense de Besançon, le général de brigade Alain Brosseau; commandant la brigade logistique du 3 corps d'armée, le général de brigade Bruno Courtois; directeur des télécommunications et des systèmes d'information de la région militaire de défense Nord-Est et de la circonscription militaire de défense de Metz, le général de bri-gade André Enjalbal; directeur du gade André Enjalbal; directeur du génie de la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de brigade André Bourachot; directeur du génie de la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de brigade Bernard Devaux; adjoint au général commandant la l¹ division parachutiste, le général de brigade Maurice Le Page; délégué militaire départemental du Puy-de-Dôme, adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de de défense de Lyon, le général de brigade Paul Andrieu; adjoint au général gouverneur militaire de general gouverneur mittaire de Paris et commandant militaire d'Île-de-France, le général de brigade Jac-ques de Metz; commandant le groupement logistique réservé, délé-gué militaire départemental de la Meuse, adjoint au général comman-dant la circonscription militaire de défense de Metz, le général de bri-gade Bernard Maret; adjoint au gade Bernard Maret; adjoint au général gouverneur militaire de Metz, commandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscription militaire de défense de Metz, le général de brigade Michel Flye Sainte-Marie; chef d'état-major du général commandant militaire d'Ile-de-France, le général de brigade Bernard Colcomb; délégué militaire départemental de la Corse du Sud adjoint au sératral com-

du Sud, adjoint au général comidant la circonscription militain de défense de Marseille, le général de brigade Bruno Gardey de Soos; chef d'état-major du général com-mandant le 3° corps d'armée, le général de brigade Claude Fleury; adjoint au général commandant la 4 division aéromobile, le général de brigade Claude Battlo; adjoint au général commandant la 10 division général commandant la 10 division blindée, le général de brigade Xavier Gourand; commandant les transmissions du 3 corps d'armée, le général de brigade Jean-Paul Sont nommés : directeur du com-missariat de la circonscription mili-

taire de défense de Metz, le com-missaire général de division Robert Lefevre; directeur du commissariat de la circonscription militaire de défense de Lyon, le commissaire général de brigade Jacques Juan-chich; directeur du commissaist de la circonscription militaire de défense de Bordeaux, le commis-saire général de brigade Jean Laurent; directeur du commissariat du 3 corps d'armée, le commissaire général de brigade Francis Bour-dieu; directeur du commissariat de la circonscription militaire de défense de Rennes, le commissaire général de brigade Jean Faivre. • Marine. - Sont nommés :

commandant en chef pour l'Atlan-tique, commandant la région mari-time Atlantique et préfet maritime de l'Atlantique, le vice-amiral d'es-cadre Régis Merveilleux du Vignaux; commandant en chef pour la Méditerranée, commandant la région maritime Méditerranée et préfet maritime de la Méditerranée, le vice-amiral d'escadre Michel Trile vice-amiral d'escadre Michel Tri-pier; commandant l'arrondissement maritime de Cherbourg et préfet maritime de la Manche et de la mer du Nord, le vice-amiral Charles Méchet; adjoint au commandant en chef pour l'Atlantique et comman-dant la région maritime Atlantique, le contre-amiral Joseph Ferri; adjoint «opérations» au commandant en chef pour la Méditerrannée et commandant la région maritime Méditerranée, le contre-amiral Fran-cois Lafargue; adjoint « opérations » au commandant en chef pour l'At-lantique et commandant la région marrime Atlantique, le contre-amiral Philippe Durteste; adjoint au commandant l'arrondissement maritime de Cherbourg et major général du port de Cherbourg, le contre-amiral Jean Dambier.

mandant la force sérienne tactique, le général de corps aérien Claude Lartigau; commandant la région aérienne Atlantique, le général de corps aérien Pierre Richalet.

Sont nommes : commandant la région aérienne Nord-Est, le général de division aérienne Jean-Paul Pelisson; commandant la région aérienne Méditerranée, le général de division aérienne Hervé Mangin d'Ouince; commandant en second la force sérienne tactique, le général de division aérienne Jean-Pierre

Sont nommés: général adjoint
«opérations» au général commandant la région aérienne Nord-Est et
commandant la zone aérienne de
défense Nord, le général de brigade
aérienne Guy Pouliquen; général
adjoint territorial au général commandant la région aérienne Atlantique, le général de brigade aérienne
Alfred Schwenck; général adjoint
«opérations» au général commandant la région aérienne Méditerranée et commandant la zone
aérienne de défense Sud-Est, le née et commandant la zone aérienne de défense Sud-Est, le général de brigade aérienne Claude Mennessier; général adjoint territorial au général commandant la région aérienne Nord-Est, le général de brigade aérienne Bernard Javouhey; directeur technique de la force aérienne tactique, le général de brigade aérienne Louis Cazaubieilh; directeur technique de la région de la rég directeur technique de la région aérienne Atlantique, le général de brigade aérienne José Leichtnam.

Sont nommés : directeur régional du commissariat de l'air de la région aérienne Méditerranée, le commissaire général de brigade régional du commissariat de l'air de la région aérienne Nord-Est, le commissaire général de brigade aérienne Philippe Meyer; conseiller technique directeur de l'antenne du commissariat auprès du général commandant la force aérienne tactique, le commissaire général de brigade aérienne Benard Thiriot; directeur régional du commissariat de l'air de régional du commissariat de l'air de la région aérienne Atlantique, le commissaire général de brigade aérienne Pierre Ducasse.

• Gendarmerie. - Sont nom-més : commandant la région de gendarmerie Méditerranée et la circonscription de gendarmerie de Lyon, le général de division Gérard Charlot; commandant la région de gendarmerie Atlantique et la cir. conscription de gendarmerie de Bor-deaux, le général de division Paul Ferrara; commandant la circonscription de gendarmerie de l'Île-de-France, le général de division André

Sont nommés : commandant la région de gendarmerie Nord-Est et la circonscription de gendarmerie de Metz, le général de brigade Michel Cribier; commandant la circonscrip-tion de gendarmerie de Rennes, le général de brigade Marcel Jeanjean; general de origine Marcel Jeanjean; adjoint au général commandant la circonscription de gendarmerie de Rennes, le général de brigade Michel Caradec; commandant la circonscription de gendarmerie de Lille, le général de brigade Joël Leverne: commandant la circonscription de programment de la circonscription de programment de la circonscription de programment de la circonscription de la circonscr Leverne: commandant la circonscription de gendarmerie de Mar-seille, le général de brigade Chris-tian Lesnée.

• Service de santé. - Sont nommés : directeur du service de santé auprès du commandement militaire d'Île-de-France, le médecin général inspecteur Charles Lombard; direc-teur du service de santé en région militaire de défense Méditerranée et chef du service de santé en circonscription militaire de défense de Lyon, le médecin général inspecteur François Lesbre; directeur du service de santé en région maritime Méditerranée, le médecin général inspecteur Jean Marion.

Sont nommés : directeur du ser-vice de santé en région militaire de désense Atlantique et chef du ser-vice de santé en circonscription militaire de défense de Bordeaux, le médecin général René Henane ; directeur adjoint du service de santé auprès du commandement militiaire d'île-de-France, le médecin général André Laurens; directeur du service de santé du 3º corps d'armée, le médecin général Jean Clément; directeur du service de santé en région maritime Atlantique, le médecin général Vacué l'auprès de la contra de la commanda médecin général Hervé Laurent; directeur adjoint du service de santé en région militaire de défense Atlantique et en circonscription militaire de défense de Bordeaux, le médecin général Gérald Hague-nauer; directeur du service de santé en région militaire de défense Nord-Est et chef du service de santé en circonscription militaire de défense de Metz, le médecin général Pierre Daniellou; chef du service de santé en circonscription militaire de défense de Rennes, le médecin de santé en arrondissement mari-time de Lorient, le médecin général Claude Courtade; directeur du ser-vice de santé en région aérienne Méditerranée, le médecin général Claude Noguite dispateur adjoint Claude Noguès; directeur adjoint du service de santé en région mili-taire de défense Méditerranée et en taire de défense medicaranse et en circonscription militaire de défense de Lyon, le médecin général Michel Olier; chef du service de santé en aurondissement maritime de Cherbourg, le médecin général Bernard

miste adjoint et conseiller du direc-teur du service de santé en région militaire de défense Nord-Est et du chef du service de santé en circonscription militaire de défense de Metz, le pharmacien chimiste géné-ral Emile Urvoas; pharmacien chi-miste adjoint et conseiller du directeur du service de santé en région militaire de défense Méditerranée et du chef du service de santé en ciron cher du service de sante en cir-conscription militaire de défense de Lyon, le pharmacien chimiste géné-ral Jean Jacq; pharmacien chimiste adjoint et conseiller du directeur du service de santé auprès du comman-dement militaire d'Ille-de-France, le pharmacien chimiste général Fran-çois Boutier.

La conseil des ministres, réuni mercradi 31 juillet, a décidé, sur proposition du ministre de l'intérieur, le mouvement préfectoral suivant. (Nos demières éditions GUADELOUPE:

M. Franck Perriez M. Franck Perriez, préfet des Landes, est nommé préfet de la région et du département de la Guadeloupe en remplacement de M. Jean-Paul Proust, nommé, le 18 juillet dernier, préfet de la région Limousin et du départe-ment de la Haute-Vienne.

ment de la Haute-Vienne.

[Né le 5 mai 1944 à Bordeaux, ancien clève de l'ENA, M. Franck Perriez est socrétaire général de la Corrèse de 1980 à 1981, puis chef de cabinet du secrétaire d'État à la sécurité publique de 1981 à 1983. Président de la mission permanente de lutte contre la toxicomanie au ministère des affaires sociales de 1983 à 1984, il devient, en décembre 1984, adjoint du délégué du premier ministre chargé des nouvelles formations, M. Gilbert Trigano. Commissire-adjoint de la République de Bayonne en février 1986, M. Perriez avait été nonné préfet des Landes en septembre 1989.]

LANDES: M. Jacques Barthélemy, préfet des Hautes-Alpes, est nommé pré-fet des Landes en remplacement de M. Franck Perriez, nommé pré-fet de Gnadeloupe.

[Ne le 21 octobre 1947 à Dijon, titu-laire d'un DES de droit public et de

sciences politiques et du diplôme de l'Instinut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA, M. Jacques Barthélemy est nommé, en 1974, directeur du cabinet du préfet de l'Yonne, puis, en 1976, de celui des Côtes-du-Nord, Souspréfet de Nontron (Dordogne) en 1978, secrétaire général de la Haute-Loire en 1979, il est nommé en 1980 auprès du chef de la mission économique et sociale de la préfecture régionale d'Ile-de-France. Commissaire-adjoint de la République de Libourne (Gironde) en 1982, d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) en 1983, il devient, en 1984, secrétaire de l'Association du corps préfectual et de la mission du corps préfectual et de la mission du corps préfectual et de la mission du corps préfectual et de le la mission du corps préfectual de des marts fonctionnaires du ministère de l'intérieur. Socrétaire général des Bouches-du-Rhône en 1985, sous-préfet de Mulhouse (Haut-Rhia) en 1986, M. Barthélemy avit été nommé préfet des Hautes-Alpes en janvier 1989.

HAUTES-ALPES:

M. Claude Guéant, secrétaire général des Hants-de-Seine, est nommé préfet des Hautes-Alpes en remplacement de M. Jacques Bar-thélemy, nommé préfet des

Landes.

[Né le 17 janvier 1947 à Vimy (Pasde-Cabis), licencié en droit, diplômé de
l'Institut d'études politiques de Paris,
ancien étève de l'ENA, M. Claude
Guéant devient, en 1971, directeur du
cabinet du préfet du Finistère. Secrétaire
général de la Guadeloupe pour les
affaires économiques en 1974, chef de
mission auprès du préfet de la région
Guadeloupe en 1975, il est nommé
en 1977, chargé de mission au cabinet
du ministre de l'intérieur. Chef de la
mission régionale Centre en 1981, ser
taire général de l'Hérault en 1985,
M. Guéant avait été nommé secrétaire
général des Hauts-de-Seine en

<u>Naissances</u>

le 31 juillet 1991, à Bruxelles. perenis, Frédérique MAWET

Hugues LE PAIGE.

- M* L. A. de VIGNES de PUYLAROQUE a le plaisir de faire part de la naissance

au foyer de Laurent et Anne-Charlotte de VIGNES.

Mariages

Mª Mardochée FITOUSSI, M= Betty MELLUL, M. Mare MELLUL,

sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

Carine et Claude,

qui a eu lieu, le dimanche 28 juillet 1991, à Paris.

Création d'un prix de l'innovation sociale Le secrétariat d'Etat à la famille

ance le prix de l'innovation sociale, créé par plusieurs associa-tions de professionnels des ressources humaines. Le but de cette onération est de récompenser les entreprises qui auront marqué leur volonté d'aider leurs salariés à mieux concilier travail et vie de famille. Par exemple, en se préoc-cupant des problèmes de garde d'enfants, en aménageant le temps de travail ou bien en aidant à l'in-tégration de la famille dans son nouvel environnement en cas de mutation. Les entreprises qui désitent concourir peuvent présenter les expériences déjà réalisées ou des projets. La remise des prix se déroulers le 8 octobre au CNIT, dans le quartier de la Défense. Pour participer à ce concours, les candidats doivent adresser une demande de dossier à Liaisons sociales et le renvoyer avant le 15 septembre.

► «Liaisons sociales», 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

<u>Décès</u>

Les ambassadeurs des pays d'Amérique latine en poste à Paris
Et M. Guy Georgy, ambassadeur de rance, président de la Maison de

Robert de BILLY, fondateur et président d'honneur de la Maison de l'Amérique latine, grand promoteur des relations entre la France et l'Amérique latine.

- Paris. Saint-Germain-en-Laye. M. et M= Gérard Kaplan M. et M= Alain Castel,

es enfants, Laurence, Philippe, Benjamin,

décès de leur père et grand-père bien-David Menachim CUKIERKORN. dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Les obseques ont eu lieu dans l'inti-mité au cimetière de Bagneux, le 24 juillet 1991.

Cet avis tient lieu de faire-part. - M. J.-B. Colbert de Beaulieu,

M. J.-C. Richard, directeurs de recherche au CNRS, Et l'équipe de Numismatique celtique, ont la tristesse de faire part du décès de

Antonin DEROC, membre de la SENA.

Les obsèques ont eu lieu le 26 juillet,

- Biamitz

M≖ Jean Fonta, son épouse. M. et M≈ Yves Chapellière. M. et M≈ Jean-Marie Roullet,

es enfants, M. et M~ Vincent Tricand, ses perits-enfants, Les familles Vié, Watier, Moringlane, Cauderan, Laborde et Derennes-Reblé. ont la tristesse de faire part du décès

docteur Jenn FONTA,

arvenu le 31 juillet 1991, dans sa qua re-vingt-dixième année. La cérémonie religiense sera célébrée à Biarritz, en l'église Saint-Joseph, le vendredi 2 août, à 16 h 15.

Place Bastiat, 40250 Mugron. 24, avenue de Verdun, 64200 Biarritz.

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94 Tarif: la ligne H.T. Toutes rubriques 92 F

Abonnés et actionnaires ... 80 F Communicat. diverses 95 F

M™ Yvette Gouazé M. Claude Gouazé et son épous Nathalie et Pierre,

Ernest GOUAZÉ,

Les obsèques ont en lieu à Fois

Rue de la Chartreuse,

René et Catherine de Picciotto, Nicolas et Alessandra, leurs enfants, Hélène Karakatsani,

ont la douleur de faire part du décès de

Sophie de PICCIOTTO,

survenu le 28 juillet 1991, à Paris. Les obsèques ont en lieu dans l'inti-

- Maurice Saffar,

son époux, ________ Nadyne, Anny, Danielle et Dominique, ses enfants, Et ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Marcelle SAFFAR,

survenu le 29 juillet 1991. La cérémonie religiouse et l'inhum

ont eu lien dans la plus stricte intimité.

- M= Pierre Treuttel, son épouse,
M. et M™ Jean-Claude Garcias,
M. et M™ Jean-Jacques Treuttel,
M. et M™ Jérôme Treuttel,

ses enfants, Frédéric, Jackie, Emmanuel, Juliette, Céline, Charlotte, Jeanne, Ceille, Charmon, seeme, ses petits-enfants, Marie-Lou, son artière-petite-fille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre TREUTTEL.

survenu à Paris, le 31 juillet 1991, dans sa quatre-vingt-unième année. La cérémonie religieuse sera célébrée

le samedi 3 août, à 11 heures, en l'église de Serigné (Vendée).

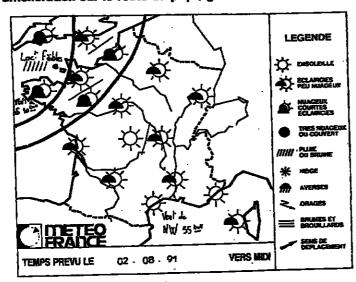
Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

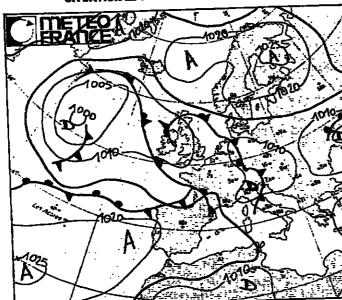
43-20-74-52 MINITEL par le 11



0.20 Six minutes d'informations.



SITUATION LE 1 "AOUT 1991 A 0 HEURE TU



Le premier week-end du mois d'août sera placé sous le signe du et des températures agréables.

Samedi : temps estival. – Après quelques bancs de bruries, vits dissi-pés, le soleil brillera sur l'ensemble de la France.

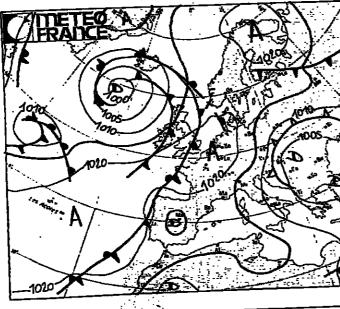
Le mann il fera de 12 degrés à 14 degrés en général, de 16 degrés à 19 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi il fera de 24 degrés à 26 degrés sur la moitié nord et de 27 degrés à 30 degrés sur la moitié sud.

THE RESERVE TO

Dimanche et lundi : toujours beau et un peu plus chaud. - Le Les régions couères de la Manche et de la Bretagne verront passer quel ques nuages mais l'impression de les nuages de la Manche et de les nuages de la Manche et de la Manche beau temps sera neanmoins prédomi-

Le matin, il fera de 13 degrés à 15 degrés (de 18 degrés à 20 degrés près de la Méditerranée). L'après-midi le thermomètre indiquera de 25 degrés à 28 degrés sur le Nord et de 28 degrés à 32 degrés sur le Sud.

PREVISIONS LE 3 AOUT 1991 A 12 HEURES TU



•	
	TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 1-8-91 le 31-7-1991 à 18 heures TU et le 1-8-1991 à 8 heures TU
ŀ	le 31-7-1991 à 18 REGRES (UNE N. 19 19 19 19 14 C. LEINEMBOURG. 15 14 D.

[10 31-7-1991 2 to mentes evi			ا ا م ، ،
FRANCE	100L00SE 24 14 C	LUXEMBOURG 18 MADRID 24	14 D 22 D
	#ANTOR 29 19 ₩		22 0
1 1 11 1 1 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	PORTEAPITEE 34 21 D		11 B
		MILAN 26	16 N
	ÉTRANGER	MILAN	18 A
	ALGER		12 D
DED01	**************************************	MOSCOU 27	D D
		NAIROBI 19	27. N
	DANGEROE 32 20 F	NEW DELEI 35	22 D
		NEW-YORK 38	
	DEPCDIBE 22 10 N	051.0 27	
1 AND TO	REDRIJN 25	PALMA DE MAI 31	17 D
ITILE 23 14 P	RRHYRIJES 72 14 U	PEXIN 28	24 C
LIMOGES 19 14 P	COPPENHAGUE _ 25 18N D	RIO DE JANEERO. 25	20 C
	DAKAR	ROME 25	20 D
MARSHILE 28 18 D	TATEORI IS I' N	SINGAPOUR 34	28 C
NANCY 22 13 A	CTOYETS 29 10 U	STOCKHOLL 25	14 D
] TIONGKONG 35 ZS A	SYDNEY 16	12 P
NICE 25 16 D	TOPANNIII	TOKYO 35	28 N
PARIS MONTS 28 14 C	I IERIKALEM Za 💯 🖺	TONS 31	24 D
PAIT	LE CYLES 32 59 h	10/10/	15 D
PERPIGNAN 25 17 C	I TERRONNE 20 10 P		29 D
1 DESINTER 24. 49. 9	1 UNIUS 52 TO D	VIENNE 25	17 C
ST-ETIENE 21 14 P	LOS ANGELES 22 17 C	A ATTENTO	
3DX12000100		T	*
	DNO	P T	
A B C	cicl ciel orașe	. pluie tempête	Deige
greene brume ciel	degage nuageux	1 1	. 1

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support sechnique spécial de la Météorologie nationale.)

أعجرين

 $\eta v^{\mathfrak{p}^{\mathfrak{p}'}}$

٠.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; c film à éviter ; « On peut voir ; » « Ne pas manquer ; » « Chef-d'œuvre ou classique.

Jendi 1er août

	90441 × 111
TF 1 20.45 Feuilleton: La Vengeance aux deux visages (5º épisode). Demande en mariage. 22.20 Variétés: Bonjour les 70. Année 1975. 23.30 Documentaire: Histokres naturelles. 0.25 Journal, Météo et Boursa. A 2	Marcello Mastrolanni, Vittorio Gassman Tiberio Murgia. 22.05 Flash d'informations. 22.10 Cinéma: Leviathan. I Film américain de George Pan Cosmato: (1988) (v.o.). 23.45 Cinéma: La Terrasse. IIII Film inalo-français d'Etuore Scola (1979; Avec Jean-Louis Trintignant, Ugo Tognazz Serge Reggiani (v.o.).

		La Vallée des dinossures. Cinéma: Le Gang. 3 Fism français de Jecques Deray Avec Alain Delon, Nicole Calfan.	(1977).		A nous la Cinq- Les téléspectateurs choisissent leu Make Hammer; les Robinson suisses dans l'espace; le Voyageur; l
ł	23.15 23.20 23.40	Magazine : Les Arts au soiel. Journal et Météo. Variétés : Eddy Mitchell.		23.00	Junior : Mon amie Flicke. Divertissement : Daniel Prévost. Déconnage immédiat. Sketches en
	1 10	Documentaire : Chefs-d'œuvre en péril.		0.00	au Grand Edgar en mars 1991. Journal de la nuit. Demain se décide aujourd'hui.

	FR 3	0.10	Invité : Jean-Marc C Off Shore.
	Cináma :		М 6
22.15	L'intrépide. L'intrépide. Journal et Météo. Téléfilm :	20.35	Cinéma : Le Lagon bleu. # Film américain de
	La Maison maudite. La Maison maudite. Line star du rock s'isole en montagne avec se compagne. Musique : Carnet de notes.	22.20	Avec Brooke Shiel Leo McKarn. Magazine : Adventure.

CANAL PLUS 20.30 Cinéma: Le pigeon est de retour. E Film Italien d'Amenzio Todini (1985). Avec

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.

Club Dorothée vacances

19.50 Divertissement : Le Bébête Show. 20.00 Journal, Météo, Trafic infos

14.25 Feuilleton : Côte Ouest. 15.20 Série : Tribunal.

17.10 Série : Texas police. 18.05 Feuilleton : Riviera.

19.25 Jeu : La Roue de 18

18.30 Jeu : Une famille en or.

et Tapis vert.

20.40 Jeux : Intervilles 91. Nice-Vizille.

Cannes.

A 2

19.30 Feuilleton:

21.55 Série : Palace.

13.30 Amuse 3 vacances.

22.50 Cinéma :

23.55 Magazine : 52 sur la Une. Las Demières Caravanes. 0.50 Journal, Météo et Bourse.

13.45 Feuilleton : Falcon Crest.

13.40 reuseron : raicon crest.
14.30 Série : Le Retour du Saint.
15.20 Série : Espionne et tais-tol.
16.15 Série : Drôles de dames.
17.05 Magazine : Glga.

18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.

18.35 Série : Maguy. 19.00 Jeu : Question de charme.

19.30 Fetalieton:
Des jours et des vies.
20.00 Journal et Météo.
20.45 Jeu: Les Clefs de Fort Boyard.
Course au trésor samée d'embûches.

0.20 Court métrage : Les Mistons. De François Truffaut (1958).

19.00 Feuilleton : Santa Barbara

15.45

20.45 Documentaire : La Planète miracle.

	Tiberio Murgia.	U,Z5 Serie . Celino d Estato.
15	Flash d'informations.	LACEDT
0	➤ Cinéma :	LA SEPT
	Levizthan. D Film américain de George Pan Cosmatos (1988) (v.o.).	21.00 Série : Contes et légendes du Louvre. 21.15 Documentaire : Voyage sans retour.
15	Cinéma: La Terrasse. La Terrasse. La Terrasse. Film inalo-français d'Entore Scola (1979). Avec Jean-Louis Trintignant, Ugo Tognazzi, Serge Reggiani (v.o.).	22.00 Magazine : Mégamix. Spécial live. 23.00 Musique : Maestro. 1. Les Gebrieli et le scizième siècle.
	LA 5	FRANCE-CULTURE

			U'-!
	A Hous la Ching-		Le Pays d'ici. A Conques (Aveyron) et à Nasbina (Lozère).
	Make Hammer; les Robinson suisses; Perdu dans l'espace; le Voyageur; Rimintin Junior; Mon amie Flicka.	21.00	Ecrire le pays. Quatrième rencontre des écrivains franç
3.00	Divertissement :	l -	phones. Un livre, des voix. Les Yeux baissés, de Tahar Ben Jeffoun.
	Déconnage immédiat. Sketches enregistrés au Grand Edgar en mars 1991.	22.40	Musique : Nocturne.

0.00 Journal de la nuit. main se décide aujourd'hui. ité : Jean-Marc Gregory, PDG de France 0.05 Du jour au lendemair Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 4. (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE Randal Kleiser (1980). Alds, Christopher Atkins,

20.30 Discothèques privées. Rolf Lieberman. que de Montpellier et le Chœur de l'Opér de Montpellier, dir. Howard Williams. 0.07 Jazz. En direct de Montpellier, le quarter

Vendredi 2 août

_'	CHUICE 2 W
19.35	Flash d'informations. Dessin animé: Les Simpson. Les Nuls l'émission. Téléfilm: Les Amants du capricome.

Spécial glis Cinéma :

22.30

		Téléfilm: Les Amants du capricorne. Un casse-cou iriendais et une jeune aristo- crate alcoolique.
1	22.05	Sport : Pétanque.

22.50	Flash d'informations.
23.00	Cinéma :
	A 1 =
	Film américain d'Albert Pyun (1989). Avec Jean-Claude Vandamme, Deborah Ritcher,
	Jean-Claude Vandamme, Debotain Months
	Vincent Klyn.

0.25 Cinéma : Jusqu'au bout du rêve. Nace-Vizine.

22.45 Sport: Boxe. Christophe Tiozzo (France)-Lenzie Morgan (Etats-Unis), en direct de

- 1	
- [13.20 Série : L'Inspecteur Derrick.
ļ	14.25 Série : Sur les lieux du crime.
- 1	16.00 Série :
_ [200 dollars plus les frais.
-	16.50 Youpi! Les vacances.
١.	17 AS Can danger.
- 1	18.15 Série : Shéttt, fals-moi peur.
1	19 05 Série : Kolak
- 1	20 00 Journal et Météo.
	20 AD Journal des courses.
1	(1/6) Diamone norte/185
,	
	ies traces d'un violaur assassai.
	22.25 Feuilleton:
	Mystères à Twin Peaks.
	23.20 Magazine : Conséquences
	Vacances : ceux qui restent.

0.15 Journal de la nuit.

Jeu : Les Clefs de Fort Boyard. Course au trésor semée d'embliches. 5 Série : Palace.	М 6
Cinéma: L'Amour en fuite. L'Amour en fuite. Rim français de François Truffaut (1978). Avec Jean-Pierre Léaud, Marie-France Pisier, Ciaude Jade. Court métrage: Les Mistons. De François Truffaut (1958).	13.40 Série : Dis-donc, papa. 14.05 Série : Le Mythomane. 15.00 Boulevard des clips (et à 0.30). 15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.45 Jeu : Hit hit hourra! 16.50 Jeu : Zygomusic. 17.20 Série : L'Homme de fer. 18.10 Série : Mission impossible.
FR 3	19.00 Série: La Petite Maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Cosby Show.

Bouche sans fond

20.00 Documentaire :

20.10 Le pays d'ici.

ouverte sur les horizons.

Le temps n'e pas de nom. 21.00 Téléfilm : La Route enchantée. 22.30 Feuilleton : Diadorim.

FRANCE-CULTURE

22.00 Un livre, des voix. L'Asie de pierre, de Rebah Belamri. 22.40 Musique : Nocturne.

A Conques (Aveyron) et à Nasbinats (Lozère).

21.00 Ecrire le pays.

Quatrième rencontre des écrivains franco-

13.30 Amuse 3 vacances. 14.40 Série : Justiciers et hors-le-loi. 15.30 Feuilleton : La Conquête de l'Ouest. 16.20 Magazine : 40° à l'ombre de la 3	
16.20 Magazine : 40° à l'ombre de la c 18.30 Jeu : Questions pour un champi 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la r	ion. 23.30 Capital. 23.40 Six minutes d'informations

20.45 Magazine : Thalassa. Lumières australes. Un archipel français dans	l'Océan Indien. LA SEPT
21.40 Feuilleton : Joseph Cor 22.35 Journal et Météo. 22.55 Traverses. L'Univers intérieur, voyag	17.00 Portrait imaginaire d'Alain (19.00 Documentaire : Science buissonnière.

22.55 Traverses.
L'Univers intérieur, voyage à l'intérieur de corps humain, 1. La Naissance de la vie.
23.45 Magazine : Musicales.

20.05 Divertissement : La Classe.

CANAL PLUS

Į	13.30	Cinéma :
ŀ		······································
ł		Film américain de John G. Avacasan (1905)
ı	15 20	Jerry Lewis Show.
ł	10.20	Cinéma :
ì	15.55	Cinenia:
ļ		Les P'tits Vélos.
. 1		Film Italian de Carlo Mazzacurati (1989
ł		Avec Davide Torsello, Messimo Samello
١		Roberto Citrañ.
H	17 35	Série : Sois prof et tais-tol.

18.00 Canaille peluche. En clair jusqu'à 20.30 — 18.30 Dessin animé : Tiny Toons. 18.50 Top 50.

La Perse en Avignon (musiques persanes au cioître des Célestins).

0.05 Du jour au lendemain.
Avec Bruno Bayen (Eloge de l'ailer simple (rediff.). 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

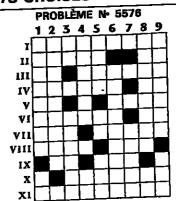
20.30 Discothèques privées. Rolf Lieberman. 21.30 Haiku.

21.30 Halku.

22.00 Concert (en direct du Festival de Montpeller): Danse d'Abisag pour orchestre op. 75; Giovanna d'Arco, cantate pour mezzosoprano et orchestre (orchestration de Sciarrino); Le Mort de Cléopâtre, cantate pour mezzo-soprano et orchestre; Les Pins de Rome, poème symphonique, par l'Orchestre philharmonique des Pays de Loire, dir.: Marc Soustrot.

0.07 Jazz.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. A régulièrement son mot à dire. - II. Quelqu'un qui fut très entouré l Pronom. — Ill. Tête de bétail. Appréciait la douche. — IV. Sont de de petall. Appreciant la douche. — IV. Sont de mauvals poil l'Participe. — V. Pronom. Moyens de suivre une piste. — VI. Le cri de la victoire. Réfléchi. — VII. Rapprocha de la fin. Facile à rencontrer. - VIII. Belle vue. Homme de mystères. - IX. Met en condition. A ses têtes. -X. Porte une houppe. - XI. S'emploie pour

VERTICALEMENT

1. Fait mal. Reliefs des côtes. - 2. Qui ne se font pas fréquemment « avoir ». - 3. Note. Empêcha de s'endormir. - 4. Tel un endroit où il vaut mieux ne pas mettre le nez. Restent toujours en «rade». – 5. Proche de la séparation. La tête et la queue du kangourou. Fait passer de bons moments. - 6. Font tout perdre. - 7. Font des spirales. - 8. Fait de beaux rêves. Aime l'inaction. - 9. Pas reconnue. Peut se retrouver au creux de la vague.

Solution du problème nº 5575 Horizontelement

1. Moutarde. - II. Artichaut. - III. Ré. Brune. -IV. Tréma. - V. Igue. Aéré. - VI. Clé. Et. Eu. -VII. Hautains. - VIII. Ecrous. Ci. - IX. Riss. Méat. - X. Se. Sue. Pô. - XI. Riens. En.

Verticalement

1. Maraichers. - 2. Ore. Glacier. - 3. Ut. Tueurs. - 4. Tibre. Tosse. - 5. Acre. Eau. Un. - 6. Rhumatismes. - 7. Danaé. - 8. Eue. Rescapé. - 9. Feu! Iton.

GUY BROUTY

Le Monde

Première application de la loi sur le financement des campagnes électorales

Le Conseil constitutionnel accepte le dépassement du plafond légal de 500 000 F par M. Galy-Dejean

Le Conseil constitutionnel a rendu, mercredi 31 juillet, sa saisine relatives à l'élection législative partielle des 27 janvier et 3 février demier, dans le quinzième arrondissement (treizième circonscription) de Paris, organisée après la démission de M. Michèle Barzach (ex-RPR) et remportée par M. René Galy-Dejean (RPR), seul candidat en lice au second tour.

Le Conseil, appelé à se proponce pour la première fois sur le respect, par les candidats, de la loi du 15 janvier 1990 réglementant le financement des campagnes électo-rales, a rejeté les demandes tendant à déclarer inéligibles, pour infrac-tion à cette loi, M. Galy-Dejean et

L'ESSENTIEL

VOYAGE

AVEC COLOMB

ÉTRANGER

La présidence fédérale propose à

la Croatie un projet de cessez-de-

M. Ghozat i envisage des élec-

tions pour le mois de novem

La Commission de Bruxelles favo rables à l'adhésion

SOCIÉTÉ

Des cambioleurs s'emparent du

trésor de la cathédrale Saint-

LIVRES • IDÉES

Charles d'Orléans, l'homme

égaré • Histoire de jésuites

Ecrivains et photographes :

Huges de Wurstemberger • His-toires littéraires : l'épouse du

lieutenant français · Anciens et nouveaux éditeurs dans l'ex-RDA

• La soif de James Crum-

CULTURE

Le Festival de Tokyo met en

lumière le renouveau du jazz dans

COMMUNICATION

Compromis entre Paris et

ÉCONOMIE

L'inflation en Allemagne

Le nouveau président de la Bun-

deshank estime qu'elle ne dépas

sera pas 4 % EN 1991 14

Un sursid de dix-sept mois pour

tion de l'accord multifibre

Le scandale de la BCCI

La suite de votre enquête, aujour

d'hui : le Luxembourg 14

Services

Admissions aux grandes

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde »

daté 1er août 1991 a été tiré à 457 847 exemplaires

L'industrie du textile

Les quotas d'œuvres

Jazz au Japon

à la télévision

La rencontre d'Alger

L'Autriche et la CEE

Vol à la cathédrale

d'Auxerre

Les douanes portugaises ...

Les troubles

en Yougoslavie

zach et M™ Agnès Caradec (Géné-

Sur la requête d'un citoyen pari-sien, M. Jean-Jacques Danton, le Conseil constitutionnel devait juger de la sincérité et de la conformité à la loi du compte de campagne déposé par M. Galy-Dejean et exa-miné par la Commission nationale des comptes de campagne. Celle-ci avait corrigé à la hausse les chiffres présentés par le député, en mainte-nant toutefois celui des dépenses au-dessous du plafond de 500 000 francs fixé par la loi, soit 494 412,83 francs. Dans sa décision, l'assemblée du Palais-Royal souligne que la commission « est une autorité administrative et non une juridiction » et que « la décision qu'elle adopte lors de l'examen des comptes de campagne d'un candidat ne saurait préjuger la décision du Conseil constitutionnel, juge de la

Aussi le Conseil a-t-il retenu les observations de M. Danton sur deux sondages d'opinion effectués dans la circonscription à la demande du RPR, le premier du 18 au 20 décembre 1990 (avant l'ouverture de la campagne), le second du 12 au 15 janvier 1991 (en période de campagne), en estimant que ces sondages avaient pour objet que ces sondages avaient pour objet «de permettre, avec l'accord tacite de l'intéressé, au parti politique l'ayant déjà investi de définir les voies et moyens de sa propagande électorale» et que leur coût, qui s'élève à 207 550 francs, «doit, bien que supporté par le RPR, figurar, en dépenses, dans le compte de compagne de M. Galy-Dejean», lequel s'établit alors à 701,962,83 francs, Cependant, la loi du 15 janvier 1990 ne comportant «ni dans son texte ni dans les débats qui ont pré-

n'y avait pas lieu, pour antant, d'appliquer à ces deux candidates la sanction prévue par la loi, c'est-à-dire, là encore, l'inéligibilité pour un an Il observe, en effet, que les dons perçus après la date limité l'avaient été en fonction d'a engagements financiers anté-rieurs » des donateurs.

d'opinion aux dépenses électorales », le Conseil a considéré « qu'il y avait donc lieu à interprétation du texte » Saisi, d'autre part, par la Com-mission nationale des comptes de campagne du cas de Mª Barzach et de celui de Mª Caradeo, qui avaient commis la faute de faire figurer dans leurs comptes des recettes perçues après l'élection, le Conseil constitutionnel a jugé qu'il n'y avait pas lieu, pour autant,

que M. Galy-Dejean ne devait pas faire les frais de l'avertissement

Au-della de ce point d'interpré-

tation, dorénavant acquis, le

l'élection du quinzième amondisse

qu'ils adressent pour l'avenir.

Selon deux sondages publiés le même jour

La cote de M. Cresson est oscillante

Deux sondages, publiés le même jour, apportent des informations contradictoires sur la cote de M. Mitterand et de M. Cresson. Le premier, fait par BVA pour Paris-Match (neuf cent soixante-huit personnes interrogées du 15 au 19 juillet), marque une légère progression du nombre des personnes satisfaites de la façon dont la France est gouvernée: 30 % de satisfaits contre 27 % en juin; 63 % de mécontents contre 66 % en juin.

Un mois après une chute specta-culaire de seize points, la cote de popularité de Mª Cresson connaît, selon ce baromètre, un léger seion ce baromètre, un léger mieux: 35 % de bonnes opinions (27 % en juin) contre 45 % de mauvaises (42 % en juin). Si, en juin, 31 % des personnes inter-rogées refusaient de se prononcer, elles ne sont plus, à présent, que 20 %. Cette amélioration est égale-ment sensible pour M. Mitterrand, dont la cote de popularité passe, en un mois, de 48 % à 51 %.

A la question posée. À la A la question posée, à la demande de l'hôtel Matignon, au même échantillon de sondés sur les mesures prises par le gouverne-

Pour des économies budgétaires

M. Jospin confirme la suppression de l'ADEP

MM. Lionel Jospin et Jacques Guyard, respectivement ministre de l'éducation nationale et secré-taire d'Etat à l'enseignement technique, ont confirmé la suppression, d'ici la fin de l'année, de l'Agence pour le développement de l'éducation permanente, l'ADEP (le Monde du 24 juillet).

Dans une lettre adressée lundi 29 juillet au président de cet orga-nisme, spécialisé dans l'évaluation des moyens et l'ingénierie de formation, MM. Jospin et Guyard ont justifié leur décision en arguant, d'une part, que «les mis-sions de l'ADEP qui visaient l'édu-cation nationale devaient être désormais assurées » au sein même de ce ministère dans la mesure où celui-ci avait vu, ces dernières années, son offre de formation continue «s'organiser et se dévelop-per de manière autonome».

MM. Jospin et Guyard estiment d'autre part que les autres missions de l'ADEP (54 salariés), services aux collectivités locales et aux pays étrangers « avaient trouvé leurs limites» en rencontrant « la concurrence des organismes pri-

Les protestations de harkis

Les forces de l'ordre sont intervenues à Carcassonne

Les gendarmes mobiles sont intervenus, dans la soirée du mercredi 31 juillet, pour déloger les quinze fils de haries qui occupaient depuis le matin la direction départementale du travail et de l'emploi à Carcas-sonne, en faisant deux blessés légers parmi les manifestants. Le groupe de jeunes gens, venn de Narbonne et se réclamant de la coordination nationale harkie, avait occupé en fin de matinée les bâtiments de la un de manuer es naturements de sa direction départementale du travail et de l'emploi, qui abritaient précé-demment l'Office national à l'action sociale, éducative et culturelle pour les rapatriés (ONASEC).

A Fuveau (Bouches-du-Rhône), dans l'agglomération de Marseille, des incidents ont opposé, dans la nuit de mercredi à jeudi, des fils de harkis à des gendarmes mobiles, lors d'une intervention pour dégager un barrage dressé sur la RN 96. Au cours des opérations, un gendarme a été légèrement blessé par un jet de cocktail Molotov.

Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et efficacement contre le bruit, le froid et les effractions. ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dens la journée ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit.

Magasin d'exposition 171, rue La Fsyette (10°) — M° Gare-du-Nord.

Tél, 48-97-18-18. Fayette (10°) - M Tél. 48-97-18-18,

ment en matière d'immigration. 57 % des personnes interrogées déclarent les approuver, 27 % les désapprouvent.

Un autre sondage vient, toute fois, contredire cette tendance à l'amélioration pour le pouvoir. Le baromètre Louis Harris-l'Express (mille sept personnes interrogées les 25 et 26 juillet) traduit, lui, la persistance d'une crise de confiance à l'égard de M. Mitterrand et du premier ministre. Le président de la République enregistre une baisse de huit points en un mois (46 %). Ma Cresson perd encore six points en trois semaines: 35 % approuvent son action contre 41 % an baromètre du 4 juillet.

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 31 juillet, à 'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, un communiqué a été diffusé, dont voici les principaux extraits :

 Relèvement du minimum dans la fonction publique par création différentielle.

(Le Monde du 1º août.) L'application de la réforme des postes et télécommunications.

Le ministre délégué aux postes et télécommunications a présenté une communication sur l'application de la réforme des postes et des télé communications prévue par la loi du 2 juillet 1990. La Poste et exploitants publics autonomes le 1º janvier 1991. Certains services communs, en particulier dans le domaine social, fonctionnent au profit des deux exploitants. (...)

Les organes de concertation pré-vus par la loi sont en place : la commission aupérieure du service public permet au Parlement d'être régulièrement et complètement informé : le conseil national des postes et télécommunications, qui regroupe les représentants de l'administration et des personnels, les élus et les représentants des usa-gers, a été installé le 20 juin; la commission supérieure du person-nel et des affaires sociales a été installée le 3 juillet.

Les cahier des charges ont pré-cisé les missions de service public des exploitants, ont fixé le cadre de leur gestion et ont défini leurs rap-ports avec l'Etat. Les contrats de plan qui doivent prochainement être conclus entre l'Etat et les exploitants pour les années 1991 à 1994 compléteront ce dispositif. (...) Cette réforme, portant sur un service public de premier plan par ses fonctions et ses effectifs, soit trois cent mille agents à la Poste et cent cinquante mille agents à France-Télécom, est une illustration majeure de la politique de modernisation du service public Elle est l'aboutissement d'un effort exemplaire de concertation et d'in-formation auprès des personnels et

du public. L'aide humanitaire aux populations civiles

(Lire page 5.)

UNE FEMME : "CHEZ RODIN, IL Y A UN MONDE FOU!" SON AMIE: - "FORCÉMENT ILS OFFRENT LEURS TISSUS A DES

PRIX "FOUS"... SOLDES-COUPONS (MODE ET DÉCORATION)

Les moyens de la vertu

La loi du 15 janvier 1990 sur le financement des campagnes élec-torales investit le Conseil constitutionnel d'une responsabilité nouvelle. Jusque-là juga de la régularité des élections présiden-tielle, législatives et sénatoriales, il le devient de la moralité des candidata au regard des limites et des règles que la loi fixe à leurs dépenses électoreles. L'assemblée du Palais-Royal devait exercer cette fonction pour la première fois à l'occasion de l'élection législative partielle provoquée au début de cette année, dans le quinzième arrondissement de Paris, par la démission de Mr Michèle Barzach. oui, en rupture avec le RPR, avait décidé de soliciter sur son seul nom les suffrages des électeurs et avait dû s'incliner devent le candi-dat de son ancien parti, M. René Galy-Dejean, maire de l'arrondisse-

La décision du Conseil pose d'abord un principe : juge de l'élection, il est la seule autorité juridictionnelle habilitée à prononcer l'inépour non-respect des dispositions de la loi sur le financement et sion nationale chargée de vérifier les « Neuf » ont-ils redressé les comptes présentés par M. Gelyan très au-delà de ce qu'avait estimé la commission, puisque celle-ci avait évalué les dépens du candidat juste au-dessous du plafond légal de 500 000 francs et que le Conseil estime, lui, que ce momant a été dépassé de plus de 200 000 francs.

Difficultés d'application

Ce dépassement résulte - et c'est le point principal de la décision du Conseil - de l'intégration dans les dépenses de campagne du candidat du coût de deux sondages d'opinion commandés per son parti. Le Conseil estime, en effet, que si de telles enquêtes ne peuvent être imputées au compte de campagne du candidat avant que celui-ci n'ait été désigné et lorsqu'elles ont pour objet d'évaluer les conditions générales de l'élection, elles doivent être, en moyens de campagne dès lors qu'elles visent à l'informer de l'état n'est donc pas tenu par les d'esprit des électeurs. Cependant, teur étant muet sur cette question, les «Neuf» ont estimé

ment au regard de la nouvelle législation attire l'attention sur les difficultés d'application de celle-ci. La vertu que le Parlement a décidé d'imposer aux candidats à de futures élections exige des moyens, et ceux de la commission

nationale des comptes de campagne sont bien limités. Qu'adviendra-t-il lorsque, au lendemain d'élections législatives générales et à la suite de requêtes que l'on peut crandre nombreuses, la commission devra procéder en deux mois à la vérification détailée des dépenses électorales de chacun des candidats mis en cause? La question a d'autant plus d'importance que, les requêtes visant non plus la seule régularité de l'élec-tion, mais l'éligibilité des candidats, quelle qu'ait été l'ampleur de leur victoire éventuelle, les contours politiques de l'Assemblée étue risqu'à la conclusion des procédures. PATRICK JARREAU

A deux mois d'échéances électorales importantes

L'Argentine obtient des crédits du FMI et de la Banque mondiale

L'Argentine vient d'obtenir un crédit de 1,4 milliard de dollars (plus de 8 milliards de francs) du Fonds monétaire internationai et un prêt de 325 millions de la Banque mondiale. A deux mois d'échéances électorales, le gouvernement de M. Carlos Menem doit faire la preuve de sa capacité à maîtriser les diffi-cuités économiques intérieures.

BUENOS-AIRES de notre correspondante

Après plusieurs mois de négociations ardues, l'Argentine s'est vu octroyer un crédit stand-by d'1,4 milliard de dollars (plus de 8 milliards de francs) par le Fonds monétaire international (FMI) et un prêt de 325 millions de dollars par la Banque mondiale. De plus, la Banque interaméricaine de développement (BID) devrait débourser au

BOURSE DE PARIS

Matinée du le août

Petite reprise

Le mouvement de reprise technique amorcé la veille en clôture s'est poursuivi jeudi matin à la Bourse de Paris. En progres-sion de 0,42 % au début des transactions, les valeurs françaises s'ap-préciaient encore de 0,35 % aux alentours de 11 heures. Hausse de

Compagnie bancaire, Sanofi, Val-

lourec. Baisse de Olipar, SCOA,

début de la semaine prochaine 325 millions de dollars, qui complè-teront le prêt de la Banque mon-diale et qui seront destinés à la réforme de l'Etat et à la consolidation du plan d'austérité entrepris.

C'est une véritable bouffée d'oxygène que vient ainsi de recevoir M. Domingo Cavallo, ministre de l'économie. Au moment où son plan de « convertibilité », lancé en avril dernier, traverse des zones de turbulence sur le plan intérieur, cette aide internationale est un signe d'encouragement. Parmi les éléments du compromis figurent l'angmentation de la pression fiscale et l'ouverture aux importations.

La quatrième

Ces crédits vont permettre en outre à l'Argentine de reprendre les négociations avec le Club de Paris sur une partie de sa dette extérieure (plus de 60 milliards de dollars) et de poursaivre les conversations sur sa dette envers les banques privées. C'est la quatrième fois depuis l'arrivée au pouvoir du président péroniste, en 1989, que le FMI accorde un stand-by à l'Argentine. Par trois fois rien, il a été suspendre car le gouvernement de M. Menern n'a pur s'acquitter de ses engagements.

Depuis six mois qu'il détient son portefeuille, M. Cavallo s, certes, obtenu des succès en ce qui concerne la stabilité des prix et la baisse du taux d'inflation. Pour continuer à réduire le déficit budgétaire, le gouvernement a réitéré sa volonté «inexorable» de poursuivre les privatisations : gisements pétro-liers, chemins de fer, compagnies d'électricité et du gaz. Le talon d'Achille du plan économique reste

cependant le déficit budgétaire. M. Cavallo a proposé une réforme du système qui figure au premier rang des nombreux projets de lois urgents qui attendent d'être somnis au Congrès et qui sout essentiels pour la bonne marche du plan de «convertibilité». Mais à deux mois de scrutins électoraux (élection des gouverneurs, des maires et renouvellement d'une partie de la Chambre) les doutes planent sur l'attitude qu'adopteront les partis d'opposi-

Le soutien personnel du directeur général du FMI, M. Michel Cam-dessus, et les éloges répétés de la presse américaine ne font pas oublier la dureté des conditions imposées par le FMI dans un pays violemment frappé par la récession. Si l'heure n'est pas à l'euphorie, M. Cavalio se montre toutefois optimiste : il espère obtenir d'ici six mois des «facilités étendues» et être en mesure de renégocier la dette extérieure de l'Argentine dans le cadre du plan Brady. Ce cap de confiance franchi, «l'Argentine cessera d'être un pays au bord de la faillite», estime le ministre de l'économie. Au-delà des compétences de M. Cavallo pour obtenir la collabo-ration de tous les secteurs économiques mais aussi de l'opposition poli-tique, le président Carlos Menem devra aussi renforcer la crédibilité de l'Argentine sur le plan internatio nal, actuellement ternie par le scan-dale du blanchiment des narcodollars (le Monde du 26 juillet) dans lequel se trouve impliqué l'entou-rage familial et politique du prési-

CHRISTINE LEGRAND